

Le Sang du dieu blanc

Lord, Jeffrey

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

GERARD DE VILLIERS 82

PRESENTE

BLADE

LE SANG DU DIEU BLANC



JEFFREY LORD

VAUGIRARD

JEFFREY LORD

BLADE

LE SANG DU DIEU BLANC

Adapté de l'américain
par Olivier Raynaud



Illustration de la couverture : Loris

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© By Book Creation, Inc.

Produced by Lyle Kenyon Engel.

© Presses de la Cité Poche/GECEP 1992

ISBN 2-285-00806-6

ISSN 0395-7780

CHAPITRE PREMIER

Pour la première fois depuis bien longtemps, Richard Blade fut presque soulagé d'entendre le bip l'avertir qu'un appel urgent de J l'attendait sur le téléphone spécial de sa Rover garée un peu plus bas dans Holloway Road. La grande artère semblait écrasée par le ciel bas et couleur de plomb qui s'apprêtait à arroser copieusement, une fois de plus, la région de Londres.

Blade venait juste de sortir d'une de ses librairies londoniennes favorites après avoir appris qu'un malheureux malentendu venait de lui faire manquer un des trois numéros de *The Thrill Book* qui lui manquaient encore. La mine terrassée des deux propriétaires de Fantasy Centre l'avait empêché de perdre son calme et il avait préféré quitter les lieux pour aller prendre un bon scotch dans le pub le plus proche. Une expédition à laquelle le bip venait de mettre un terme.

Blade finit par s'installer dans la Rover et décrocha.

— Bonjour, Richard, dit J sans que sa voix trahisse la moindre impatience. J'espère que je ne vous dérange pas ?

— Non, soupira Blade. Je suis même content que vous m'appeliez... Un nouveau voyage en vue, je suppose ?

— Je suis surpris de constater votre empressement, dit le vieux chef des services secrets. Seriez-vous sous le choc d'une déception sentimentale ? Si je puis me permettre cette intrusion dans votre vie privée, bien sûr...

— Pire que ça, répondit Blade. Mais c'est sans importance. Et puis ce temps pourri me donne envie de voir du pays.

— Alors, nous vous attendons à la Tour.

*

* *

Après avoir fait un détour par chez lui pour se changer et prendre quelques dispositions pour la durée de son absence, Blade alla se garer non loin de la Tour de Londres. Les derniers touristes de la journée avaient disparu et une aura de morosité s'accrochait aux murailles de l'antique forteresse surveillée par la silhouette tarabiscotée du Tower Bridge. Blade ferma la Rover, jeta un regard à un bateau-pompe qui passait non loin de là sur les eaux sombres de la Tamise, puis se dirigea vers l'entrée discrète menant au saint des saints du Projet DX.

Les agents en civil de la Spécial Branch vérifièrent une fois de plus son identité comme s'ils ne l'avaient jamais vu et le laissèrent entrer.

Quelques instants plus tard, l'ascenseur silencieux le déposa dans un souffle loin sous les fondations de la vieille prison transformée en musée. Les portes s'effacèrent sans bruit et Blade pénétra dans un univers sorti tout droit d'un film de science-fiction au milieu duquel J ressemblait à un gentleman de la City aux cheveux blancs projeté dans un futur *high tech*.

Il serra avec chaleur la main de Blade, qu'il considérait plus ou moins consciemment un peu comme le fils qu'il aurait aimé avoir.

— J'espère que vous n'avez pas fait part de mon empressement à Lord Leighton, sourit Blade qui avait fini par se remettre du choc éprouvé un peu plus tôt. Il ne faudrait pas qu'il prenne de mauvaises habitudes...

J secoua la tête.

— Même si vous étiez là du matin au soir à attendre son bon vouloir, notre irascible ami trouverait encore que vous n'en feriez pas assez. L'impatience est une seconde nature chez lui, vous le savez bien.

Les deux hommes débouchèrent dans l'imposant laboratoire souterrain aux murs couverts d'appareils électroniques mystérieux dont, jusqu'à un passé tout proche, seul Lord Leighton pouvait maîtriser le fonctionnement. Un bourdonnement sourd ressemblant à celui d'une ruche remplissait l'air maintenu à température constante.

Blade se dirigea vers le vieux savant tassé tel un insecte déformé dans son fauteuil roulant électrique. Lord Leighton ne lui accorda qu'un vague bonjour de la main avant de retourner aux mystérieux calculs dont il était en train d'abreuver le petit terminal fixé au bras droit de son fauteuil. Il ignorait ostensiblement Shadwick qui était entré dans la pièce et, souriant, se dirigeait vers Blade.

— Eh oui, je suis encore là. La mise en service du nouveau matériel est certes terminée, mais il y a encore beaucoup de travail pour améliorer ses performances. Et je suis certainement celui qui connaît le mieux les derniers aménagements.

La pique visait directement Lord Leighton. Leurs relations ne s'étaient apparemment pas améliorées depuis le dernier voyage de Blade. Le vieux savant renfrogné faisait mine de ne pas entendre mais ne ratait pas un mot de la conversation.

Sans la nécessité de modifier, d'améliorer le dispositif qui projetait Blade dans d'autres dimensions, il aurait continué de régner sans partage sur le Projet DX. La plus grande aventure technologique jamais réalisée sur Terre, et une des plus coûteuses...

Lord Leighton était le père du projet, il l'avait imaginé, il avait obtenu les sommes astronomiques nécessaires, malgré les réticences des Premiers Ministres successifs qui voyaient fondre les fonds de leurs gouvernements sans résultats véritablement concrets. Car si le projet DX était conçu pour ouvrir à l'Angleterre les portes du plus grand empire dont elle aurait pu rêver, de nombreux problèmes avaient surgi. Le principal était l'impossibilité d'envoyer quelqu'un d'autre que Blade. Lui seul semblait capable de supporter les terribles effets de la dématérialisation opérée par l'ordinateur central du complexe informatique. Ses malheureux prédécesseurs étaient, eux, revenus sous forme de légumes humains décérébrés. Quand ils étaient revenus...

Et dans l'attente de trouver une solution à ce problème qui interdisait, pour l'instant, une véritable politique coloniale, le vieux génie au corps déformé par la maladie, secondé contre son gré par un Shadwick dans lequel il voyait un concurrent plus qu'un disciple, devait se contenter d'expédier régulièrement son cobaye favori dans des univers inconnus afin de justifier les millions de livres sterling que J s'employait à soutirer au locataire du 10, Downing Street.

Peu désireux de s'ingérer dans les rapports difficiles qui existaient entre les deux scientifiques, Blade préféra, après un sourire anodin et une poignée de main, se retourner vers J.

— Eh bien, autant y aller tout de suite, n'est-ce pas ?

— Je crois que oui, sourit J.

Blade se dirigea vers le petit vestiaire à l'apparence incongrue dans un tel environnement. Une fois à l'intérieur, il se déshabilla entièrement et s'enduisit le corps de la pommade sombre et nauséabonde censée le protéger des brûlures des électrodes de l'appareil de translation. Une petite glace accrochée à l'un des murs lui renvoya en partie l'image de son corps d'athlète et de son visage volontaire, aux traits nettement dessinés. Après avoir drapé en pagne une serviette autour de ses reins pour ménager la pudibonderie victorienne de Lord Leighton, il s'essuya les mains dans un torchon obligeamment accroché sous la glace, passa les doigts dans ses cheveux bruns. Il se fit alors un clin d'œil dans le miroir et ressortit.

Une fois assis sur l'espèce de fauteuil de dentiste revu et corrigé qui trônait non loin de là, il observa le vieux savant pendant que celui-ci lui appliquait des électrodes sur tout le corps. Lorsque l'opération fut terminée, Lord Leighton roula jusqu'à la console de commande principale et poussa un curseur. Il feignit ne pas voir Shadwick qui contrôlait un grouillement de courbes colorées sur une batterie d'écrans, à quelques pas seulement de lui. La grille de protection suspendue au-dessus de la tête de Blade se mit à descendre

avec lenteur jusqu'à l'emprisonner totalement tel un oiseau pris dans une toile d'araignée faite de fils électriques.

Du coin de l'œil, Blade vit J lui faire un signe.

Lord Leighton se retourna pour jeter un dernier coup d'œil dans sa direction puis commença à pianoter sur la console.

Le bourdonnement s'accrut brusquement pour filer très vite dans les aigus et devenir insupportable. Blade ferma d'instinct les yeux. Quand il les rouvrit sous l'assaut de la douleur qui s'emparait de son corps, il eut l'impression que sa vision se déformait. Les murs du laboratoire prirent des angles étranges et la silhouette élégante de J parut être étirée et tordue sous l'effet d'une force invisible.

Puis le monde parut s'éteindre brusquement et Blade se retrouva aspiré par le néant.

CHAPITRE II

Il y a longtemps que Blade avait compris qu'il ne s'habituerait jamais à la sensation atroce qui accompagnait la dématérialisation.

Chaque atome de son corps projeté dans le vide total qui séparait les Dimensions X entre elles semblait être écrasé par une sorte de tenaille comme pour en extraire de la douleur à l'état pur. Son esprit lui-même subissait une torture sans nom qui le rendait incapable de penser à autre chose qu'à la délivrance qui surviendrait après ce qui ressemblait fort à une éternité passée en Enfer.

La conscience éclatée de Blade finit pourtant par discerner le bout du voyage lorsqu'une force invisible entreprit de rassembler petit à petit les particules du corps de celui-ci.

L'insoutenable douleur décrut alors régulièrement, au fur et à mesure que s'opérait le retour dans un univers matériel. Une impression de chute s'insinua dans l'esprit de Blade au fur et à mesure qu'il était enfin aspiré en direction de l'univers choisi au hasard par l'ordinateur central.

Soudain, il y eut comme un éclair et Blade se retrouva suspendu en l'air. Il ferma les yeux par pur réflexe puis les rouvrit. Il eut le temps d'apercevoir un ciel bleu parsemé de nuages beiges avant de toucher une surface liquide et de s'enfoncer dans une eau tiède et salée.

*
* *

Blade ressurgit à l'air libre à bout de souffle. Il avait dû se rematérialiser à bonne hauteur si on en croyait le plongeur qu'il venait de faire. Il évita de penser à ce qui lui serait arrivé si la même chose était survenue au-dessus du sol...

Après s'être essuyé les yeux, il fit un rapide tour d'horizon et découvrit avec soulagement qu'un îlot émergeait de la surface unie de l'océan à un bon mille de là. Prenant son courage à deux mains, Blade se mit à nager sous le soleil de plomb en espérant parvenir à destination avant d'avoir attrapé une insolation.

Le voyage jusqu'à l'îlot lui parut aussi long et douloureux que sa plongée dans le néant. Petit à petit, ce qui n'était qu'une tache brune sur la ligne de l'horizon se métamorphosa en un minuscule atoll

couvert d'une végétation famélique qui s'accrochait surtout sur les pentes raides d'une modeste hauteur au sommet aplati.

Le fond apparut au travers de l'eau claire et remonta lentement sous Blade. De petits poissons argentés s'enfuirent à son approche. Quelques minutes plus tard, Blade put enfin poser le pied sur le sable ridé par les vagues et il sortit bientôt de l'eau en titubant, conscient déjà de la présence d'une sourde brûlure sur ses épaules restées trop longtemps exposées au soleil.

Il traversa une plage de sable presque blanc, parsemée de diverses épaves naturelles ramenées par les courants, et se dirigea vers l'arbre le plus proche. Une sorte de petit cocotier ressemblant fort à ceux de la Terre. Blade poussa un soupir et se laissa tomber dans la flaque d'ombre dentelée que les palmes dessinaient sur le sol immaculé. Oubliant la soif qui commençait déjà à s'attaquer à sa bouche, Blade s'allongea et s'endormit d'un sommeil réparateur.

*

* *

Mais la soif finit par avoir le dessus et Blade se réveilla pour s'apercevoir que l'ombre du palmier ne protégeait plus qu'une partie de son corps nu. Le soleil n'avait pas beaucoup avancé dans sa course vers le zénith et Blade en déduisit qu'il n'avait dormi que le strict nécessaire pour récupérer de sa séance de natation. Il se leva et entreprit de faire le tour de son nouveau domaine.

L'îlot enserrait dans ses deux bras arrondis un lagon à l'eau exceptionnellement claire. Un étroit chenal le liait à l'océan. Blade aperçut deux ou trois formes massives traverser l'eau et préféra éviter de spéculer sur leur régime alimentaire. Des bouquets de palmiers jaillissaient çà et là mais pas en assez grand nombre pour donner un air accueillant à l'îlot.

Après en avoir fait le tour, Blade grimpa jusqu'au sommet aplati de la hauteur. Il n'y gagna rien d'autre qu'une meilleure vue sur le lagon et dut se rendre à l'évidence : il n'y avait pas d'eau potable. Boire de l'eau salée ne ferait que reculer son agonie et la rendre un peu plus pénible.

Blade soupira et redescendit vers la plage. Il s'arrêta sous le premier cocotier qu'il rencontra et vit que quatre noix se trouvaient accrochées à la base des palmes. Un instant plus tard, il revint avec un caillou de taille respectable. Au troisième lancer, l'une des noix finit par se détacher et tomba dans le sable brûlant. Blade prit alors un autre caillou fracturé en biseau qu'il avait trouvé et entreprit d'extraire le noyau dur de la coque ligneuse qui l'entourait. Il parvint ensuite à briser l'extrémité du noyau et c'est avec une sensation de

délivrance qu'il but les quelques gorgées de lait qu'il contenait.

Un peu plus tard, Blade calcula qu'en faisant attention, il pouvait espérer survivre une petite semaine sur les noix de la poignée d'arbres. Après, sauf miracle, les ordinateurs de la Tour de Londres ne rapatrieraient qu'un cadavre desséché et momifié...

Une fois sa soif momentanément étanchée, Blade repartit faire un tour sur la plage afin d'examiner les diverses épaves qui y gisaient. Il acquit vite la certitude de l'existence d'une terre plus importante à quelque distance de son île. En effet, parmi les épaves se trouvaient des sortes de bambous guère endommagés par leur séjour dans l'eau, preuve qu'ils n'y étaient pas restés longtemps. Et qui disait bambous disait présence abondante d'eau douce.

Bien sûr, il ne pouvait pas espérer rejoindre cette île ou ce continent par ses propres moyens, n'ayant aucune possibilité de se construire ne serait-ce qu'un radeau primitif ni de déterminer la direction à prendre. Mais savoir qu'il ne se trouvait pas abandonné à des milliers de milles de la première terre peut-être habitée lui remonta un peu le moral.

Blade passa le reste de la journée à monter au sommet de la seule hauteur de l'îlot tous les débris secs qu'il put trouver sur les plages, plus des bouts de palme tombés à terre et rendus presque cassants par l'action du soleil. Il en fit un tas savamment conçu pour prendre feu de la meilleure manière possible. Puis il déposa à côté un morceau de bois plat et une tige droite d'un demi-mètre de long. Ceci fait, il sentit à la sourde chaleur qui s'attaquait à son dos qu'il était temps pour lui d'aller rejoindre l'ombre d'un des cocotiers.

De toute façon, il ne pouvait faire plus avec ce qu'il avait sous la main. Il ne lui restait plus qu'à espérer que cet univers soit habité, qu'un bateau passe dans les parages et qu'il parvienne à allumer son feu de détresse. Et compte tenu du peu de débris exploitables pour ça, il savait très bien qu'il n'aurait pas de seconde chance...

*

* *

Avec l'arrivée du crépuscule, Blade put remonter sur la hauteur pour poursuivre sa surveillance de l'océan. Il vida la noix de coco qu'il avait apportée avec lui et s'assit, les yeux fixés sur le large.

Le coucher de soleil était une copie conforme de ceux de la Terre. Le disque jaune de l'astre vira petit à petit à l'orange, puis presque au rouge lorsqu'il commença à s'enfoncer au-delà de la ligne d'horizon.

Soudain, Blade entendit un cri au-dessus de lui. Il leva la tête et vit un gros oiseau blanc à la tête noire traverser le ciel. L'animal fit quelques cercles autour de lui avant de redescendre au ras des flots.

Blade le vit brusquement replier ses ailes et plonger.

Quelques secondes plus tard, l'oiseau ressortit avec un poisson dans le bec et repartit à tire d'ailes dans la direction par laquelle il était venu. Sans doute celle de la terre d'où provenaient les bambous échoués sur la plage.

Blade le regarda disparaître avec un bref serrement de l'estomac. Il aurait donné cher pour pouvoir le suivre et quitter la prison de sable et le soleil où un hasard né dans un autre univers l'avait projeté.

Tout en grignotant un morceau de chair de noix de coco, il reprit sa veille.

La nuit tomba et des étoiles illuminèrent bientôt les grands espaces de ciel noir séparant les nuages cotonneux. Une légère brillance argentée se refléta sur les eaux calmes et désespérément vides.

La fatigue née de la longue concentration de son regard sur l'océan fit cligner des yeux Blade. Il les rouvrit et se remit à scruter les étoiles proches de l'horizon. L'une d'elles, très basse et rougeâtre, finit par attirer son attention. Il se frotta les yeux et la fixa intensément.

Au bout d'un long moment, il eut la certitude qu'elle ne suivait pas le mouvement de la sphère céleste.

Il attendit encore un peu, en proie à une tension grandissante. Ce ne fut que lorsqu'il discerna une petite tache plus sombre que la nuit sous la lumière qu'il se redressa d'un bond.

Aucun doute possible, c'était un navire...

Une bonne heure plus tard, Blade se dirigea vers son morceau de bois aplati. Il ramassa une poignée de feuilles de cocotier sèches et fines comme du papier à cigarette et les posa à côté de lui. Puis il prit la tige et la posa verticalement sur le morceau de bois en la tenant serrée entre ses deux paumes. Il se mit à frotter ses mains à toute vitesse l'une contre l'autre. La rotation rapide de l'extrémité de la tige fit bientôt naître assez de chaleur pour qu'il parvienne à enflammer l'extrémité d'une des feuilles.

Blade se pencha et souffla doucement sur le minuscule point d'incandescence jusqu'à ce qu'il prenne de l'ampleur. Une petite flamme finit par surgir. Blade se releva et alla la déposer avec précaution au cœur de son tas de combustible.

La flamme manqua de s'éteindre mais reprit de justesse et se propagea enfin autour de la feuille. Blade s'agenouilla et activa l'embryon de foyer en agitant sa main au-dessus. Il attendit le premier craquement d'un bambou sec sous la morsure du feu avant de se relever.

Son regard se dirigea instantanément vers le point rouge. Celui-ci avait encore grossi et la tache sombre avait pris des contours plus nets.

À côté de Blade, le feu s'amplifia alors en dégageant une fumée âcre qui monta verticalement sans asphyxier le foyer. Blade s'écarta et ramassa une partie du combustible qu'il avait mis à part pour alimenter petit à petit le feu.

Il ne lui restait plus qu'à espérer qu'il finirait par attirer l'attention de la vigie du navire inconnu.

Plus tard, il vit d'autres points rouges surgir de la ligne d'horizon et comprit que c'était une flotte tout entière qui s'apprêtait à passer au large de son îlot. Et quand il vit le premier point changer imperceptiblement de direction alors qu'il venait de jeter son dernier bout de bois mort dans le foyer mourant, il comprit avec soulagement qu'il avait été repéré.

Le canot de ses sauveteurs toucha la plage avec les premières lueurs de l'aube. En voyant débarquer les marins, Blade ne put s'empêcher de froncer les sourcils sous l'effet du même genre de surprise qu'il avait éprouvée un peu plus tôt en découvrant le bateau venu le secourir.

CHAPITRE III

Les trois marins qui étaient descendus du canot s'approchèrent de Blade. Ils étaient moustachus, avaient le poil noir, la peau bronzée et étaient vêtus d'une chemise et d'un pantalon de toile. Ils étaient pieds nus et un gros coutelas était attaché au ceinturon de cuir de deux d'entre eux. Celui qui était en tête et dont le front était ceint d'un bandeau rouge était armé, lui, d'une épée à la lame effilée. Ils auraient pu appartenir à bien des cultures que Blade avait rencontrées dans les DX, si ce n'était l'ordre que l'homme au bandeau avait jeté avant de sauter sur le sable.

Un ordre en espagnol.

Et il y avait aussi autre chose : le navire qui attendait non loin de là était de toute évidence une caravelle comme celles qui avaient sillonné les mers à la fin du Moyen Âge...

— Qui es-tu ? jeta l'homme d'une voix rauque tout en jetant un coup d'œil rapide à l'îlot.

— Je m'appelle Richard Blade et je suis le seul survivant d'un naufrage.

L'autre se retourna vers ses compagnons qui hochèrent la tête. Quand il refit face à Blade, un sourire désagréable s'était accroché à ses lèvres. Dans le canot, Blade vit apparaître une arbalète.

— Et tu n'as pas eu le temps d'enfiler un vêtement avant de sauter à l'eau ? Par le Sauveur, moi j'ai plutôt l'impression qu'on t'a débarqué dans cette tenue, histoire que tu ne fasses pas de vieux os sur ce caillou ! Ça sent son mutin, tout ça...

— Je...

L'autre leva la main pour le faire taire.

— Avec un nom pareil, tu es un Normand, hein ?

Normand ? Dans le doute, Blade acquiesça, tout en se demandant s'il ne signait pas là son arrêt de mort.

Mais le sourire de l'homme au bandeau se fit un peu moins antipathique.

— Tu as de la chance. Si tu avais été un des traîtres de Corvo, je te vidais les tripes sur ce sable ! Allez, on te ramène à bord.

Il s'écarta et Blade passa devant lui pour se diriger vers le canot.

Le marin tenant l'arbalète la reposa à côté de lui. L'homme au bandeau monta dans l'embarcation derrière Blade et les deux autres la repoussèrent complètement dans l'eau avant de sauter à leur tour dedans. Un instant plus tard, deux paires de rames propulsèrent le canot en direction de la caravelle.

Blade se retourna et observa la flotte d'une vingtaine de navires à deux et trois mâts qui défilait au large.

— Avec ça, on va vite ramener cette bande de rebelles à la raison, fais-moi confiance, jeta le chef du canot en voyant l'intérêt de Blade.

— Qui est-ce Corvo ? demanda celui-ci.

Tous les regards se tournèrent vers lui comme s'il venait de prononcer la pire ineptie de l'année.

— Cesse de faire l'imbécile, le Normand, ou tu retournes sur ton île, compris ? menaça l'homme au bandeau.

Blade hocha la tête et garda le silence jusqu'à ce que le canot se range contre la coque sombre et ventrue de la caravelle.

*

* *

Une fois sur le pont, à peine long d'une vingtaine de mètres, légèrement incurvé et coincé entre les châteaux avant et arrière, Blade reçut un pantalon et une chemise. Il leva la tête et vit les grandes voiles rectangulaires que la faible brise gonflait à peine. Son arrivée ne déclencha qu'un intérêt modéré parmi les marins et les soldats embarqués. Pour eux, il n'était qu'un simple naufragé et leur esprit semblait surtout tourné vers la bataille qui se préparait.

En dépit de l'heure matinale, les soldats vérifiaient déjà leurs armes, leur cuirasse de poitrine composée de lames métalliques. Blade fut à peine surpris de constater que des armes à feu primitives existaient dans ce monde. Certains soldats possédaient des espèces d'arquebuses avec platines à mèche et le navire était armé d'au moins six canons à peine plus évolués qu'une bombarde médiévale.

Blade finit par apprendre que l'homme au bandeau s'appelait Diego et que la flotte arrivait tout droit d'une Espagne dirigée par un roi nommé Manuel IV. Blade laissa tomber comme par hasard dans la conversation le nom de Charles Quint mais sans obtenir la moindre réaction de la part de Diego. Préférant ne pas risquer un impair, il se résolut alors à ne plus tenter ce genre d'expérience.

Les quelques détails qu'il venait de glaner, ajoutés à l'aspect tropical de l'îlot sur lequel il avait atterri, commençaient à lui donner une petite idée du lieu et du temps où il se trouvait. Mais une chose était sûre : cet univers, pourtant si proche du sien en apparence, était

en réalité aussi étranger que le pire des mondes barbares qu'il avait visité.

— C'est la première fois que je vois un Normand dans ces parages, dit Diego tout en poussant Blade au travers du pont encombré en direction de l'escalier raide qui montait vers l'appartement du commandant dans le château arrière. Il ne faudrait pas qu'ils se mêlent de nos affaires avec les rebelles de Corvo. Qu'ils restent au nord du Nouveau Continent et tout ira bien !

Le Nouveau Continent... Une autre Amérique. Avec visiblement d'autres conquistadors. Et à coup sûr d'autres massacres en perspective.

Blade secoua la tête en évitant un soldat qui astiquait son casque ressemblant à un morion aux rebords en pointe et recourbés vers le haut.

— Le bateau sur lequel j'étais appartient à un petit armateur de Londres qui cherche à ramener des épices sans se préoccuper de la sécurité de ses marins, mentit-il en espérant ne pas aggraver son cas. Comme tu l'as deviné, j'ai eu un différend avec le second et ils m'ont abandonné sur ce fichu îlot... J'espère qu'ils finiront tous en Enfer.

— Ainsi, tu viens de Londres, fit Diego avec un soupir. Une fichue ville où il pleut tout le temps, à ce qu'on m'a dit. En tout cas, je ne sais pas si ton bateau et son équipage finiront en Enfer mais je peux te garantir que tu vas en avoir un avant-goût si tu as le malheur de déplaire au capitaine. Je te préviens que ce n'est pas un tendre !

En haut de l'escalier, il passa devant Blade et hésita un instant avant de frapper contre la porte basse.

— Capitaine ?

Un juron lui répondit.

— Le naufragé est ici, dit Diego en évitant de faire allusion à une mutinerie. C'est un Normand.

Le capitaine éructa l'ordre d'entrer.

— Et comment s'appelle ce charmant personnage ? demanda Blade avant de pousser la porte.

Diego leva les yeux au ciel et remit son bandeau en place.

— On se demande bien pourquoi la marine royale engage des étrangers comme celui-là avec tous les bons marins qu'il y a en Espagne... souffla-t-il. Son nom ? Colomb. Christophe Colomb. Maintenant, si j'étais toi, je ne le ferais pas attendre...

*

* *

L'appartement du capitaine était assez exigu en raison même de la petite taille de la caravelle. La décoration des murs était sobre, pour ne pas dire plus, et consistait surtout en une sorte de grand portulan peint sur un épais parchemin et tendu entre un cadre de bois léger. Deux fenêtres à croisillons s'ouvraient dans le mur du fond et l'ameublement se résumait essentiellement à un gros coffre de bois au couvercle bombé, à un petit placard et à un lit à peine plus large qu'un bat-flanc.

La caravelle s'appelait-elle aussi la Santa Maria ? se demanda Blade en fixant l'étrange Christophe Colomb de cet univers où l'histoire avait suivi un cours différent de celui qu'il connaissait.

Assis dans un gros fauteuil derrière une table massive fixée au sol, le capitaine le fixait d'un regard perçant. Âgé d'une cinquantaine d'années, il avait les traits légèrement empâtés, un nez plutôt épais et portait un couvre-chef rond de feutre noir dont l'austérité tranchait sur la rutilance de son pourpoint rouge et or. Sur la table, juste à côté de sa main droite, il y avait un verre et une dague. La carafe de vin rubis se trouvait un peu plus loin.

— Ainsi, tu es Normand ? fit Colomb en se frottant le menton entre le pouce et l'index. Ton nom ? Et comment t'es-tu retrouvé sur cet îlot ?

Blade préféra s'en tenir finalement à la version donnée à Diego, tout en rajoutant certains détails imaginaires pour expliquer son prétendu différend avec le second de son bateau.

Colomb l'écouta sans mot dire puis, lorsqu'il eut fini, il se laissa aller contre le dossier de son fauteuil.

— Je te préviens, le Normand, si tu remets ça sur ce bateau, je ne prendrai pas la peine de te débarquer sur un bout de terre et tu iras nourrir les poissons. Au fait, tu sais lire et écrire ?

— Oui. Et je ne suis pas mauvais en calcul.

Le capitaine hocha la tête avec une satisfaction évidente.

— Voilà qui tombe bien ! Je me sens tout à coup moins seul au milieu de la bande de paysans illettrés que je transporte. Sais-tu que même mon second est à peine capable d'écrire son propre nom ?

Il posa la main sur le goulot de la carafe.

— Va prendre un verre dans le placard, le Normand. Ton séjour sur l'île a dû te donner soif, n'est-ce pas ?

Blade obéit et, en dépit de l'heure très matinale, apprécia le premier verre de vin un peu piquant comme si c'était du nectar. Colomb l'enjoignit de s'en servir un second et attendit que Blade en ait bu une gorgée avant de reprendre leur conversation.

— De quelle partie de la Normandie, viens-tu ? lui demanda-t-il. De l'île ou du continent ?

Blade en déduisit que dans ce monde, les successeurs de Guillaume le Conquérant, ou de celui qui avait tenu son rôle, avaient mieux réussi que dans le sien et qu'ils avaient su conserver le duché de Normandie dans l'orbite de la couronne d'Angleterre.

— Je viens de Londres. Et vous ?

— De Gênes. Ça fait plus de trente ans que je bourlingue sur les mers pour le compte des Espagnols et j'étais matelot dans l'expédition des frères Pinzon quand ils ont découvert le Nouveau Continent en 1470... Et voilà que maintenant, je me retrouve à commander une nef pour aller mater les imbéciles qui ont été assez fous pour suivre Corvo ! Chaque fois que j'y repense, je me demande comment ce rebelle a pu croire qu'il pourrait défier longtemps le roi Manuel. Même s'il n'y avait pas eu ces histoires d'or, le roi n'aurait pas supporté se voir ridiculiser par un vulgaire gouverneur perdu à l'autre bout de la mer océane !

Blade acquiesça avec un air faussement entendu. La situation s'éclaircissait petit à petit. Mais cela ne résolvait pas pour autant ses problèmes présents.

— Que vais-je devenir sur ce bateau ? demanda-t-il à Colomb.

Le capitaine leva les yeux vers le plafond et parut réfléchir.

— Je ne peux pas te nommer officier car ça ne dépend pas de moi. Et tel que je connais Hernandez et Ollena, mes deux lieutenants, tu ne tarderais pas à être victime d'un accident fâcheux. Ils détestent la concurrence et réfléchissent d'abord avec leur dague. Mais, après tout, c'est ce qu'on leur demande, hein ? Non, je vais jouer sur ta connaissance de l'écriture et des mathématiques pour faire de toi mon conseiller, ou quelque chose comme ça. Ça te convient ?

— Parfaitement. Je vous remercie de votre confiance.

Colomb leva la main.

— Quand tu verras ta solde, tu seras sans doute moins porté sur les remerciements, le Normand. Mais ça vaut toujours mieux que de sécher comme un hareng sur un bout de sable ou nettoyer le pont du matin au soir, hein ?

Blade hocha la tête.

— J'ai aussi quelques capacités à manier les armes, dit-il.

— Alors, c'est parfait, conclut Colomb. Maintenant, tu vas aller demander à Diego de te trouver un coin pas trop malsain pour accrocher ton hamac ainsi qu'une bonne lame. Si tu veux mon avis, tu t'en serviras plus vite que d'une plume et d'un encrier car on ne

devrait plus tarder à tomber sur les nefs de Corvo qui protègent les côtes de ce que cet imbécile appelle pompeusement son royaume !

Blade inclina brièvement la tête. Au moment d'ouvrir la porte, il se retourna.

— Au fait, comment se nomme ce navire ?

— Diego ne te l'a pas encore dit ? s'étonna Colomb en se resservant un verre de vin. La *Santa Maria*. Et le plus drôle c'est qu'il y a bien longtemps de ça, une diseuse de bonne aventure m'avait prédit que ce nom me porterait chance ! On devrait brûler toutes ces femmes-là...

— Possible, répondit Blade avec un air pensif. Mais il arrive qu'elles aient quelquefois des visions étonnantes.

Colomb se leva brusquement et faillit accrocher la carafe.

— Un dernier conseil, le Normand. Ne dis jamais ce genre de chose devant le Frère Angelo. Il est les yeux et les oreilles de l'Inquisition à bord et avant de venir avec nous, je peux te garantir qu'il a fait griller plus de sorciers qu'il n'a dit de messes dans toute sa vie...

Blade acquiesça et poussa la porte. En le voyant ressortir, Diego quitta le bastingage contre lequel il était accoudé et vint à sa rencontre.

— Par le Sauveur, je n'ai pas entendu hurler le capitaine. Que lui as-tu donc fait ? s'étonna-t-il.

Blade le considéra une seconde avant de lui répondre.

— Je lui ai expliqué que je savais lire et ça a eu l'air de l'intéresser...

CHAPITRE IV

Le lendemain matin, lorsqu'une vigie annonça que la terre était en vue, Blade en avait appris assez au cours de ses conversations avec les marins et les soldats, qui s'ennuyaient ferme après plusieurs semaines de confinement dans la modeste caravelle, pour avoir enfin une idée claire de ce qui se passait.

La flotte espagnole, commandée par un amiral du nom de Balcara, cinglait en direction d'une grande péninsule qui était plus ou moins l'équivalent du Yucatan. Cette péninsule abritait le royaume des Itzas dans ses jungles impénétrables, mais les Espagnols avaient réussi à s'implanter une vingtaine d'années plus tôt dans une grande enclave autour d'une importante lagune donnant sur la côte méridionale.

Après avoir battu les Itzas et les avoir rançonnés lourdement, ils avaient fondé le port de Santa Elena. Et puis, l'année précédente, un grave différend avait opposé les colons et leur gouverneur Corvo à la couronne et celui-ci avait décidé de se rebeller, un peu comme l'avaient fait les successeurs de Pizzaro au Pérou. Manuel IV n'avait pas digéré l'affront et avait donc expédié la flotte qui venait de sauver Blade d'une mort aussi lente que certaine.

Comment Corvo comptait résister à cette attaque puissante restait un mystère. Les soldats embarqués sur la *Santa Maria*, et sans doute tous ceux des autres nef s'avaient l'air de croire que la bataille était gagnée d'avance. Mais en profitant de son bizarre statut de conseiller, Blade avait pu en discuter avec Colomb et il s'était aperçu que le capitaine nourrissait quelques inquiétudes diffuses à ce sujet.

— J'ai entendu parler de cet Hernan Corvo, avait-il dit en posant le doigt sur la carte marine fixée au mur de son appartement secoué par une légère houle. Je dis que c'est un fou mais j'en suis moins sûr que les autres. Cet homme a la réputation d'être rusé et d'avoir la tête froide. Donc, s'il a agi comme ça, c'est qu'il s'en est senti capable. Si tu veux mon avis, le Normand, quelque chose me souffle qu'un des dés de ce jeu doit être pipé...

La flotte avait viré de bord, était passée au large d'une grande île tout en longueur le soir même. À l'aube suivante, elle s'était rapprochée à nouveau de la côte basse et recouverte d'une épaisse couche de végétation qui semblait valoir toutes les défenses les plus sophistiquées.

Un peu plus tard, Blade, installé sur le château arrière, le seul endroit de la caravelle à ne pas ressembler à une bétailière, avait aperçu à quelques encablures de là un petit port itza. La cité était surveillée par une pyramide tronquée coiffée par une idole et qui avait plus qu'une simple ressemblance avec celles des Mayas. Des points de couleur montaient et descendaient le grand escalier qui faisait l'ascension de sa face tournée vers l'océan. Des adorateurs des divinités locales que la vue de la flotte espagnole ne parut pas détourner de leurs occupations.

Soudain, Blade sentit une présence à côté de lui. Il détourna la tête et découvrit la silhouette ascétique de Frère Angelo enveloppée dans une robe de bure noire à capuchon. Avec son crâne émacié et chauve, le religieux avait exactement l'apparence de ce qu'il était en réalité : un oiseau de mauvais augure, un charognard prêt à se repaître du cadavre du premier païen qui passerait à portée de son bec.

Il tendit un bras maigre en direction de la pyramide.

— Regardez, mon fils, dit-il d'une voix crissante, ceci est une des demeures du Malin. Le sang y coule au nom d'une ignoble sorcellerie !

Blade reporta son attention sur le temple itza.

— Et que comptez-vous faire à ce sujet, mon frère ? demanda-t-il à Angelo en conservant un ton égal.

— Dieu nous aidera à raser cet antre diabolique ! Et avec les pierres nous construirons un édifice à Sa gloire.

— Dont les fondations baigneront dans le sang de tous ceux qui n'auront pas voulu se convertir, je suppose ? jeta Blade.

Le moine lui lança un regard malsain.

— Dieu n'admet pas qu'on s'oppose à Sa volonté...

Blade secoua la tête.

— Non, mon frère, c'est *vous* qui ne supportez pas qu'on pense différemment de vous...

Le moine ne répondit rien et s'éloigna vers l'escalier descendant jusqu'au pont principal. Blade se souvint alors de l'avertissement de Colomb et se dit qu'il allait devoir surveiller ce religieux de près.

Moins de vingt-quatre heures plus tard, la flotte parvenait en face de la lagune au fond de laquelle se trouvait Santa Elena. Quatre nefs, dont une seule était à trois mâts, se trouvaient postées face à la passe d'accès.

*

* *

— Ils voudraient se suicider qu'ils ne s'y prendraient pas

autrement, maugréa Colomb en repliant sa lunette en cuivre.

— Ou c'est ce qu'ils veulent nous faire croire, répondit Blade.

Colomb se gratta le menton.

— D'après ce que nous savons, Corvo n'a que sept nefes, dont trois caravelles à trois mâts. Au pire, quand nous aurons envoyé ces quatre-là par le fond, nous n'en trouverons plus que trois au maximum pour nous barrer le chemin.

— Les Itzas, dit Blade, ils ont des bateaux ?

Colomb se tourna vers lui. Les deux hommes étaient accoudés contre le bastingage du château arrière, à l'écart de l'agitation qui s'était emparé du pont principal. Les soldats s'étaient écartés pour laisser les servants préparer leurs canons.

— D'après ce que je sais, ils ont de longues embarcations manœuvrées par des rameurs. Il paraît qu'elles sont très maniables. Mais pourquoi me demandes-tu ça ?

Blade ne répondit pas tout de suite. Sa longue expérience des combats sur mer lui soufflait que le comportement de l'adversaire n'était pas normal.

— Je crois qu'ils veulent nous attirer dans la lagune.

Colomb poussa un soupir tout en jouant avec sa lunette télescopique.

— Et pour quoi faire ? À un contre trois, ils ne résisteront pas longtemps.

Blade secoua la tête et montra la jungle qui envahissait le paysage au-delà de la passe, créant une barrière naturelle d'au moins trente mètres d'épaisseur. Seuls les récifs défendant la lagune étaient dégagés.

— La lagune s'enfonce dans la forêt, expliqua-t-il. Dès que nous y serons entrés, les arbres couperont en partie le vent et ça va limiter nos possibilités de manœuvre.

Colomb se tourna vers lui, l'air étonné.

— Dis-moi, le Normand, tu m'as l'air d'un homme bien instruit des choses de la guerre...

— Parce que j'ai livré autant de batailles que Frère Angelo a dû brûler d'hérétiques, répliqua Blade sans quitter des yeux les quatre bateaux de Corvo. Un jour, si Dieu nous protège, il faudra que je te raconte tout ça... Je suis sûr que c'est un piège.

— Alors, l'amiral n'y tombera pas, répondit Colomb. C'est un des meilleurs d'Espagne.

Blade reporta alors son attention vers le vaisseau portant la

marque de Balcara. Un drapeau venait d'être hissé au sommet du grand mât.

— Et ça, peux-tu me dire ce que ça signifie ? fit-il en le montrant à Colomb.

Le capitaine fit la grimace.

— Par le Sauveur, c'est l'ordre d'attaquer !

— Alors, nous allons voir si ton amiral est aussi doué que tu le dis, soupira Blade en posant inconsciemment la main sur la garde de son épée.

*
* *

Les quatre nef rebelles étaient placées parallèlement au rivage, la poupe tournée vers la ligne d'attaque espagnole qui s'approchait en bénéficiant d'un vent arrivant de l'est. Dès que le vaisseau de tête, une caravelle à trois mâts, parvint à hauteur du premier navire rebelle, ses quatre canons de tribord tirèrent une première salve. Trois des boulets tombèrent à la mer mais le quatrième atterrit directement contre la coque, à deux mètres à peine au-dessus de la ligne de flottaison.

Le bateau rebelle répliqua instantanément mais manqua sa cible. Le défilement de la flotte espagnole se poursuivit et lorsque la *Santa Maria* se retrouva en position de tir, une des nefs de Corvo était déjà en train de couler. Les trois canons de la caravelle tonnèrent à leur tour, arrachant le gouvernail d'un adversaire.

C'était un véritable jeu de massacre. Il était évident que les Espagnols n'auraient besoin que d'un seul passage pour couler les quatre nefs ennemies qui n'opéraient aucun mouvement d'esquive et se contentaient de défendre la passe d'accès à la lagune. Leurs canonnières se démenaient comme des beaux diables et causaient des dégâts. Mais le rapport de force était trop disproportionné.

Une bonne heure plus tard, le dernier voilier espagnol tira une ultime salve, laissant derrière lui un seul vaisseau adverse encore en état de manœuvrer. Profitant de l'éloignement momentané de la flotte qui aurait besoin d'un certain temps pour remonter contre le vent, la nef de Corvo vira péniblement de bord et entra lentement dans la passe pendant que les rescapés des autres navires nageaient en direction de la barre de récifs. Du côté espagnol, les pertes se montaient à deux mâts fauchés et à un petit voilier en perdition, gouvernail pulvérisé.

Colomb revint vers Blade dont les tympanes vibraient encore du son des canons à poudre noire.

— Je voudrais bien savoir pourquoi ils se sont laissé tirer comme

ça, soupira-t-il.

— À mon avis, on ne tardera pas à le savoir, répondit Blade qui avait un mauvais pressentiment.

Un peu plus tard, alors que la flotte manœuvrait lentement pour faire demi-tour et remonter contre un vent en partie contraire, deux canots se détachèrent du vaisseau amiral et entreprirent de faire le tour des autres navires. Lorsque le premier se présenta contre le flanc de la Santa Maria, un des marins monta rapidement à bord et tendit un parchemin roulé au lieutenant Hernandez. Celui-ci le porta immédiatement à Colomb.

— Les ordres de l'amiral ! jeta-t-il sans regarder Blade.

— Merci, répondit Colomb en déroulant le parchemin.

Il le parcourut rapidement.

— Va dire au capitaine Jenó que ses hommes doivent se préparer à débarquer sur les langues de terre entre la passe et la forêt.

Hernandez hocha la tête et se dirigea à grands pas vers l'escalier plongeant vers le pont où régnait l'agitation des combats.

— On dirait que ça se précise, dit Blade. Quel est le plan de notre cher amiral ?

— Il veut établir une tête de pont à l'entrée de la lagune puis y entrer avec la moitié des bateaux pour filer vers Santa Elena.

— Filer me semble un bien grand mot, répondit Blade en désignant du menton la muraille végétale.

— Bah, on mettra le temps qu'il faudra, mais on finira bien par arriver en face de ce fichu port...

Deux canots furent mis à la mer. Ils se remplirent rapidement de soldats à la cuirasse de poitrine brillante et au casque astiqué. En plus de leurs armes blanches, la plupart étaient armés d'arbalètes à cric. Les autres, deux par canot, portaient chacun une lourde arquebuse à mèche et sa fourquine.

Les deux canots s'éloignèrent sur l'eau à peine ridée par le vent et rejoignirent la douzaine d'autres qui s'avançaient à découvert en direction du rivage. À un moment donné, la flottille se scinda en deux et passa de chaque côté des trois bateaux rebelles en train de s'enfoncer dans les flots bleu vert. La nef suivante, elle, avait déjà pratiquement disparu derrière le rideau de jungle.

Une demi-heure plus tard, les canots passèrent entre les récifs et finirent par s'échouer sur les langues de terre reliant la passe aux dernières avancées de la jungle.

En dépit de leur lourd armement, les soldats sautèrent par-dessus bord et coururent un mètre ou deux dans l'eau avant de prendre pied

sur le sable doré. Les arquebusiers, qui avaient chargé leurs armes et allumé les mèches au cours de la brève traversée, se mirent immédiatement en position défensive face à la végétation impénétrable, fourquine plantées dans le sol pour soutenir le poids du canon.

Mais l'ennemi resta invisible.

*
* * *

Les plans de l'amiral Balcara étaient simples et apparemment efficaces. Ils reposaient essentiellement sur le fait que la garnison de Santa Elena comportait moins de soldats que la force d'assaut et que la profondeur de la lagune était suffisante pour y permettre la manœuvre de vaisseaux à tirant d'eau relativement faible telles que les caravelles.

— Ce qui me déplait c'est qu'on sera incapables de faire marche arrière à une vitesse décente une fois dans la lagune, dit Colomb après avoir lancé un ordre aux barreaux qui manœuvraient le gouvernail au pont inférieur.

— Pourquoi ne pas avoir attaqué avec des canots à partir d'un camp de base près de la passe ? s'étonna Blade sans quitter du regard le premier voilier qui s'engageait dans celle-ci.

— Santa Elena est trop loin pour ça, expliqua le capitaine. Les canots devraient remonter la lagune sur dix kilomètres avant de se retrouver en position. Mais ils se retrouveraient sans défense sous le feu des canons du fort qui protège la cité. Non, il faut qu'on y aille avec nos bateaux pour pouvoir envoyer quelques bons boulets dans la figure de ces fichus rebelles !

Dix des navires de Balcara pénétrèrent l'un derrière l'autre dans la lagune. Les autres jetèrent l'ancre pour monter la garde et attendre la suite des événements. Midi venait juste de passer.

La lagune était large d'environ deux kilomètres et, d'après le portulan peu précis de Colomb, elle s'enfonçait d'une bonne trentaine de kilomètres dans la péninsule. La cité rebelle se trouvait dans le seul point dégagé de tout son contour et s'était développée sur le site d'un port itza pris une vingtaine d'années plus tôt. En dehors de quelques villages minuscules, la rive de la lagune était totalement inaccessible et envahie par une mangrove quasiment impénétrable.

Au fur et à mesure qu'avançaient les caravelles, Blade essayait de scruter la barrière végétale sans doute hantée par une faune dangereuse. Tout paraissait tranquille, mais un sixième sens ne cessait de lui souffler que ce n'était pas normal.

Le veilleur installé à la poupe du dernier navire de la file venait

juste de voir disparaître l’océan lorsqu’une des vigies poussa un cri d’avertissement.

Et Blade sut que ses soupçons avaient été justifiés.

CHAPITRE V

Comme l'avait pressenti Blade, le piège se dissimulait dans la mangrove, parmi l'entrelacs de racines aériennes surgissant telles des millions de pattes végétales de l'eau saumâtre.

À cet endroit, la lagune se resserrait momentanément avant d'atteindre sa plus grande largeur un ou deux kilomètres plus loin. La file de caravelles avançait à peu près au milieu du passage et à peine deux cents mètres d'eau la séparaient de la berge aux contours indistincts.

Soudain, la mangrove parut s'animer, se déchirer par endroits. Colomb jeta un coup d'œil dans sa lunette puis la tendit à Blade.

— Par le Sauveur, c'est des Indiens ! s'exclama-t-il. Des Indiens !

Dans le rond de la lunette, Blade vit l'image inversée d'une longue embarcation en train de jaillir d'un trou de la mangrove après avoir repoussé le rideau de racines coupées et fixées entre elles qui lui avait servi de camouflage. Des hommes à la peau sombre et presque nus tiraient de toutes leurs forces sur des pagaies pointues pendant que d'autres étaient en train d'armer de grands arcs.

Une centaine d'embarcations surgirent ainsi, expulsées par le mur de végétation inextricable et laissant derrière elles des trous aux rebords irréguliers. À la vitesse où elles avançaient, il ne leur faudrait que quelques minutes pour se retrouver à portée de tir.

Colomb se pencha et cria à ses lieutenants de s'occuper des canons. Les marins et la douzaine de soldats restés à bord s'activèrent et des arbalètes surgirent ainsi que deux arquebuses que les tireurs posèrent sur le bastingage en les bloquant avec le croc fixé sous le canon. Le temps qu'ils allument la mèche avec leur briquet à amadou, la première salve partit des flancs de la *Santa Maria*.

Des geysers s'élevèrent juste devant la ligne d'attaque des Indiens, lesquels répondirent par des cris de guerre qui retentirent dans l'air tropical. En l'espace de quelques instants, les dix bateaux avaient tiré leur première bordée. Une seule embarcation fut touchée. Le boulet pulvérisa sa proue, hachant le guerrier et les rameurs qui se trouvaient à l'avant. Les autres sautèrent précipitamment à l'eau.

Un instant plus tard, les arquebuses tonnèrent et les arbalètes expédièrent leurs traits. Cette fois, plusieurs Indiens s'écroulèrent de

chaque côté de la file des navires espagnols.

Blade tira son épée et se tourna vers Colomb. Il s'apprêtait à lui dire quelque chose lorsque les archers indiens entrèrent en action. De longues flèches enflammées partirent presque toutes en même temps des embarcations. Elles parcoururent une courbe dans le ciel et un certain nombre d'entre elles tombèrent sur les ponts ou s'accrochèrent dans les voiles.

Colomb poussa un juron et tendit le poing en direction de sa voile principale qui venait de prendre feu à deux endroits différents.

— Hernandez, envoie des hommes m'éteindre ça, par le Sauveur ! Et vite !

Les canons tonnèrent à nouveau et couvrirent sa voix. Mais le lieutenant fit signe qu'il avait compris.

Au milieu des cris, des déflagrations, Blade entendit alors un roulement sourd en provenance de l'océan.

*
* *

Dès que le bruit de la canonnade s'éleva, le capitaine Laredo, qui commandait en second la flotte et que l'amiral avait laissé derrière lui pour surveiller la passe et les réparations des deux voiliers endommagés, comprit que la prise de la cité rebelle ne serait pas aussi simple qu'il l'avait cru. De sa dunette, il vit le petit corps expéditionnaire à terre sursauter et être pris de fébrilité. Mais il savait que les soldats ne voyaient pas plus que lui ce qui se passait plus loin sur la lagune.

Des cris montèrent du pont de la caravelle et de nombreux visages se tournèrent vers Laredo pour lui poser une question muette. Le capitaine cogna du poing contre le bastingage comme pour passer sa rage impuissante. Il avait l'ordre de n'intervenir sous aucun prétexte et de ne tirer que si des vaisseaux ennemis se présentaient par hasard au niveau de la passe ou pour défendre les soldats postés à terre.

Soudain, deux coups de gong assourdissants ébranlèrent les tympans des Espagnols. Un filet de fumée s'éleva de la végétation de chaque côté de l'entrée de la lagune. Et une seconde plus tard deux caravelles reçurent un boulet de plein fouet. La première eut son gaillard d'arrière à moitié pulvérisé et l'autre vit son mât de misaine sectionné net à mi-hauteur. En s'effondrant, le mât entraîna avec lui quantité de cordages et s'abattit sur le gaillard d'avant.

Laredo resta tétanisé. Il savait ses navires hors de portée d'un canon normal et devina que ceux qui venaient de tirer étaient d'une taille exceptionnelle. Et d'un chargement d'autant plus long.

Penchant la tête en arrière, il ordonna à la vigie perchée à la hune du grand mât d'envoyer les fanions ordonnant un repli vers le large. Il savait qu'il abandonnait ainsi momentanément le corps expéditionnaire à son sort mais la sûreté des navires passait avant tout.

Les caravelles commencèrent à manœuvrer, sauf celle qui avait perdu sa misaine. Deux minutes plus tard, deux autres coups de gong firent résonner l'air chaud à une poignée de secondes d'intervalle. Une grosse gerbe d'écume s'éleva contre le franc-bord de la caravelle de Laredo mais sans arracher le bordage. En revanche, le second projectile fit mouche en ouvrant une grande brèche dans le flanc d'un autre navire, juste au niveau de sa ligne de flottaison. Le voilier prit immédiatement de la bande et des marins se mirent à sauter presque tout de suite à la mer.

Le repli des navires espagnols se transforma rapidement en débandade. Laredo n'avait plus que quatre caravelles intactes. Quatre autres étaient endommagées et se traînaient sur l'océan et deux étaient coulées ou sur le point de l'être. La salve suivante des deux gros canons dissimulés dans la jungle fracassa encore un peu plus de bordage et de mâts et lorsque l'artillerie côtière de Corvo se tut faute de pouvoir espérer toucher de nouvelles cibles, seule la caravelle de Laredo était encore indemne. Les deux autres voiliers encore à flot étaient trop endommagés pour suivre sans faire des réparations de fortune dans leur mâture ravagée.

De plus, le capitaine Laredo savait qu'il ne pouvait pas partir tant qu'il n'aurait pas eu connaissance du sort de l'amiral dans la lagune. De la fumée montait maintenant dans le ciel, preuve que Balcara rencontrait de sérieux problèmes. Il maudit l'inconscience de celui-ci. Ou plutôt leur inconscience à tous quand ils avaient cru ne pouvoir faire qu'une bouchée des deux cents soldats qui avaient suivi le gouverneur rebelle. Tout en regardant les canots débordant de naufragés qui approchaient des trois caravelles encore à flot, Laredo se demanda ce qu'il allait advenir des soldats maintenant abandonnés des deux côtés de la passe. Bien sûr, le petit corps expéditionnaire avait conservé trois embarcations mais elles ne suffiraient jamais pour emmener tout le monde en cas de retraite précipitée.

Laredo poussa un soupir et se désintéressa momentanément des rescapés du massacre pour observer à la lunette ce qui se passait à l'entrée de la lagune.

Ce qu'il craignait ne tarda pas à se produire. Dans le rond de son instrument, il vit surgir une soudaine agitation. En dépit de la distance, il discerna les premières salves des arquebusiers en direction de la végétation toute proche. Puis des soldats ne tardèrent pas à

s'effondrer, victimes de flèches ou de balles. Décidément, l'amiral les avait jetés dans un traquenard monté de main de maître...

À cet instant, il distingua un groupe d'hommes jaillissant de la jungle pour se précipiter vers les soldats à terre. Ses yeux s'étrécirent quand il comprit que ce n'était pas des Blancs mais des Indiens.

*
* *

Pendant que les navires du capitaine Laredo se faisaient méthodiquement détruire par les deux mystérieuses pièces d'artillerie de gros calibre, ceux qui s'étaient engagés dans la lagune subissaient maintenant un abordage en règle. La file des caravelles avait perdu son bel alignement et nombre de voiles étaient maintenant la proie des flammes.

Les longues embarcations des Indiens s'étaient collées contre les coques en dépit des projectiles qui leur pleuvaient dessus. De leur côté, les archers rendaient la monnaie de leur pièce aux Espagnols. Les Indiens lancèrent alors des cordes terminées par des grappins et grimperent le long de la coque avec une agilité si stupéfiante que les marins et les soldats n'eurent pas le temps de couper la plupart des cordes.

Colomb resta un instant fasciné par cet assaut qui se déroulait dans un véritable capharnaüm. Des cris fusaient de partout et des petits morceaux de voile enflammés pleuvaient sur le pont où éclataient les premiers corps à corps. Pratiquement nus et très athlétiques, les Indiens se jetaient sur les soldats alourdis par leur cuirasse de poitrine et pas du tout habitués à combattre dans un espace aussi encombré et restreint. Blade eut nettement l'impression que les Indiens s'attaquaient avant tout à eux. De leur côté, les marins se battaient vaillamment à coups de dague et de coutelas.

Blade et Colomb s'apprêtaient à descendre dans la mêlée lorsqu'un bruit les fit se retourner. À l'autre bout de la dunette, ils virent apparaître cinq Indiens tenant un long couteau entre leurs dents et qui avaient grimpé silencieusement en s'aidant du gouvernail et des aspérités de la coque au niveau du gaillard d'arrière.

Blade et Colomb se précipitèrent vers eux, l'épée à la main. Deux des Indiens avaient déjà pris pied sur la dunette lorsqu'ils entrèrent en contact avec les agresseurs. L'épée de Blade fila vers la poitrine du plus proche d'entre eux mais l'homme à la peau sombre dévia le coup à l'aide de son couteau. Blade sauta de côté, faillit se cogner contre Colomb qui ferrailait avec vigueur contre deux adversaires. La lame effilée de Blade traça alors un cercle rapide en l'air et fit mouche. L'œil droit et le cerveau transpercés, l'Indien s'effondra en avant et

passa par-dessus le bastingage. Blade ramassa le couteau à lame large et se précipita sur un des autres attaquants.

Colomb était plus adroit au maniement de l'épée que son âge ou son physique un peu lourd l'aurait laissé supposer. Il s'était débarrassé d'un de ses agresseurs et s'employait à maintenir les deux autres à bonne distance tout en poussant des jurons bien sentis.

Contrairement à ce qu'on aurait pu croire, les Indiens savaient se servir admirablement de leurs couteaux pour parer les coups des épées espagnoles pourtant bien plus longues. Ils sautaient comme s'ils avaient des ressorts sous les pieds et il fallut toute l'adresse et l'habitude des combats de Blade pour parvenir à envoyer son adversaire dans un monde meilleur en lui transperçant le cœur. Sans se préoccuper plus longtemps de lui, il se porta auprès de Colomb.

— Capitaine ! hurla soudain un marin blessé en se hissant en haut de l'escalier menant à la dunette. Nous sommes perdus !

Colomb se retourna instinctivement et ce mouvement manqua de peu de lui coûter la vie. L'Indien contre lequel il se battait se jeta sur lui mais Blade réussit à lui transpercer la gorge au dernier moment, alors qu'il levait déjà son couteau pour poignarder Colomb. Puis, sans même viser, il faucha l'air de son épée et parvint à aveugler le dernier Indien surpris par son saut de côté inattendu. La pointe métallique lui zébra le visage entre les deux tempes, faisant éclater les globes oculaires et brisant le cartilage du nez. L'Indien poussa un cri affreux et tomba à genoux sur la dunette, les mains plaquées contre son visage déchiré. Des coulées de sang apparurent alors entre ses doigts. Il se releva maladroitement et tituba en direction du bastingage. Blade se précipita vers lui et le projeta par-dessus bord.

Pendant ce temps-là, Colomb avait couru jusqu'au marin affalé en haut de l'escalier. Dès qu'il découvrit le champ de bataille sanglant qu'était devenu le pont principal de la *Santa Maria*, il comprit que le blessé n'avait pas menti.

Il n'y avait plus un seul soldat debout et un dernier carré de marins couverts de sang se livraient à un baroud d'honneur sur le gaillard d'avant, luttant comme des diables pour empêcher une douzaine d'Indiens de monter les égorger.

— Il n'y a plus rien à faire ! jeta Blade en arrivant à ses côtés. Il vaudrait mieux sauter à l'eau et essayer de rejoindre le dernier voilier de la file. C'est le seul qui a encore une chance de pouvoir s'échapper.

La main de Colomb serra si fort la poignée de son épée que ses phalanges blanchirent.

— Par le Sauveur, qu'est-ce qui a pris à Balcara de s'enfiler dans cette maudite lagune !

Blade s'apprêtait à lui répondre lorsqu'un cri guttural s'éleva dans leur dos. Colomb et lui se retournèrent d'un bond avant de s'immobiliser.

Quatre autres Indiens venaient d'apparaître sur la dunette après avoir suivi le même chemin que leurs prédécesseurs. Mais, cette fois, deux d'entre eux étaient montés avec un arc et les tenaient en joue. Celui qui avait poussé le cri portait un bandeau dans les cheveux et des bijoux autour du cou, des poignets et des chevilles. Les marques d'un rang supérieur, devina Blade.

L'Indien lança un ordre en espagnol.

— Posez vos armes où je vous fait tuer sur place.

— Je crois qu'il ne plaisante pas, souffla Blade à Colomb avant de laisser tomber son épée.

CHAPITRE VI

En découvrant que Frère Angelo faisait partie de la poignée de survivants de la *Santa Maria*, Blade se demanda si c'était un effet de la volonté du Seigneur ou, plus probablement, une nouvelle démonstration de la résistance de la mauvaise graine aux intempéries.

Les Indiens avaient rassemblé leurs prisonniers au pied du grand mât après avoir dégagé un espace en repoussant les cadavres espagnols dans un coin et en alignant soigneusement leurs morts à l'opposé du pont, comme s'ils craignaient une contagion post mortem.

L'Itza qui avait capturé Blade et Colomb leur dit s'appeler Tehulta. Il affichait un air hautain, rehaussé encore par la dureté de ses traits coupés à la serpe. À chaque fois que son regard se portait sur les cadavres de ses compatriotes, une lueur dangereuse traversait ses yeux noirs. Blade devina que cet homme ne refrénait son envie de tuer que sous la pression d'une volonté supérieure. Celle du gouverneur Corvo, par exemple...

Sur un geste de Tehulta, les guerriers resserrèrent encore les rangs des prisonniers, sans se préoccuper des cris de douleur des blessés capables de se tenir debout. Tous étaient plus ou moins couverts de sang, à l'exception de Frère Angelo, capturé alors qu'il se cachait dans l'appartement du capitaine. Sa robe noire tranchait sur les vêtements maculés et déchirés des marins et il ressemblait encore plus à un charognard. Planté au-devant du groupe, il suivait les déplacements de Tehulta avec un regard brûlant de haine.

Une embarcation vint alors accoster contre la caravelle. Le chef indien marcha jusqu'au bastingage et interrogea ses occupants. D'où il se trouvait, Blade entendit ceux-ci répondre que tous les équipages espagnols s'étaient rendus. Mais il choisit de faire comme si de rien n'était, préférant garder secrète la faculté toujours inexploquée que lui conféraient les ordinateurs de la Tour de Londres de comprendre instantanément les langages pratiqués dans les DX.

Tehulta hocha la tête et ses traits se détendirent un peu. Il ne paraissait pas beaucoup se préoccuper des forces espagnoles débarquées à l'entrée de la lagune ni des navires laissés pour surveiller la passe. Un détail qui, ajouté aux explosions sourdes entendues après le début du combat, laissa supposer à Blade qu'il ne fallait plus compter sur une aide extérieure.

Le chef itza revint se planter en face du groupe des prisonniers.

— Vous allez être emmenés dans la ville des Blancs, jeta-t-il. Leur chef Corvo en a décidé ainsi.

— Qu'il soit maudit pour s'être allié avec vous ! s'écria Frère Angelo en redressant son crâne déplumé de charognard. Son âme ira brûler en Enfer jusqu'à la fin des temps !

Tehulta posa la main sur le poignard qui était accroché à la corde passée autour de sa taille puis se ressaisit.

— Tu as de la chance que j'aie promis au chef Corvo de ramener tous les prisonniers vivants, dit-il, les lèvres serrées. Il a été un temps où nous avons égorgé des hérétiques comme toi sur les autels de nos dieux...

Cette dernière phrase sembla plonger Frère Angelo dans une fureur totale. Sa main droite plongea soudain dans la manche gauche de sa robe et réapparut instantanément avec une dague qu'il avait dû fixer à son avant-bras avant d'être capturé.

Tehulta se trouvait à moins de deux mètres de lui. Le geste du moine fut si rapide qu'aucun Itza n'eut le temps de réagir.

Blade vit toute la scène se dérouler comme au ralenti. Sa main droite plongea vers la lance que tenait le guerrier à côté de lui. Il la lui arracha et l'expédia en direction du moine qui avait fait un grand pas en avant et qui s'apprêtait à enfoncer sa dague dans la poitrine de Tehulta.

La pointe triangulaire traversa complètement le cou d'Angelo, sectionnant la carotide et le larynx. Déséquilibré au dernier moment, le moine manqua sa cible et sa dague se ficha dans le biceps du chef itza. Un geyser de sang monta de l'artère coupée et suivit l'Espagnol dans sa chute sur le côté. Une fois au sol, le corps fut agité de quelques soubresauts alors qu'une large flaque rouge s'étendait sous lui. Les cris des guerriers s'éteignirent brusquement lorsqu'il s'immobilisa pour toujours.

Un silence de plomb s'abattit alors sur le pont de la caravelle. Tous, Espagnols et Indiens, fixaient Tehulta en attendant sa réaction. Blade jeta un coup d'œil rapide à ses compagnons de captivité et vit que ceux-ci étaient maintenant persuadés que la Mort aiguisait déjà sa faux pour eux.

Au bout d'un instant de tension presque insupportable, le chef itza s'approcha du cadavre d'Angelo et s'arrêta, les deux pieds dans la flaque de sang. Il se pencha, empoigna la hampe de la lance et l'arracha d'un seul coup. Puis il vint se planter devant Blade et le dévisagea sans parler.

— Je te dois la vie, dit-il enfin. Et il est toujours déplaisant de

devoir la vie à un ennemi.

— Je ne suis l'ennemi de personne, répondit Blade d'une voix calme. Ni eux, poursuivit-il en montrant les autres prisonniers. Nous n'avons fait que nous défendre contre les tiens alors que c'était les rebelles de Santa Elena que nous étions venus combattre. Par contre, l'homme que je viens de tuer était notre ennemi à tous.

Un frémissement parcourut les rangs des Espagnols et Colomb donna un coup de coude dans les côtes à Blade. Celui-ci l'ignora.

— Ce sont des hommes comme lui qui tuent au nom d'un dieu d'amour, qui doit se voiler la face à chaque fois qu'il les voit agir, reprit-il. Angelo était un fou malfaisant qui était prêt à risquer notre vie à tous uniquement pour assouvir sa haine.

Tehulta hocha la tête.

— Tu as peut-être raison. Mais je te dois une vie, ajouta-t-il avant de se détourner pour lancer un ordre à ses hommes.

Les guerriers poussèrent Blade et ses compagnons vers le bastingage, laissant derrière eux le cadavre maigre de Frère Angelo.

*

* *

Les survivants espagnols furent entassés dans des embarcations qui prirent la direction de Santa Elena. Dans le même temps, une grande partie de l'équipage du voilier qui avait attiré Balcara dans le piège vint prendre en charge les dix caravelles avant qu'elles ne dérivent dans la lagune. La plupart avaient eu la majorité de leur voilure détruite par les projectiles enflammés des Indiens et les marins rebelles auraient besoin d'un peu de temps pour installer les voiles de rechange pour l'instant pliées dans les cales.

Les embarcations emportant Blade et les autres prisonniers s'enfoncèrent dans la lagune aux berges noyées sous la mangrove. Elles ne rencontrèrent qu'un seul village de pêcheurs avant d'arriver en vue de Santa Elena. Les Indiens du village poussèrent des cris de joie en voyant apparaître leurs compatriotes revenant en vainqueurs.

— Je me demande comment ce Corvo a bien pu faire pour convaincre ces sauvages de se battre pour lui après ce que les Espagnols leur ont fait, maugréa Colomb à voix basse.

Il était assis à côté de Blade, les mains liées dans le dos comme tous ses compagnons d'infortune. Jusque-là, aucun des prisonniers de l'embarcation n'avait dit mot.

— À mon avis, on le saura très vite, souffla Blade.

Au loin venait en effet d'apparaître la silhouette de la cité rebelle gardée par les trois caravelles qui n'avaient pas participé à la mise en

scène pour attirer les Espagnols dans la lagune.

Les bâtisseurs de Santa Elena avaient profité du seul site susceptible d'accueillir un port sur tout le pourtour de la lagune. Ils avaient aussi bénéficié du travail fait par les Itzas qui y avaient installé depuis bien longtemps un port de pêche relativement important et relié aux cités de l'intérieur par une route tracée au travers de la jungle.

Le monument le plus imposant de la ville était sans conteste la pyramide tronquée du temple itza qui se dressait non loin des premières avancées de la jungle. Assez près d'elle se trouvait l'église principale des conquérants catholiques. Mais à côté de l'édifice indien, elle semblait d'une modestie bien surprenante comparée à l'arrogance de ses constructeurs.

Les Espagnols avaient réaménagé le bassin du port en construisant des quais en pierre pour que des navires de tonnage moyen puissent venir accoster, les plus gros restant dans la lagune pour être chargés et déchargés par de grosses barques à fond plat.

Tout autour de ce rectangle allongé et presque parfait s'étendait la ville proprement dite. Les Espagnols avaient détruit toutes les huttes et baraques du port de pêche et n'avaient conservé que les quelques édifices en dur édifiés par les Itzas. À l'exception du temple, ceux-ci avaient disparu parmi les maisons blanches et à toit plat qui s'alignaient le long des rues au tracé quelquefois fantaisiste. Des arbres et des massifs de fleurs aux couleurs vives surgissaient de chaque jardin clos. Ça et là s'élevaient des bâtiments à deux ou trois étages dont le plus important, reconnaissable à sa tour aux airs de minaret, se trouvait être le palais du gouverneur Corvo.

Mais cette impression de douceur tropicale était contrariée par l'enceinte de défense qui entourait Santa Elena d'un quadrilatère irrégulier dont les tours trapues abritaient ce qui faisait la force des Espagnols : leurs canons. Une large bande de champs cultivés servait de glacis protecteur entre la ville et la jungle et sur les bords de la lagune, de chaque côté des défenses descendant jusqu'à l'eau, s'étendait une petite agglomération indigène abritant les pêcheurs expulsés des années plus tôt.

Les embarcations passèrent entre les trois navires espagnols à l'ancre, sous les regards des marins, avant d'entrer dans le bassin du port gardé par deux batteries de canons. Blade découvrit quatre brigantins de construction locale à quai, ainsi que des bateaux de plus petite taille. Une foule modeste était massée sur les quais pour accueillir les prisonniers. Elle était en majorité composée d'Européens mais on y trouvait aussi beaucoup de femmes indiennes venues sans doute se renseigner sur le sort des guerriers qui avaient attaqué les

caravelles.

Les Indiens obligèrent Blade et ses compagnons à monter sur le quai. Une fois en rangs, ils les poussèrent vers la sortie du port, en direction du palais du gouverneur. Blade remarqua l'absence d'animosité des habitants même si leur visage était fermé. C'est à ce moment-là que Colomb lui souffla que l'amiral Balcara ne faisait pas partie du groupe.

*
* *

Rassemblés dans la cour du palais enfermée entre des murs d'un blanc éclatant, les vaincus de la bataille de la lagune attendaient leur sort sous un soleil déclinant dont les rayons avaient du mal à se refléter sur les cuirasses souillées de la poignée de soldats dispersés parmi les marins. Le ciel était parcouru par quelques nuages d'un blanc cotonneux et sur son fond paisible se découpaient les silhouettes casquées des arquebusiers postés le long du sommet du mur d'enceinte. Toutes leurs armes étaient dirigées vers quelque deux cents Espagnols.

Tehulta avait disparu à l'intérieur du palais, accompagné d'une escorte de guerriers entourant la demi-douzaine de moines vêtus de noir qui avaient survécu à l'assaut. Un peu plus tard, un soldat au gabarit imposant et portant une grosse moustache s'avança en haut de l'escalier montant vers la porte du palais et se tourna vers les prisonniers. Il fit un signe aux Indiens qui les avaient accompagnés et ceux-ci passèrent rapidement entre les rangs pour couper les liens emprisonnant les poignets. Colomb jeta un regard interrogateur à Blade qui haussa les épaules.

— Je suis le capitaine Balboa, dit le soldat en haut des marches. Vous vous êtes bien battus et le gouverneur Corvo a décidé de vous rendre la liberté à tous ! Mais n'essayez pas d'en abuser car mes arquebusiers sont les meilleurs tireurs du Nouveau Continent. Compris ?

Un murmure traversa les rangs des Espagnols en train de se frotter les poignets pour rétablir la circulation du sang dans leurs mains. Soudain, tout le monde se tut lorsque apparut, aux côtés du soldat, un homme richement vêtu et portant un léger manteau bleu et rouge fixé à son épaule droite par une broche en or. Il était de grande taille et portait un collier de barbe aussi noir que ses cheveux. Sur sa gauche, légèrement en retrait, se tenait Tehulta.

— Merci, capitaine, dit-il. Comme vous devez vous en douter, je suis le gouverneur Corvo, celui que le roi d'Espagne traite de rebelle. Tout cela parce que j'ai décidé qu'il valait mieux s'allier avec le peuple

itza plutôt que de l'exterminer pour plaire aux trafiquants d'or et aux allumeurs de bûchers qui ont dénaturé la mission de l'Église ! Sans doute mal renseigné par ses envoyés, le roi Manuel a décidé de nous faire la guerre au lieu de traiter d'égal à égal avec nous. Je suppose que vos chefs croyaient qu'il était impossible de se faire de fidèles alliés chez des Indiens que l'on accuse de tous les maux, de toutes les impudeurs, de toutes les sauvageries. J'espère que la défaite que vient d'essuyer votre flotte fera réviser son jugement au roi d'Espagne et comprendre à ses généraux et amiraux que nous sommes assez forts pour résister à une tentative d'invasion de grande envergure.

Le gouverneur se tut un instant pour apprécier l'effet de son discours sur les survivants de la flotte.

— De plus, reprit-il, on vient de m'apprendre la déroute totale des navires laissés par feu l'amiral Balcara en face de la passe s'ouvrant sur la lagune. Il ne reste plus qu'une seule caravelle intacte et deux autres en partie démâtées. Les guerriers de mon ami Tehulta ont fait un certain nombre de prisonniers et ceux-ci ne tarderont pas à vous rejoindre. En attendant, je vous laisse le choix entre rester avec moi ou rejoindre la colonie espagnole de Carthagène à quelques jours de navigation vers le sud.

— Et comment ça ? s'exclama un des marins. À la nage ?

Corvo leva une main couverte de bagues.

— N'ayez crainte pour ça. Dès que vous aurez pris votre décision, nous ferons savoir aux trois navires ancrés au large qu'ils seront chargés de vous prendre à leur bord. Je veux bien vous faire comprendre que mon offre est sincère et qu'il n'y aura aucune pression exercée sur vous. Une nouvelle vie vous attend à Santa Elena. Et il y a de l'or à gagner. Voilà, c'est tout ce que j'avais à vous dire.

Un brouhaha s'éleva instantanément dans la cour et Colomb se tourna vers Blade.

— Cet homme est peut-être fou mais je crois que je vais accepter sa proposition. J'en ai assez d'être le domestique de la marine espagnole et, avec un peu de chance, je pourrais peut-être retrouver le commandement de la *Santa Maria*, non ? Et finir amiral, qui sait ?

— Possible, fit Blade.

— Et toi ? Pressé de retrouver tes esclavagistes d'armateurs normands ?

Blade avait déjà décidé de rester. L'alliance de Corvo et des Itzas semblait contre nature mais il ne pouvait qu'apprécier l'idée d'une tentative visant à s'opposer au massacre de la civilisation indienne par les Espagnols et l'Église qui se préparait aussi dans cet univers.

— Et puis, Corvo appréciera autant que moi l'aide d'un homme

aussi cultivé que tu as l'air de l'être, renchérit Colomb.

Blade acquiesça.

— Je reste, futur amiral...

Colomb eut un sourire et lui donna une claque dans le dos.

— Le Normand, qu'importe ce qu'il adviendra de nous dans cette aventure, mais je sens que je vais faire enfin quelque chose de passionnant dans ma vie !

La voix gutturale du capitaine Balboa s'éleva alors et coupa momentanément cours à toutes les conversations animées. Blade releva les yeux et vit que Corvo avait disparu à l'intérieur du palais.

— Le gouverneur demande à celui d'entre vous qui a sauvé la vie de son ami Tehulta de se présenter devant lui.

— Tu vois ce que je te disais..., sourit Colomb en s'écartant pour laisser passer Blade.

CHAPITRE VII

Corvo avait un visage aux traits réguliers mais son nez semblait légèrement trop long. Ses lèvres étaient plutôt fines et son regard noir se tapissait sous des sourcils légèrement relevés vers l'extérieur, ce qui lui conférait un soupçon d'air satanique.

Il était assis dans un grand fauteuil faisant office de trône mais sans en avoir l'ostentation. La salle était de taille moyenne et ses murs étaient décorés de peintures assez naïves que Blade reconnut comme représentant des épisodes de la vie des saints. Un lustre imposant pendait du plafond relativement haut. Par bien des aspects, la salle d'audience du gouverneur ressemblait à une église. Seule la présence des soldats armés montrait que l'on n'était pas dans un lieu de culte.

Assis à la droite de Corvo, sur un siège juste un peu plus bas, se trouvait Tehulta. Derrière les deux hommes, mais bien en vue, se trouvait une grande femme indienne vêtue d'une sorte de toge argentée retenue à la taille par une mince ceinture sombre. L'image d'une idole itza tissée en rouge et noir décorait le tissu tendu sur une poitrine orgueilleuse. La femme portait de longues boucles d'oreilles, un pendentif en or et en pierre précieuse et toute une série de bracelets à chaque poignet. Quant à sa chevelure noire, elle était ramenée en un chignon compliqué, retenu par une tiare barbare étincelante.

Blade la dévisagea en une seconde, le temps d'apprécier ses traits fins et déterminés, ses pommettes hautes, son nez volontaire et ses grands yeux sombres. Sa bouche charnue ajoutait une touche de sensualité à l'ensemble.

Le gouverneur se pencha légèrement en avant lorsque Blade s'arrêta devant la petite plate-forme sur laquelle se dressaient les deux fauteuils en bois sculpté. Ses yeux s'étrécirent lorsqu'il dévisagea Blade.

— Tu n'es pas espagnol, n'est-ce pas ?

— Non. Ang... normand, excellence, rectifia Blade.

— Ton nom ? Et que faisais-tu avec cette flotte ?

Blade déclina son identité et raconta brièvement les prétendues circonstances qui l'avaient amené à se retrouver sur la Santa Maria. Il en profita aussi pour laisser entendre quelle excellente recrue

Christophe Colomb ferait pour Santa Elena.

— C'est un homme qui reproche à la marine espagnole de ne pas lui avoir permis de montrer ses talents sous prétexte qu'il était étranger.

— Et toi, tu comptes rester avec nous ? demanda Corvo.

— Oui. Je sais lire, écrire, faire des calculs et les armes me sont familières. Je pense donc pouvoir vous être utile.

Le gouverneur hocha la tête avec un air songeur.

— Je le pense aussi, Normand. Il me faudra juste convaincre notre évêque de te pardonner d'avoir tué un moine de sang-froid.

— Un assassin en puissance, rectifia Blade d'un ton sec. Tehulta n'aurait jamais eu le temps de réagir. Il était trop près de Frère Angelo, ajouta-t-il en jetant un regard à l'Indien.

Tehulta acquiesça. Blade s'aperçut alors que la jeune femme l'observait avec un léger sourire aux lèvres.

— Et puis, j'ai cru comprendre en écoutant votre discours, excellence, que vous ne portiez pas l'Inquisition dans votre cœur. J'en déduis donc que votre évêque doit être dans le même cas et qu'il ne pleurera pas la disparition d'un fanatique tel que Frère Angelo. Sans compter que j'ai ainsi évité le meurtre d'un de vos alliés les plus précieux.

— Rien que pour cela, j'interviendrai personnellement auprès de l'évêque Alfinger pour qu'il t'accorde sa grâce, intervint alors la jeune indienne d'une voix cristalline et dans un espagnol parfait. C'est un vieil ami et je saurai le convaincre !

Corvo se tourna à demi et fit signe à la jeune femme d'approcher.

— Je manque décidément à tous mes devoirs. Normand, voici Ixelca, la cousine de notre ami Tehulta et, surtout, la nièce chérie du roi Zantaptec, celui-là même qui est maintenant notre allié. Ixelca séjourne pour le moment à Santa Elena.

Blade inclina brièvement la tête.

— Qu'elle éclaire avec une beauté égale à celle du soleil.

— Et poète avec ça, fit le gouverneur.

— Votre excellence, pourrais-je faire visiter la cité à Richard Blade ? demanda Ixelca.

— Dès qu'il aura juré sur la sainte Bible sa fidélité à notre entreprise, répondit Corvo. Et qu'il sera passé entre les mains de Barraco.

Blade secoua la tête.

— Sans vouloir vous offenser, votre excellence, c'est hors de

question. Je ne suis pas espagnol et je reste ici de mon plein gré. Même chose pour le capitaine Colomb qui, lui, vient d'Italie. Vous faites ce que vous voulez avec vos compatriotes mais il faudra nous accepter tels quels. Dans le cas contraire, je serai obligé de repartir avec ceux qui auront choisi de rester fidèles à la Couronne d'Espagne. Et je crois que Colomb fera la même chose.

Le gouverneur resta un instant silencieux.

— Me défierais-tu ? dit-il enfin d'une voix légèrement tendue.

— En aucun cas, votre excellence. J'essaie seulement de conclure un marché avec vous dans la mesure où je crois pouvoir vous être utile, répondit Blade.

Corvo jeta un bref regard en direction de Tehulta. L'Indien resta de marbre et se contenta d'un rapide hochement de tête.

— C'est bon, fit le gouverneur. Je vous dispense, toi et ce Colomb, du serment et du traitement de Barraco. Mais souvenez-vous que je ne donne jamais une seconde chance à ceux qui me trahissent.

— J'ai certaines raisons personnelles d'apprécier votre projet, excellence, dit Blade.

— Donc je peux l'emmener visiter la ville ? intervint la jeune femme avant que le gouverneur ait eu le temps de répondre.

*

* *

Une fois sur la terrasse du palais, dominant de trois étages la cour où les conversations entre les ex-prisonniers allaient toujours bon train, Blade regarda la ville blanche qui s'étendait autour d'eux puis les villages indigènes en partie dissimulés par le mur d'enceinte. Le contraste entre les deux était saisissant. D'un côté, la prospérité d'une colonie étrangère et de l'autre une sorte de pauvreté discrète.

— Combien y a-t-il de résidents itzas à Santa Elena ? demanda Blade. Je veux dire dans la ville elle-même, bien sûr.

Les gracieux sourcils d'Ixelca se froncèrent l'espace d'une fraction de seconde.

— Il y a Tehulta et moi, notre suite et notre garde personnelle. Cela fait une cinquantaine de personnes. Nous sommes tous logés dans le temple de Quetzel et le gouverneur est le plus attentionné des hôtes. Mais pourquoi cette question ?

— Juste pour savoir, répondit évasivement Blade qui désirait avoir surtout une idée de l'intégration entre les deux alliés.

— Il n'y a pas plus d'Espagnols dans notre capitale Tikel, reprit la jeune femme comme si elle venait de lire dans ses pensées. Seulement l'ambassadeur Ferno, l'évêque Alfinger, leurs conseillers et le

détachement de soldats chargés de les protéger.

Blade laissa errer son regard sur l'imposante pyramide tronquée et coiffée par la représentation de l'idole qui y était adorée. Quetzel avait une apparence guerrière qui paraissait bien inoffensive.

— Et qui fait office d'ambassadeur des Itzas auprès de Corvo ? Vous ?

— Non, c'est Tehulta, bien sûr. Il connaît parfaitement les rouages de la politique et de la guerre et notre roi a une grande confiance en son jugement. Moi, je ne suis là que pour renforcer les liens d'amitié unissant les Itzas au royaume du gouverneur Corvo.

— Tout comme l'évêque Alfinger à Tikel ?

— Oui.

Une manière polie de parler d'otages politiques... L'amitié entre les deux peuples semblait quelque peu teintée de méfiance.

Ixelca s'approcha alors de Blade et le prit par le bras. Des rayons du soleil couchant bondirent sur sa robe argentée. Elle ressemblait à une déesse sauvage recouverte de métal précieux. Blade ressentit un frisson lorsque leurs peaux se frôlèrent.

— Mais si nous parlions un peu de toi. J'ai cru comprendre que tu venais d'un pays encore plus lointain que l'Espagne. Est-ce vrai ?

Blade acquiesça.

— Alors, parles-m'en. J'aimerais tant pouvoir voyager sur la grande mer pour visiter le monde, ajouta-t-elle avec une petite lueur triste dans le regard.

Blade essaya de se souvenir de ce qu'il savait de l'Angleterre médiévale de son monde. Après tout, il n'y avait pas de mal à faire rêver cette princesse pour lui faire oublier un instant les barreaux de sa cage dorée...

CHAPITRE VIII

Le soir même, une fois que les anciens prisonniers, auxquels étaient venus s'ajouter les rescapés du corps expéditionnaire anéanti à l'entrée de la lagune ainsi que des marins naufragés, eurent fait leur choix, ceux qui avaient préféré repartir furent mis à l'écart dans un bâtiment gardé. Comme on aurait pu s'y attendre, aucun des moines capturés par les Indiens n'avait voulu rester. Les autres, au nombre d'environ cent cinquante, restèrent dans la cour du palais. Là, on leur servit un repas puis on leur demanda de se mettre en rang. La scène était éclairée par une série de torches fixées aux murs.

Au loin, sur la lagune, se dessinaient les silhouettes fantomatiques des navires espagnols capturés et ramenés un peu plus tôt pour être ancrés en face de Santa Elena.

— Que vont-ils leur faire ? demanda Colomb qui avait rejoint Blade à l'écart en haut des marches du palais.

— S'assurer de leur fidélité par un serment sur la Bible.

Colomb haussa les épaules tout en suivant du regard les allées et venues de l'imposant capitaine Balboa non loin d'eux.

— Crois-moi, ce n'est pas ça qui va les arrêter s'ils décident de jouer un mauvais tour au gouverneur. La moitié de ces marins ne valent pas la corde pour les pendre et la majorité n'est là que pour l'or qu'elle espère ramasser.

Une dizaine de soldats apparurent alors avec chacun un livre sacré dans les mains. Ils descendirent les marches et vinrent se planter à côté du premier homme de chaque rang.

— À mon avis, cette cérémonie est surtout là pour la galerie, fit Blade sans quitter la scène des yeux. J'ai cru comprendre que Corvo avait un autre tour dans son sac, à coup sûr plus efficace.

— Et c'est pour ça que tu t'es arrangé pour qu'on en soit dispensés, hein ? Tu sais te montrer convaincant, on dirait...

— La preuve, tu avais fait de moi ton conseiller sans me connaître, répliqua Blade avec un rapide sourire amusé.

Sous l'œil implacable de Balboa et du gouverneur qui était venu le rejoindre, les cent cinquante anciens prisonniers prêtèrent tous serment sans sourciller. Puis les soldats remportèrent leurs Bibles.

— Merci de votre confiance, messieurs ! lança le gouverneur. Mais

il vous reste encore une petite formalité à remplir avant d'appartenir pleinement à l'aventure à laquelle je vous ai convié.

Un murmure traversa la cour. Visiblement, les autres commençaient à en avoir assez d'être parqués.

— Du calme ! aboya Balboa. Vous allez entrer un par un dans le palais et faire ce qu'on vous dit, compris ?

Blade s'approcha du gouverneur qui s'apprêtait à rentrer.

— Votre excellence, le capitaine Colomb et moi aimerions assister à la prestation de Baroco. Car c'est bien de cela qu'il s'agit, n'est-ce pas ?

— Vous êtes bien curieux.

— Disons que nous aimerions savoir à quoi nous avons échappé..., rétorqua Blade avec un sourire narquois.

Corvo les regarda, joua une seconde avec son collier de barbe.

— Baroco n'aime pas trop qu'on l'observe mais je peux faire en sorte qu'il ne le sache pas. Et puis, ses talents n'ont rien de secret. Après tout, tous mes soldats sont passés entre ses mains. Ils savaient que c'était le faible prix à payer pour participer à l'aventure que je leur offrais. Vous n'aurez qu'à suivre l'opération d'un coin discret.

Blade et Colomb se retrouvèrent dans une petite pièce sombre. Une meurtrière de lumière horizontale se découpait dans un des murs. Ils s'en approchèrent et découvrirent qu'elle donnait sur l'autre où officiait le dénommé Baroco.

À première vue, celui-ci aurait pu passer pour un moine, il était vêtu d'une robe sombre dont le capuchon était rabattu sur ses épaules. Il avait une tête chauve et plutôt ronde. Mais Blade remarqua tout de suite son regard extraordinairement brillant.

La pièce était de taille modeste et totalement nue en dehors de deux tabourets séparés par une grosse boule de verre brillant posée sur un trépied.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? s'étonna Colomb à voix basse. Tu ne trouves pas que ce Baroco ressemble plus à un sorcier qu'à autre chose ?

Blade ne répondit rien et posa la main sur l'épaule du capitaine pour le faire taire. Le premier rescapé de la bataille contre les Indiens venait d'entrer.

L'homme était taillé comme un taureau mais ne semblait pas très à l'aise. Baroco lui sourit et l'invita à s'asseoir sur un des tabourets. Puis il lui dit de fixer la boule. Lorsque l'autre eut son attention complètement captée par la sphère de verre, Baroco s'assit à son tour de l'autre côté de la boule et commença à parler d'une voix de basse et

envoûtante.

— Es-tu ici de ton plein gré ?

— Oui.

— Tu acceptes donc le gouverneur Corvo comme chef, à l'exclusion de tout autre ?

— Oui.

— Tu es donc prêt à donner ta vie pour lui et l'œuvre qu'il a entrepris ?

— Oui.

— Alors, sois le bienvenu parmi nous et que Dieu te garde.

Le marin fut parcouru d'un bref frisson lorsque Baroco lui passa la main devant les yeux en lui ordonnant de se réveiller.

Baroco posa alors sa main sur le crâne de l'homme et l'obligea à relever la tête pour le fixer droit dans les yeux.

— Relève-toi, lui dit-il. Maintenant tu sais ce qu'il te reste à faire.

Le marin disparut rapidement en se frottant les yeux et fut remplacé par un autre.

— Quand je te disais que c'était un sorcier ! souffla Colomb.

Blade secoua la tête.

— Non, simplement quelqu'un qui sait se servir d'un talent assez répandu qu'on appelle l'hypnotisme. La boule n'est là que pour fixer l'attention.

— Mais il a ensorcelé ce marin...

— Pas plus qu'un chef de corps d'élite qui arrive à faire ce qu'il veut de ses hommes après des mois d'entraînement épuisant ou que des moines qui obligent des novices à suivre un régime de prières implacable. Simplement, c'est plus rapide, voilà tout.

Un jeu dangereux que tout le monde semblait pourtant admettre, sans doute par ignorance. Pour les soldats qui ne savaient rien des pouvoirs de l'hypnotisme, ceci n'était guère plus qu'une simple et inoffensive cérémonie d'initiation. Corvo apparaissait comme quelqu'un de redoutablement organisé qui était suffisamment confiant dans sa force pour se permettre de laisser des étrangers échapper à la mise en condition appliquée à ses soldats.

— C'est parce que je sais faire des concessions pour garder auprès de moi des gens de valeur, dit Corvo lorsque Blade lui posa la question sans détour au cours du dîner en tête à tête auquel il l'avait convié.

— Mais vous m'avez dévoilé, ainsi qu'à Colomb, le secret de l'obéissance aveugle de vos soldats.

Cette réflexion parut amuser franchement le gouverneur.

— Ne te fais pas plus bête que tu ne l'es, Normand. Quelle importance que toi et ton ami ayez compris ce que fait Baroco ? À qui irez-vous en parler ? À mes soldats et marins qui me sont dévoués corps et âme ? Aux civils dont la sécurité repose entièrement sur eux ?

— Et que se passera-t-il le jour où Baroco disparaîtra ?

Le gouverneur écarta les mains au-dessus de son assiette de porcelaine.

— Sa garde personnelle essaie de faire en sorte qu'un si triste événement ne survienne pas trop tôt... Le jour où il mourra, j'espère que les choses seront suffisamment avancées pour que je puisse me passer de ses services. Le pays libre que je veux créer avec les Itzas, et en dépit de l'opposition de certains d'entre eux, ne doit pas reposer sur une domination mentale. Je n'ai pas rejeté l'Inquisition pour appliquer des méthodes proches des siennes !

— Un bon point pour vous, excellence, dit Blade. Si je désapprouve votre utilisation des talents de Baroco, tout en la comprenant, je trouve pour l'instant votre projet louable, même s'il me semble extrêmement risqué. Vous vous êtes engagé dans une voie semée d'embûches mais je suis prêt à vous aider dans la mesure de mes moyens.

— Qui sont sûrement plus importants que tu essaies de le faire croire, Normand. Un de mes talents est de savoir juger les hommes, reprit Corvo. C'est comme un sixième sens chez moi. Et je sens que tu es extrêmement différent des autres. Si j'étais superstitieux, je dirais que tu n'es pas vraiment de ce monde... Comprends-tu maintenant l'origine de l'intérêt que je te porte alors que je ne te connais seulement que depuis quelques heures ?

— Vous me flattez, votre excellence, répondit Blade. J'espère que je me montrerai à la hauteur de votre confiance.

— Ton ami le capitaine italien en répondra au besoin sur sa vie, ajouta le gouverneur sur le même ton et en leur resservant du vin à tous les deux.

*

* *

Plus tard, alors qu'il se reposait dans la chambre que lui avait allouée le gouverneur dans son palais, Blade essaya de remettre un peu d'ordre dans ses idées.

Tout d'abord, il y avait Corvo. L'homme était apparemment un mélange de dictateur et d'idéaliste. Mais le monde dans lequel il vivait n'offrait pas d'avenir à un idéaliste dépourvu de poigne. Cette

variation de la Terre de la fin du Moyen Âge était un univers âpre où une utopie n'avait pas de place. Surtout pas lorsqu'elle devait s'opposer à une Espagne enivrée par les richesses découvertes sur le Nouveau Continent. Et d'après ce que Blade avait appris de la bouche de Colomb, les Espagnols avaient déjà plusieurs royaumes indiens à leur tableau de chasse, c'est-à-dire de brillantes cultures réduites en esclavage et forcées à se prosterner devant un dieu étranger.

Mais le plus grand point d'ombre restait les motivations réelles de Corvo. Qu'est-ce qui avait fait basculer ainsi dans la rébellion un homme au sommet de l'échelle sociale et qui pouvait espérer un destin national dans son pays ? Qui sait, peut-être tout simplement, l'idée subite qu'il avait une mission à remplir en ce bas monde...

Ensuite, il y avait les Itzas. En dépit des grandes démonstrations d'amitié du gouverneur, Tehulta ne semblait pas vraiment apprécier les gens de Santa Elena. Et Corvo avait laissé entendre qu'il existait une opposition chez les Indiens. Blade devina sans difficulté que les Itzas n'avaient conclu l'alliance avec le gouverneur rebelle que contraints et forcés par les événements.

Ils avaient été vaincus une première fois mais si difficilement qu'ils avaient pu conserver une quasi-indépendance. Les Espagnols s'étaient contentés d'exiger une colonie et des versements annuels de métaux précieux. Mais ce n'était qu'un répit et les Itzas devaient être suffisamment renseignés sur ce qui était arrivé à certains des royaumes voisins pour comprendre que Corvo leur offrait l'unique espoir de ne pas tomber plus avant dans les griffes avides des Espagnols jusque-là trop occupés ailleurs.

Connaissant parfaitement leur adversaire commun, possédant canons, arquebuses, et maintenant une bonne douzaine de navires, Corvo pouvait fournir la logistique et l'armement qui manquaient à l'armée itza, guère plus évoluée que celle des peuples de l'Antiquité. Tout comme les Indiens pouvaient lui fournir à lui les milliers d'hommes nécessaires pour contrer les soldats espagnols qui n'allaient certainement pas tarder à s'attaquer à eux après la déroute de la flotte de l'amiral Balcara.

Et tant que Corvo conserverait la maîtrise des armes à feu, les Itzas seraient obligés de rester avec lui. Tout dépendait donc des capacités du gouverneur à convaincre les Indiens de constituer une véritable et durable association avec la colonie de Santa Elena. S'il n'y parvenait pas, il y avait fort à parier que les Itzas finiraient par s'emparer un jour où l'autre du secret de la fabrication de la poudre et que tout se terminerait par un massacre général.

Au profit des Espagnols, bien entendu.

Blade fronça les sourcils et se demanda si Corvo était vraiment

conscient des chances infimes qu'il avait de mener son projet à bien.

On frappa alors à la porte.

CHAPITRE IX

C'était Colomb.

— Quel vent nocturne t'amène à cette heure-ci ? lui demanda Blade en s'asseyant sur le bord du lit.

Le capitaine leva la main.

— Rassure-toi, je ne t'importunerai pas longtemps. J'étais en train de prendre le frais dans une rue proche du palais quand un Indien m'a abordé. Il m'a dit qu'il avait un message pour l'homme qui avait sauvé la vie au prince Tehulta mais qu'il ne pouvait pas entrer dans le palais pour te le délivrer.

— Et de qui était ce message ?

Colomb prit une mine amusée et gratta le bout de son nez un peu fort.

— Tu ne devines pas ? Je crois que tu as fait une grosse impression sur cette jeune Indienne avec qui je t'ai aperçu en fin d'après-midi sur la terrasse...

— Il était envoyé par Ixelca ?

— Oui. Elle t'attend dans leur pyramide. Le messenger m'a aussi donné ça, ajouta Colomb en produisant un bâton gravé d'une vingtaine de centimètres de long. Il m'a dit que cela te permettrait de rentrer dans leur temple.

Un laissez-passer typique d'une culture ignorant l'usage du papyrus ou du papier...

Blade prit le bâton et le passa à l'intérieur de sa chemise. Il se leva, remit son ceinturon et y fixa son épée et sa dague.

— Capitaine, ça te dérangerait de m'accompagner jusque là-bas ?

Colomb haussa les épaules.

— Aucunement. Je n'avais rien d'autre à faire cette nuit que de dormir du sommeil du juste...

*

* *

Une très légère fraîcheur s'était emparée de l'air, le rendant agréable. Les deux hommes sortirent du palais sans le moindre problème et s'enfoncèrent dans les rues irrégulières de Santa Elena,

longeant des murs bas laissant déborder des massifs de fleurs aux pétales refermés jusqu'au retour du jour.

Marchant d'un bon pas, ils ne tardèrent pas à se retrouver près du temple converti en ambassade. Ils n'avaient rencontré pratiquement personne, sauf dans une rue étroite visiblement réservée aux tavernes et où gisaient déjà quelques ivrognes incapables de regagner leurs pénates.

La masse de la pyramide occultait maintenant une bonne partie du ciel étoilé. Perchée sur son sommet aplati, la statue de l'idole semblait fixer l'horizon de ses yeux un peu globuleux. Elle devait faire une bonne quinzaine de mètres de haut et représentait un dieu humanoïde assis sur un trône. Sa tête au visage carré et cruel était prise dans une coiffure faite de plumes stylisées. Le dieu n'était vêtu que d'un pagne et ses mains griffues reposaient sur ses genoux dans une pose d'attente. Comme s'il voulait montrer par son calme de pierre que le temps ne comptait pas pour lui et que son heure finirait bien par arriver.

Une petite enceinte séparait le temple de Quetzal du reste de la cité et, surtout, de la masse trapue de la cathédrale espagnole toute proche. Il n'y avait qu'une seule entrée surmontée d'un arc de pierre blanche. Quatre Indiens en armes la gardaient.

— Je crois que nos chemins vont se séparer, le Normand, soupira Colomb.

— Attends au moins que je sois entré, répondit Blade.

Il se dirigea vers les Itzas et leur expliqua en espagnol que la princesse Ixelca désirait le voir. Il aurait très bien pu s'exprimer dans leur langue mais il préféra continuer à faire croire qu'il ne connaissait pas la langue des indigènes.

Le guerrier qui devait commander le petit poste de garde prit le bâton gravé, fronça les sourcils et lui répondit en mauvais espagnol.

— Personne n'entre la nuit dans le temple.

— Mais la princesse Ixelca m'a fait envoyer un messenger tout à l'heure avec ce laissez-passer, s'impacienta Blade.

— Personne n'entre la nuit dans le temple, s'entêta l'Itza.

Voyant qu'il se passait quelque chose, Colomb s'approcha à son tour.

— Je crains qu'Ixelca n'ait encore moins de pouvoir qu'elle le croit, lui dit Blade d'un ton sec. Inutile d'insister, ils ne me laisseront pas passer. Allons-nous-en !

Sur ce, il tourna les talons, suivi par Colomb.

Ils reprirent le même chemin qu'à l'aller. Blade était furieux mais

quelque peu intrigué. Si la jeune femme l'avait fait venir c'est qu'il lui semblait impensable que de vulgaires sentinelles interfèrent avec ses ordres. Décidément, il y avait quelque chose de louche là-dessous.

Deux rues plus loin, alors qu'un arbre leur cachait momentanément la pyramide, Blade vit surgir une ombre devant eux. Puis deux autres.

— J'espère que tu sais toujours te servir de ton épée ! souffla-t-il à Colomb.

Le capitaine se retourna et découvrit trois autres silhouettes derrière eux. Aucun doute possible, ils venaient de tomber dans un traquenard.

Les six agresseurs se ruèrent ensemble sur eux sans pousser le moindre cri.

— Tu prends ceux de derrière et moi les autres ! jeta Blade.

— On pourrait peut-être appeler à l'aide, non ? s'exclama Colomb.

— Non ! Je veux savoir qui c'est ! répliqua Blade avant de se jeter sur le premier attaquant.

La longue épée cueillit l'autre au moment où il s'apprêtait à frapper avec une sorte de machette. La pointe de fer transperça le poignet du tueur et l'obligea à lâcher son arme. Mais l'homme contre-attaqua instantanément avec le couteau qu'il tenait dans sa main gauche.

Blade le bloqua tout en repoussant d'un coup de pied dans le genou un autre Indien.

Car c'était des Itzas. Dans la mauvaise lumière de la rue, Blade vit qu'ils avaient le visage recouvert d'un masque blanc comme de la craie. La dague fora alors son chemin dans le flanc du tueur à la machette. L'homme poussa un cri et recula en titubant. Blade ne s'en occupa plus et se jeta sur les deux autres.

La lame de son épée cogna contre celle d'un couteau et il se retrouva presque nez à nez avec un des tueurs, si près qu'il put discerner la lueur de haine farouche qui brûlait dans son regard. Repoussant l'homme de toutes ses forces, il l'expédia contre le troisième qui l'avait attaqué.

Ce mouvement lui laissa juste assez de champ libre pour cingler l'air d'un coup d'épée. La lame fine termina sa course sous la mâchoire d'un des Indiens. Blade la poussa d'un coup sec et le fer pénétra à l'intérieur de la bouche, sectionnant la base de la langue avant de poursuivre sa course dans les sinus et dans le cerveau. Le tueur se mit à gigoter convulsivement tel un poisson accroché au bout d'une gaffe.

Blade retira son arme d'un coup sec et assomma net son troisième

agresseur avec le pommeau. L'homme, qui s'apprêtait à lui planter son couteau dans le dos, s'affaissa sur le dos. En reculant, Colomb faillit buter contre lui.

— À moi, le Normand ! beugla le capitaine.

Blade ne se le fit pas dire deux fois. Il leva la main et sa dague fila comme une guêpe d'acier dans le noir. Le tueur qu'il avait visé la reçut droit dans le ventre. Il prit un air stupéfait et baissa la tête pour regarder ce qui venait de lui arriver. Mais Blade avait déjà bondi et l'Itza n'eut pas le temps de le voir arriver. Le pommeau de l'épée frappa à nouveau, mais cette fois avec l'intention de tuer. Il y eut un bref craquement lorsque les vertèbres cervicales cédèrent sous la boule de métal.

Entre-temps, Colomb avait fini par transpercer la poitrine d'un de ses agresseurs. Dès qu'il vit qu'il se retrouvait seul face à eux, le dernier Indien fit un saut en arrière et prit les jambes à son cou. Mais la dague que Blade venait de retirer du ventre de sa précédente victime le rattrapa quelques mètres plus loin et se ficha entre ses omoplates. L'homme écarta les bras comme s'il venait de cogner contre un obstacle invisible, tituba une seconde puis tomba par terre tel un pantin dont on aurait sectionné brutalement les fils.

Colomb rabaissa le bras. La pointe de son épée toucha le sol avec un bruit mou.

— Par le Sauveur, nous l'avons échappé belle ! Non seulement tu sais lire et écrire mais tu es une vraie terreur à l'épée, le Normand...

Blade hocha la tête et se dirigea vers l'Indien qu'il avait assommé et qui recommençait à bouger. Il se pencha et le renvoya dans l'inconscience d'une bonne manchette.

— Et qu'est-ce qu'on fait, maintenant ? demanda Colomb tout en surveillant la rue toujours aussi déserte en dépit de l'échauffourée qui venait de s'y produire.

— On emporte avec nous celui que j'ai assommé et on file au palais. Va enlever ma dague de celui qui a essayé de s'enfuir.

Pendant que Colomb obéissait, Blade passa l'épée dans son ceinturon, se pencha à nouveau et empoigna le corps inconscient pour le jeter sur son épaule.

*

* *

Tiré brutalement de son lit par un garde, le gouverneur avait encore les yeux gonflés de sommeil lorsqu'il entra dans la salle. Il avait passé un manteau rouge sur sa robe de chambre et semblait de fort méchante humeur. Une colère qui le quitta dès qu'il découvrit le

corps posé par terre et dont les mains étaient liées derrière le dos.

— Par le Sauveur, qu'est-ce qui se passe ? jeta-t-il à Blade.

— Le capitaine et moi avons été agressés dans une rue par six individus. Nous en avons tué cinq et j'ai cru bon de vous rapporter un échantillon, grinça Blade. Et ne me dites pas que ce sont de vulgaires coupeurs de bourse... Que représente ce masque de peinture blanche qu'ils portaient tous sur la figure ?

Corvo releva la tête. Une nouvelle détermination habitait son regard.

— C'est la marque d'une sorte de secte qui a des ramifications dans tout le royaume itza. Les Antejanten-Tepac. Ça signifie quelque chose comme Ceux qui Attendent le Dieu Blanc. Ils sont farouchement opposés à notre alliance avec les Itzas.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire de Dieu Blanc ? questionna Blade.

— Il y a une vieille légende itza qui raconte qu'un dieu à la peau blanche qui se faisait appeler Tepac était apparu un jour dans la jungle, expliqua Corvo. Il aurait dit avant de disparaître qu'il reviendrait lorsque les Itzas auraient besoin de lui pour les libérer d'un joug étranger. Les adorateurs de cette maudite secte annoncent partout que le retour de Tepac est pour bientôt et qu'il aidera les Itzas à jeter les envahisseurs venus d'au-delà de l'horizon à la mer. Jusque-là, ils s'étaient contentés d'assassiner des dignitaires de leur peuple trop favorables à l'alliance avec nous.

— Mais pourquoi se sont-ils attaqués à nous ? demanda Colomb.

— Pas à nous, rétorqua Blade. C'est à moi qu'ils en voulaient.

Le gouverneur alla s'appuyer contre son trône. Les trois seules lampes à huile allumées à cette heure tardive faisaient luire faiblement les plastrons cuirassés des gardes. Autour d'eux, les saints représentés sur les murs semblaient les écouter d'une oreille attentive.

— À toi ? Mais pourquoi donc ?

— Pourquoi, je n'en sais rien, mais comment, c'est facile à deviner : on m'a vu discuter longuement avec Ixelca et on m'a fait parvenir une fausse invitation à aller la rejoindre dans leur fichu temple !

Le gouverneur leva les mains au ciel.

— Et tu y es allé ? Par le Sauveur, c'est insensé ! Aucun Blanc n'a le droit de pénétrer là-bas. C'est dans nos accords. Et si tu y étais arrivé, c'était la mort garantie pour toi sans que je puisse y faire quoi que ce soit.

— Si je comprends bien, dit Blade, les Itzas dont les déplacements

sont censés être surveillés dans votre ville possèdent en fait un sanctuaire intra-muros dans lequel vous n'avez aucun droit de regard ?

Corvo secoua la tête.

— Je sais mais j'ai dû accepter pour que Ixelca vienne ici. Le roi voulait qu'elle puisse bénéficier des mêmes droits que son ambassadeur, Tehulta.

— Une concession pour alléger un peu sa vie d'otage, je suppose, dit Blade.

Corvo inspira profondément et s'assit sur son trône.

— Exactement... Je leur ai envoyé Alfinger et j'ai donc exigé une personne d'un rang équivalent. Avec tous les problèmes annexes que cela allait me poser. Mais cela ne nous dit pas pourquoi ces fous furieux ont voulu te tuer dès le premier soir de ta présence à Santa Elena.

— Peut-être parce que celui qui les a envoyés a déjà une bonne raison de t'en vouloir..., avança Colomb.

Blade se tourna vers lui.

— Tu penses à Tehulta, n'est-ce pas ?

Le capitaine acquiesça avec une grimace.

— À mon avis, il n'a pas apprécié que tu lui aies sauvé la vie. D'une certaine manière, tu lui as fait perdre la face devant ses propres guerriers. Il m'a l'air d'être un homme très ombrageux. Et je n'ai pas trop aimé la manière dont il t'a fait remarquer qu'il te devait une vie...

— Ce qui voudrait dire que Tehulta ferait partie de cette secte ? demanda Blade. Ou qu'il s'en soit servi à des fins personnelles. Dans ce cas, il faut en déduire que le temple de Quetzel communique d'une manière ou d'une autre avec l'extérieur de la cité et que le contrôle des entrées et des sorties des Indiens est illusoire.

— Le meilleur moyen de le savoir c'est de confier ce chien à mon bourreau, jeta Corvo en se levant. Orellana saurait faire parler une pierre.

Blade hésita une seconde puis l'arrêta d'un geste de la main.

— Je pense avoir une autre idée. Pourquoi ne pas plutôt le confier à Baroco ? Il doit savoir s'y prendre pour vider un esprit de ses souvenirs, non ?

Le gouverneur stoppa le soldat qui s'apprêtait à quitter la pièce et se tourna vers Blade.

— Tu as raison, Normand. Va me tirer Baroco de son lit ! ordonna-t-il au soldat.

Colomb, qui s'était penché sur le tueur inconscient, se releva, la mine soucieuse.

— J'ai bien peur que ce soit trop tard. Tu as cogné trop fort, le Normand. Cet homme est mort...

CHAPITRE X

Blade passa le reste de la nuit avec deux gardes devant sa porte. Le lendemain matin, sa fenêtre s'ouvrit sur un soleil radieux dardant ses rayons dans un ciel sans le moindre nuage.

Une certaine agitation régnait dans le port. Blade comprit rapidement qu'il assistait au départ des Espagnols qui avaient préféré rejoindre la colonie de Carthagène.

Ceux-ci montèrent dans deux des brigantins qui profitèrent d'un vent en partie favorable pour sortir du bassin et s'engager dans la lagune en direction de l'océan. Ils déposeraient leur cargaison humaine à l'endroit où le corps expéditionnaire avait été anéanti et feraient signe aux trois caravelles toujours ancrées au large de venir les chercher. Un des moines portait un message au nom du gouverneur et à destination du commandant du reste de la flotte.

Corvo avait gagné la première bataille en jouant sur la ruse et la surprise. Mais le roi d'Espagne n'en resterait sûrement pas là et il était à parier que la prochaine attaque serait plus structurée et, surtout, plus puissante.

Restait à savoir si les rebelles seraient toujours en mesure de la subir. Car, en l'espace d'une soirée, Blade avait déjà pu mesurer les failles qui parcouraient l'édifice. Et pourtant, il avait toujours envie de rester. Pour risquée qu'elle était, l'entreprise de Corvo n'en était pas moins louable.

Blade entendit alors un bruit dans son dos. Il se retourna, s'attendant à voir Colomb, mais ce fut Ixelca qu'il découvrit dans l'encadrement de la porte ouverte.

La jeune femme avait troqué sa robe argentée de la veille contre une autre, bleu nuit, avec un soleil doré au niveau de l'estomac.

— J'espère que je ne te dérange pas ? demanda-t-elle avec un léger sourire sur ses lèvres charnues.

— Bien au contraire, répondit Blade en repoussant le fin rideau qui occultait sa fenêtre. J'avais justement l'intention d'avoir une petite discussion avec vous.

— Ah bon ? s'étonna Ixelca après avoir refermé la porte derrière elle et bloqué la serrure. Je trouve qu'il y a une ambiance bizarre dans le palais, ce matin.

Blade ne répondit rien et lui fit signe d'aller s'asseoir sur le bord du lit défait.

— Ixelca, dit-il d'une voix tendue, on a tenté de me tuer, ainsi que mon ami le capitaine Colomb, la nuit dernière. Les assassins appartenaient visiblement à une sorte de secte appelée Ceux qui Attendent le Dieu Blanc ou quelque chose comme ça. Celui que j'ai réussi à ramener simplement assommé est mort mystérieusement alors que nous allions l'interroger.

La jeune femme se releva, l'air presque affolé.

— Mais c'est affreux ! Qu'est-ce que faisaient des Antejanten-Tepac ici ? Comment ont-ils pénétré dans la ville ?

— Excellente question, rétorqua Blade. D'autant plus excellente qu'ils se sont servi de toi pour m'attirer dans leur piège.

Il lui raconta alors rapidement le reste de l'histoire. Ixelca l'écouta, la gorge serrée.

— Je vais demander sur-le-champ à Tehulta de s'occuper de ça !

Blade leva la main.

— Non. Je suis presque sûr que c'est lui qui est derrière tout ça.

— Mais il a toujours pris les Antejanten-Tepac pour des fous dangereux ! s'insurgea l'Indienne. À Tikel, il en a fait égorger vingt sur le Grand Autel de Quetzal à la suite de l'assassinat d'un de ses meilleurs amis qui conseillait à notre roi d'accepter l'alliance avec le gouverneur !

Blade fronça les sourcils.

— Admettons, fit-il au bout d'un court instant de réflexion. Mais au fait, que pense-t-il de l'alliance en question ?

Ixelca émit un petit soupir.

— Il n'était pas pour mais maintenant qu'elle existe, il fait tout ce qu'il peut pour qu'elle marche. N'a-t-il pas conduit l'attaque contre les navires avec lesquels tu es venu ici ?

Ce qui ne voulait strictement rien dire. Quelle que soit sa position, Tehulta devait tout faire pour éviter la victoire des Espagnols. Mais s'il détestait tant que ça les Antejanten-Tepac, on pouvait alors imaginer qu'il avait essayé de leur mettre sa mort sur le dos en maquillant ses tueurs... Car Blade était certain que c'était lui qui avait monté le traquenard. Qui d'autre aurait pu se procurer le laissez-passer personnel d'Ixelca ?

— Au fait, dit-il, que sais-tu de cette histoire de Dieu Blanc ?

Ixelca leva les yeux vers les poutres vernies du plafond comme pour réfléchir.

— Personne ne sait grand-chose sur lui. Il doit revenir le jour où les Itzas seront en très grand danger. Son sanctuaire se trouverait dans une montagne au milieu de la jungle, mais personne ne l'a jamais retrouvé.

— Tepac fait-il partie de vos dieux ou est-il à part ?

— Il est à part. Ceux qui ne croient pas en lui disent que ce n'était qu'un imposteur. D'autres voient en lui le fils d'un dieu et d'une femme. En réalité, plus personne ou presque ne se souvenait de lui jusqu'à notre défaite contre les Espagnols. Et puis, un prêtre nommé Manga a créé les Antejenten-Tepac et est parti se cacher dans la jungle. Sa tête est mise à prix mais on n'a jamais réussi à le capturer.

La belle Itza posa la main sur la cuisse de Blade.

— Je suis absolument désolée de ce qui est arrivé, reprit-elle. J'étais si heureuse de te revoir. Tu sais que j'ai pensé à toi toute la nuit ?

Blade tourna la tête vers elle. Il n'essaya pas de se dérober lorsque les lèvres d'Ixelca se posèrent sur les siennes.

Leur baiser dura longtemps. La jeune femme se colla contre Blade et s'accrocha à lui pour l'entraîner sur le lit. Une fois allongés l'un contre l'autre, elle se laissa aller sur le côté. Sa poitrine tendait le tissu bleu de sa robe et les rayons du soleil qui l'ornaient semblaient monter pour soutenir ses seins opulents.

Blade se souleva sur un coude et parcourut son corps du regard. Ixelca tourna alors la tête vers lui. Elle avait le regard brillant.

— J'espère que je te plais..., souffla-t-elle.

— Même un aveugle verrait votre beauté. Vous deviez avoir beaucoup de prétendants à Tikel.

— Oui..., soupira la jeune femme. Mais aucun ne m'aimait pour moi-même. Ils ne voyaient que mon corps et souriaient quand je leur disais que j'avais tant envie de voyager et de connaître le monde. Eux n'étaient obsédés que par la défaite des Itzas contre les Espagnols... Ils m'excédaient tellement que j'ai intrigué pour venir servir d'otage à Santa Elena.

— Otage ? fit Blade sur un ton faussement étonné.

Ixelca fit une petite grimace.

— Je ne suis pas dupe. Pas plus que l'évêque Alfinger quand le gouverneur lui a demandé d'aller s'installer à Tikel. Mais je préfère être ici avec les Espagnols qu'avec tous ces hommes aigris qui constituent l'entourage du roi. Et puis à Santa Elena, je peux parler avec des gens qui ont voyagé sur la mer océane, comme ils disent.

— Vous connaissez bien Corvo ? demanda Blade en lui caressant

le bras du bout des doigts.

— Je le connais un peu. Mais mieux que beaucoup de ceux qui l'entourent. C'est un homme secret et marqué par un ancien chagrin.

Blade fronça les sourcils.

— Racontez-moi un peu ça...

La jeune femme se pelotonna contre lui.

— Il y a des années, alors qu'il venait d'être nommé gouverneur, Corvo est tombé amoureux d'une jeune Itza. Leur liaison était secrète. Malheureusement, il y avait souvent des troubles à cette époque et la jeune fille a été tuée au cours de l'attaque d'un temple dans la jungle organisée par un moine implacable venu d'Espagne.

— Et c'est depuis ce jour-là que Corvo déteste tant l'Inquisition et les pratiques des Espagnols...

— Oui. Peu de gens connaissent ce détail de sa vie et il me l'a confié un jour où il était plus malheureux que d'habitude. Je crois que c'est de là que vient son idée d'alliance avec mon peuple pour lutter contre les Espagnols quand leur roi a exigé une augmentation des livraisons d'or que devaient faire les miens chaque année. Mais j'ai peur pour lui. Et pour toi aussi, maintenant que tu as décidé de l'aider.

Blade se pencha et l'embrassa à nouveau. Ixelca venait de lever un coin du voile sur les motivations de Corvo. Blade comprenait maintenant un peu mieux le gouverneur. Mais cela ne changeait rien à la précarité de l'édifice qu'il avait entrepris d'édifier.

La main de Blade descendit le long de la cuisse de la jeune femme jusqu'à ce qu'elle atteigne le bas de la robe bleue. Là, elle remonta lentement le vêtement. Ixelca l'aida en se cambrant. Après avoir tiré le tissu jusqu'au niveau du ventre plat, Blade posa la main sur le triangle sombre qui séparait le haut des cuisses musclées. Ses doigts effleurèrent les chairs tendres et déjà humides.

— Non, murmura Ixelca. Je t'en prie, je suis vierge et je dois le rester jusqu'à mon mariage.

Blade retira sa main mais la jeune femme la rattrapa et la reposa sur son ventre. Elle tourna son visage vers lui et sourit.

— Mais ça ne m'empêche pas de savoir m'occuper d'un homme...

CHAPITRE XI

La forêt frissonnait de mille bruits : chants d'oiseaux, crissements d'insectes, branches déplacées ou brisées par une multitude d'animaux chasseurs ou chassés. Blade aimait l'ambiance des grandes jungles où la mort côtoyait sans cesse la vie dans un jeu de cache-cache vieux de millions d'années. C'était un univers oppressant et fascinant à la fois, un monde de verdure se nourrissant à la fois de la pourriture qui recouvrait le sol et du soleil qui symbolisait toute la pureté de l'univers.

La jungle ressemblait à l'Humanité qui aspirait au Ciel tout en ayant les pieds dans le fumier.

Blade avait quitté le glacis dégagé qui protégeait Santa Elena et permettait des cultures indispensables à la survie de la colonie. Il était parti seul en prétextant une envie d'aller visiter les environs et les villages itzas installés de chaque côté de la cité, sur les berges de la lagune.

Mais dès qu'il avait été hors de vue des sentinelles en poste à la porte ouest et qu'il s'était assuré de ne pas être suivi, il avait changé de direction et avait fini par se retrouver à couvert sous la voûte luxuriante de la jungle tropicale. Les quelques Indiens qu'il avait croisés ne lui avaient pas accordé d'attention particulière. Pour eux, il n'était qu'un Espagnol parmi tant d'autres et ne méritait au mieux qu'une indifférence polie.

Après avoir obliqué vers la droite et suivi le tracé de la clairière en se glissant au travers de l'épaisse végétation sans faire le moindre bruit, Blade avait fini par se retrouver en face de la masse pyramidale du temple de Quetzal qui se découpait sur le fond du ciel bleu électrique par-dessus la bande claire de la muraille d'enceinte de la cité.

Entre-temps, il avait repéré un petit cours d'eau à peine plus gros qu'un marigot et dont les rives disparaissaient sous une profusion de plantes adaptées à une vie semi-aquatique. La rivière s'enfonçait vers l'est et Blade en déduisit que si un tunnel secret reliait le temple à l'extérieur, sa sortie devait se trouver entre le cours d'eau et la lisière de la zone cultivée. C'était une simple question de logique. D'autre part, les Itzas ayant dû dans ce cas le creuser discrètement après l'édification de la ville espagnole, ils s'étaient certainement contentés

de parer au plus pressé. Ce qui signifiait qu'il fallait le chercher plus ou moins dans l'axe partant du temple et perpendiculaire au mur d'enceinte.

Une des propriétés de la jungle étant de permettre de passer à dix mètres d'une construction de faible taille sans même en deviner l'existence, Blade choisit de marcher le plus lentement possible et de quadriller au plus près la zone qu'il avait délimitée. Il faisait confiance à sa longue expérience et à ses instincts de chasseur pour réussir là où les hommes de Corvo risquaient fort de se casser les dents au cas où le gouverneur déciderait de chercher le tunnel.

Deux heures plus tard, son oreille exercée à repérer tous les sons inhabituels dans un environnement donné finit par découvrir quelque chose de bizarre.

Retenant son souffle et se glissant tel un serpent entre les grosses feuilles de la première épaisseur végétale, il se dirigea vers l'origine du bruit et finit par en déterminer la nature.

C'était une voix humaine. La voix d'un Indien.

Blade se plaqua contre un tronc humide auquel était accrochée une plante parasite et dissimula son visage derrière les larges feuilles profondément découpées de cette dernière.

Il découvrit un minuscule trou dans la jungle, juste assez grand pour permettre de sortir du tunnel sans se retrouver immédiatement dans un enchevêtrement de plantes mais assez réduit pour paraître naturel. Au milieu du cercle irrégulier de trois mètres de diamètre s'ouvrait une sorte de trappe recouverte d'humus et de bouts de bois pourrissant. La trappe glissant à l'horizontale devenait invisible une fois refermée.

Un homme se trouvait debout près d'elle et maugréait en attendant quelqu'un en provenance du temple et qui devait être en retard. Blade se décolla de son tronc et s'approcha sans bruit. Il s'immobilisa à moins d'un mètre de l'Indien en retenant son souffle.

Celui-ci dut sentir quelque chose. Il releva brusquement la tête, fronça les sourcils puis se retourna pour scruter le mur de végétation qui l'emprisonnait. Un couteau à lame large était apparu dans sa main droite. Il découvrit alors le visage de Blade. Il ouvrit la bouche pour pousser un cri d'avertissement mais une manchette le bloqua dans sa gorge. L'Itza eut un soubresaut et s'écroula, assommé net.

Blade ramassa le couteau, se pencha sur lui et le secoua jusqu'à ce qu'il ait repris connaissance. Par bonheur, personne ne se présenta à la sortie du tunnel.

Lorsqu'il revint à lui, l'Indien essaya de crier à nouveau mais la seule vue de l'expression de Blade l'en empêcha au dernier moment.

— Qui attends-tu ? demanda Blade en espagnol.

L'autre fit mine de ne pas comprendre. Blade le gifla.

— Écoute-moi bien, reprit-il d'une voix sourde et menaçante, je ne suis pas ton ennemi mais je n'ai pas de temps à perdre. Je te promets que si on nous surprend, ce sera la dernière fois que tu verras la lumière du jour.

L'Indien hésita un instant.

— Je n'attends... personne, dit-il avec une certaine difficulté.

Blade inspira profondément et son visage devint un masque menaçant.

— Es-tu un Antejanten-Tepac ? gronda-t-il.

L'autre écarquilla les yeux et Blade devina qu'il n'appartenait pas à la secte mais qu'il devait en avoir peur.

— Y a-t-il des adorateurs du Dieu Blanc dans le temple ? questionna Blade. Je te conseille de ne pas abuser de ma patience...

— Non, finit par répondre l'Indien. Tehulta déteste Antejanten-Tepac qui ont tué amis à lui.

Blade vrilla son regard dans celui de l'Itza et y lut que son prisonnier disait la vérité. Donc, si c'était bien Tehulta qui avait essayé de le faire tuer, il avait fait se maquiller ses assassins pour mettre le crime sur le dos de la secte. Comme ça, il faisait d'une pierre deux coups en se débarrassant de Blade pour une stupide question de fierté mal placée et en augmentant l'hostilité pour les fanatiques du Dieu Blanc de ceux qui soutenaient l'alliance. On en revenait donc au règlement de comptes personnel. Mais il était temps de mettre les choses à plat avec l'ambassadeur des Itzas à Santa Elena avant que cette histoire ne tourne définitivement au vinaigre pour tout le monde.

— Attends-tu un messenger de Tehulta ? demanda Blade en posant la main sur la gorge de l'Indien.

Celui-ci hocha la tête.

— Très bien, alors nous allons l'attendre ensemble. Je te préviens que s'il se doute de quoi que ce soit, je te tue. D'accord ?

Le messenger se présenta quelques minutes plus tard. Avant d'apparaître au niveau du sol, il lança un mot de passe à voix basse auquel répondit le prisonnier de Blade. La pointe de la dague qui lui piquait les reins l'avait incité à la coopération.

La tête du messenger apparut dans le trou découvert par la trappe. Il ne vit pas tout de suite son compatriote qui se tenait derrière lui. Mais quand il tourna la tête, il se retrouva avec le bout pointu d'une lame métallique juste devant l'œil droit.

— Un mouvement et je te transperce le crâne ! jeta Blade.

L'homme ouvrit de grands yeux, la peur qui s'empara de lui fut si forte qu'il se figea comme une statue de pierre sombre.

— Bon, voilà qui est mieux, dit Blade. Tu comprends l'espagnol, n'est-ce pas ?

L'Itza hocha imperceptiblement la tête.

— Bon. Je ne vais pas t'empêcher de faire tes petites affaires avec ton camarade mais je veux que tu rapportes à Tehulta un message de ma part.

Nouvel acquiescement muet de l'Indien.

— Tu vas lui dire que ce n'est pas en essayant d'assassiner un homme à qui on doit la vie qu'on rembourse une dette d'honneur. Tu lui diras aussi que je suis au courant de l'existence de ce tunnel mais que je n'en divulguerais pas l'emplacement au gouverneur. Et tu lui diras enfin que je désire faire la paix avec lui et que je suis aussi soucieux que lui du bien-être des Itzas, d'autant plus que je ne suis pas un Espagnol. Tu as compris ?

— Oui, souffla l'Indien.

— Alors répète.

Le messager s'exécuta dans un espagnol un peu chaotique mais montra qu'il avait saisi le sens du message.

Blade hocha la tête et retira lentement la pointe de son arme.

— Allez, sors de ton trou ! Et donne-moi ton couteau.

L'Indien obéit et se retrouva près du premier capturé par Blade qui rengaina sa dague.

— Et maintenant, je vais vous laisser. Et je vous conseille fortement de ne pas essayer de me suivre.

Les deux Itzas restèrent de marbre mais Blade vit qu'il avait gagné. Il empoigna les deux couteaux par le manche et les lança dans la végétation derrière les Indiens.

Ceux-ci se précipitèrent pour les récupérer. Mais lorsqu'ils revinrent près de la bouche du tunnel, Blade s'était évanoui dans la jungle aussi furtivement qu'un serpent. Il devait maintenant convaincre Corvo de ne pas tenter de trouver le passage secret du temple.

CHAPITRE XII

Blade revint à Santa Elena aussi discrètement qu'il en était parti. Il repassa par la même porte et fut reconnu par les sentinelles qui le laissèrent entrer en lui adressant un signe de la main.

Avec la renaissance du jour, les rues de la colonie avaient retrouvé une vie qu'elles reperdraient momentanément au début de l'après-midi, lorsque la chaleur se ferait écrasante. Quelques soldats déambulaient, souvent deux par deux et enfermés dans la carapace métallique de leur cuirasse. Des gouttes de sueur imbibaient leur front sous le rebord de leur casque.

De temps à autre passaient des cavaliers avec des arquebuses accrochées à leur selle. Eux représentaient la force de frappe de Corvo. Avant l'arrivée de la flotte espagnole, le gouverneur n'en possédait qu'une centaine. Mais il avait appris avec satisfaction que trois des caravelles capturées en avaient chacune une dizaine à son bord.

Trente chevaux de plus représentait un avantage important dans un pays où ces animaux étaient inconnus et dont les habitants ignoraient encore vingt ans plus tôt ce que pouvait bien être une cavalerie. Dix cavaliers bien protégés pouvaient semer la terreur dans un régiment d'Indiens souvent incapables par nature, et non par manque de courage, de tenir longtemps le choc d'une bataille furieuse.

Une poignée de cavaliers et d'arquebusiers avaient mis à bas l'empire inca dans le monde de Blade et un scénario similaire s'était reproduit dans cette Dimension X où l'histoire avait suivi un chemin presque parallèle. La seule différence notable était la résistance acharnée des Itzas qui avaient réussi à bloquer momentanément les appétits espagnols contre la cession d'un morceau de leur territoire et le paiement d'un impôt annuel.

Dépourvus d'uniforme, les marins arrivés la veille finissaient de découvrir les rares charmes de Santa Elena. Ils passaient en bandes joyeuses, suivant des yeux ou interpellant les jeunes filles qu'ils rencontraient. Un bon nombre d'entre eux avait passé la nuit à boire sur le port ou dans les quelques tavernes de la cité et des rêves forgés dans le scintillement de l'or qu'ils comptaient ramasser habitaient encore leurs regards rendus vagues par le manque de sommeil.

Il n'y avait que peu d'Indiens dans les rues bordées d'arbres et de massifs colorés. Leur nombre était strictement contingenté, tout

comme l'était ceux des Blancs à Tikel, leur capitale. La plupart affichaient un visage sans expression et il fallait aller dans les deux villages de pêcheurs pour retrouver un certain bonheur de vivre chez les Itzas.

L'univers de Santa Elena leur restait étranger et ils avaient du mal à admettre que l'accord passé entre les Blancs et leur roi leur interdise d'honorer leurs dieux par des sacrifices humains au sommet de leur temple reconverti en ambassade. Que les Espagnols n'aient pas eu, eux, le droit d'édifier la moindre chapelle à Tikel ne les réconfortaient absolument pas.

Cependant il arrivait qu'on retrouve une victime égorgée sur une pierre dans la jungle couvrant le territoire de la colonie. Officiellement, Corvo mettait cela sur le compte d'un crime crapuleux mais personne n'était dupe. En échange, le roi Zantapéc n'accordait qu'une oreille distraite aux bruits insistants qui couraient sur les messes illégales de l'évêque Alfinger à l'intérieur de l'ambassade à Tikel.

Blade songea à tout cela en s'approchant du palais. Par bien des côtés, la situation qui avait découlé du traité signé vingt ans plus tôt entre les Itzas et les Espagnols ressemblait à une sorte de gigantesque bombe à retardement que le gouverneur rebelle tentait désespérément de désamorcer avec ses faibles moyens et sa foi dans le triomphe d'un bon sens que peu de gens devaient partager chez les Indiens.

Et pendant ce temps-là, les Espagnols isolaient petit à petit les Itzas en démantelant les autres royaumes du Nouveau Continent les uns derrière les autres. Quand ils auraient terminé leur œuvre, ils feraient alors tout pour en finir avec ce point de résistance. Qui tomberait tout seul si Corvo ne menait pas la mission qu'il s'était imposé à bien.

*
* *

Le gouverneur renvoya le garde qui avait accompagné Blade jusqu'à la salle d'audience.

— Bien dormi en dépit de tes mésaventures nocturnes, Normand ? lui demanda-t-il. Je t'attendais plus tôt, ajouta-t-il. Que dirais-tu d'un bon verre de vin d'Espagne ? Ma réserve s'amenuise mais il faut le boire car ce maudit climat va finir par le faire tourner...

Il était presque midi et Blade accepta l'offre de son hôte. Corvo remplit à moitié un verre de cristal de liquide rubis et le lui tendit. Conservé dans un endroit frais, le vin se révéla être juste à bonne température.

— J'ai décidé d'éclaircir cette histoire de passage secret reliant le

temple à l'extérieur, annonça le gouverneur après s'être servi à son tour. Alfinger et mon ambassadeur sont piégés comme des rats à Tikel et je n'aime pas savoir que les Itzas peuvent entrer et sortir de Santa Elena comme bon leur semble et sans que j'en sois informé.

— Quelle importance, votre excellence ? dit Blade. Il vous suffit de surveiller les issues du temple.

Corvo repoussa l'argument d'un geste de la main.

— Je m'en moque. C'est une question de confiance et de principe. Je risque ma peau et celle de trop de gens et je n'aime pas qu'on se moque de moi !

— Il n'empêche que, sans vouloir vous offenser, je pense que ce serait une erreur que de vous heurter de front à Tehulta. Il faut lui faire confiance. Dans un certain sens, il est un peu comme ces animaux sauvages qu'il faut éviter d'acculer sous peine de les rendre fous furieux. Ce tunnel représente plus une porte de sortie pour lui qu'autre chose.

— À t'entendre, on ne dirait pas qu'il a tenté de t'assassiner la nuit dernière, s'exclama Corvo.

Blade reposa son verre et se tourna vers une des scènes pieuses peintes sur le mur. On y voyait un homme attaché à un poteau et en train de se faire dévorer par un lion dans ce qui ressemblait fort à une arène antique.

— J'ai acquis la certitude qu'il ne s'agissait que d'un différend d'ordre personnel et que les Antejamin-Tepac n'avaient rien à voir là-dedans, dit-il sans cesser de détailler la peinture aux traits naïfs. J'ai aussi la conviction que Tehulta les déteste tellement qu'il fera tout pour qu'ils ne mettent jamais les pieds ici. Et je lui ai fait savoir qu'il commettait un grave manquement à son honneur en se conduisant de la sorte. Et une erreur stratégique. Maintenant, je crois que ce genre d'incident ne se reproduira plus, conclut-il en se retournant vers le gouverneur.

Celui-ci ébaucha un sourire. Avec ses sourcils relevés, il avait plus que jamais un petit air satanique.

— Tu comptes sans doute sur Ixelca pour le persuader, n'est-ce pas ? On m'a dit qu'elle t'avait longuement rendu visite ce matin, ajouta-t-il avec une expression entendue. Mais je doute que sa force de persuasion soit efficace avec une tête brûlée comme Tehulta.

— Ixelca n'a rien à voir là-dedans, répondit Blade sans relever l'allusion. Si vous voulez tout savoir, excellence, je lui ai fait une promesse pour démontrer ma bonne foi et vous me mettriez dans une situation inconfortable en cherchant à élucider à tout prix cette histoire de sortie secrète...

Une lueur de colère s'alluma dans le regard sombre de Corvo.

— Qui es-tu pour prendre ce genre de décision sans me consulter auparavant, Normand ? jeta-t-il. Cela ne fait pas deux jours que tu es là et tu te comportes déjà comme si tu étais le maître de cette ville ! Je me demande ce qui me retient de ne pas t'envoyer au cachot !

— Le bon sens, excellence, répondit calmement Blade. Pour Tehulta, je ne suis pas tout à fait comme les autres. D'abord, parce que je ne suis pas espagnol. Et ensuite parce qu'il a une dette envers moi. De toute la colonie, je suis le seul à pouvoir, au besoin, servir d'intermédiaire en cas de problème. Le hasard a fait que j'ai construit une frêle passerelle entre vous et les Itzas. Un pont qui serait détruit si vous vous mettiez en tête de chercher ce passage secret.

Corvo se força à se calmer et réfléchit un court instant.

— Très bien, Normand, grommela-t-il. Tu as gagné pour le moment. Je...

L'entrée d'un des gardes le coupa net dans sa phrase.

— Votre excellence, dit précipitamment le soldat. Un messager de l'évêque Alfinger vient d'arriver et demande à vous voir de toute urgence !

Corvo regarda Blade puis le soldat.

— Qu'il entre !

*

* *

Le messager était un Espagnol vêtu d'une chemise rouge dont la poitrine portait de chaque côté un cercle bleu marqué d'un dessin représentant ce qui ressemblait à la tête stylisée d'une idole itza. L'homme paraissait épuisé par sa course.

— Ces cercles sont un laissez-passer, expliqua nerveusement Corvo pendant que le messager approchait. Le dessin est celui de Dratak, le dieu des oiseaux et des messagers. Tu as l'air fatigué, mon ami, dit-il ensuite à l'adresse de l'homme aux traits tirés qui lui tendait une feuille pliée en quatre et cachetée d'un sceau de cire.

— J'ai bien cru que j'allais crever mon cheval sur cette maudite route, excellence ! Je suis parti hier soir de Tikel. L'évêque Alfinger m'a dit que c'était très urgent. Il désirerait une réponse rapide.

Le gouverneur l'arrêta d'un geste.

— Va te restaurer et te reposer. J'enverrai un de mes courriers s'il le faut pour la réponse.

— Il n'y a jamais de problème avec la population quand elle voit passer un de vos messagers tout seul ? s'étonna Blade tout en

regardant l'homme s'éloigner d'un pas traînant.

Corvo fit sauter le cachet.

— Pour l'instant, non. Les Itzas ont toujours un peu peur des chevaux et ce serait un sacrilège que de s'attaquer à quelqu'un portant sur lui l'image de Dratak. Voyons voir ce que nous raconte notre bon ami Alfinger dans son latin de cuisine.

Une langue que les Itzas ne devaient pas connaître. Comme quoi, la confiance ne régnait pas totalement, se dit Blade.

Il vit alors le gouverneur froncer les sourcils et prendre un air soucieux.

— Je comprends pourquoi Alfinger était si pressé de me faire passer sa missive...

Blade reposa son verre près de la carafe en cristal.

— Une mauvaise nouvelle ?

Corvo leva les yeux.

— Sais-tu lire le latin ?

— Oui.

— Alors, lis toi-même, répondit le gouverneur en lui tendant la lettre.

Blade la prit. La feuille de papier était couverte d'une écriture en pattes de mouche. Le message était assez long et paraissait avoir été rédigé à la hâte.

— « Très cher Hernan », lut Blade. *« J'espère que mon messenger n'aura pas perdu de temps sur la route car j'ai une nouvelle inquiétante à vous faire connaître. En effet, en début de journée, un de mes informateurs dans la Ville Basse et qui est bien introduit chez les Antejanten-Tepac, m'a fait savoir que le bruit courait chez ces fanatiques que le prêtre rebelle Manga aurait retrouvé le sanctuaire du Dieu Blanc ! On parle d'une grotte qui se serait brusquement ouverte sur le flanc de la montagne Chiten, à peu près à l'endroit où la légende plaçait le sanctuaire de Tepac. Cela se serait passé il y a trois jours. Sur l'instant, je n'ai pas cru mon informateur mais depuis une heure, j'ai la confirmation de la nouvelle. Elle est en train de se répandre comme une traînée de poudre dans Tikel et elle a dû déjà atteindre le roi Zantaptec. Bien sûr, je sais tout comme vous que ceci n'est que crédulité païenne mais je crois que si cette histoire de sanctuaire mystérieusement apparu à flanc de montagne est vraie, cela risque de compromettre le délicat équilibre que vous vous évertuez à maintenir en place. Les rangs des Antejanten-Tepac vont se grossir très vite d'une horde de gens hostiles à notre alliance avec le roi Zantaptec et un chaos pourrait bien s'ensuivre, qui signifierait notre perte à tous. Je pense donc qu'il serait préférable d'essayer d'envoyer quelqu'un pour voir de plus près ce*

sanctuaire, s'il existe réellement. Ici, c'est impossible car tous les nôtres sont connus et constamment surveillés. Je m'en remets donc à vous car vous avez plus de facilités pour monter une expédition discrète. J'attends votre réponse. Que Dieu vous garde, très cher ami. Signé : Domingo Alfinger, évêque de Santa Elena. »

Blade leva les yeux et regarda Corvo.

— Voilà qui change bien des choses, dit-il.

Le gouverneur tapa du poing contre la petite table et fit tinter le bouchon de cristal de la carafe.

— C'est une catastrophe, oui ! Si ces fous furieux qui sont convaincus qu'un Dieu Blanc va surgir pour les débarrasser des envahisseurs entreprennent de déstabiliser le régime de Zantapac, le roi Manuel n'aura qu'à envoyer un régiment de cavaliers et une poignée d'arquebusiers pour ramasser le royaume itza et nous finirons tous au bout d'une corde ! Par le Sauveur, je sais que tout ceci est notre faute mais pourquoi tant d'Itzas n'arrivent-ils pas à comprendre qu'on ne peut pas revenir en arrière et que je suis leur seul recours !

— Parce que ce ne sont que de simples hommes crédules, répondit Blade. Mais pour l'instant, le plus important est de savoir ce qui se cache derrière cette histoire de sanctuaire.

— Plus facile à dire qu'à faire ! jeta Corvo en inspirant profondément pour retrouver son calme. Alfinger en a de bonnes !

Blade s'approcha de la table et leur servit un verre à chacun.

— Et pourtant, il a raison, dit-il après avoir bu une gorgée du vin corsé d'Espagne. Au fait, cette montagne Chiten, où se trouve-t-elle ?

Corvo appela un garde et lui demanda d'aller chercher la carte de la péninsule qu'il avait fait établir. Le soldat revint bientôt avec un épais parchemin. Corvo le déroula sur la table et en bloqua les coins avec des verres. La carte était imprécise mais donnait une idée du relief et de l'emplacement des principales cités itzas. Corvo posa le doigt sur une des montagnes qui se trouvait dans la partie est de la péninsule.

— C'est le mont Chiten.

Blade étudia la carte un instant. La montagne se trouvait dans une zone de jungle traversée par aucune route itza. Mais elle était bien plus proche de la côte nord de la péninsule que de Santa Elena.

— Le mieux serait d'y aller par bateau, dit-il au gouverneur.

Corvo secoua la tête et le regarda comme s'il était atteint de déficience mentale.

— C'est ça, Normand... Tu veux sans doute que tous les Indiens de la région soient au courant de l'expédition, hein ?

Blade réfléchit, les yeux fixés sur la carte. Il venait de remarquer un minuscule archipel composé de trois petites îles non loin du meilleur endroit pour aborder la côte.

— Ces îles, elles sont habitées ?

Corvo fronça les sourcils.

— Non, il n'y a que des rochers et du sable. Et pas d'eau douce. Et puis, les Itzas n'aiment pas s'éloigner de leurs côtes avec leurs grandes pirogues. Mais c'est sans importance car il va falloir passer par la terre.

— Non, répondit Blade. Nous allons partir au vu et au su de tout le monde. C'est le meilleur moyen d'abuser l'adversaire.

— Ah oui ? Et qui c'est, « nous » ?

Blade se tourna vers Corvo et leva son verre.

— Colomb et moi. Et des guides indiens sûrs. À la vôtre, excellence...

CHAPITRE XIII

Au début de l'après-midi, Tehulta entra dans la salle avec un visage encore plus fermé que d'habitude. Corvo avait pris place sur son trône et Blade était debout à côté de la table. Il proposa du vin à l'Itza mais celui-ci déclina son offre.

— Pourquoi cette convocation ? demanda-t-il au gouverneur.

— Pour deux choses, répondit Corvo en se levant et en descendant à sa rencontre. Premièrement parce que nous avons appris que les Antejanen-Tepac auraient retrouvé le sanctuaire du Dieu Blanc sur la montagne Chiten. Mais ça, tu dois déjà le savoir, n'est-ce pas ?

L'Indien ne répondit rien mais il était évident qu'il avait appris lui aussi la nouvelle.

— Deuxièmement, reprit Corvo, parce que notre ami le Normand voudrait te parler en privé. Je vais donc vous laisser...

Le gouverneur sortit et les deux hommes restèrent seuls, face à face, tels deux fauves en train de s'épier. Blade but une petite gorgée de vin et remarqua le regard jeté par l'Itza à la carte.

— Le gouverneur n'essaiera pas de trouver le passage secret, dit Blade. Et je crois que la tentative d'assassinat sur ma personne sera mise au compte d'une bande de coupeurs de bourse déguisés en Antejanen-Tepac. La prochaine fois, il faudra éviter de faire appel à des tueurs venus de l'extérieur. Cette erreur nous a permis de deviner l'existence d'un passage secret. Mais n'en parlons plus...

Tehulta fixa Blade de ses yeux noirs :

— L'orgueil et la colère ont été mauvais conseillers, fit-il. Je remercie les dieux de vous avoir épargné, toi et ton ami le capitaine.

— Parfait, sourit Blade en levant son verre comme pour un toast. Voilà qui est de bon augure. Il nous reste maintenant à nous attaquer au problème posé par les adorateurs du Dieu Blanc. J'ai entendu dire que vous étiez loin d'être amis, eux et toi.

— Je vois qu'Ixelca parle beaucoup, grommela l'Indien. Comme toutes les femmes.

— Ne lui en veux pas, lui répondit Blade. Tu lui dois plus que tu ne le penses même si elle n'a guère apprécié qu'on se serve d'elle pour m'attirer dans un guet-apens. Alors es-tu prêt à m'aider à y voir plus clair dans cette histoire de sanctuaire ?

— Que veux-tu dire ?

Blade montra la carte.

— J'ai décidé d'aller là-bas en passant par la mer. Colomb a accepté de commander le bateau. Mais il me faut des guides sûrs et qui comprennent l'espagnol pour aller jusqu'à la montagne Chiten. C'est pour me les trouver que je voulais te voir. Et pour trouver un moyen de les embarquer discrètement. Il ne faut pas qu'un seul Itza se doute de quoi que ce soit en dehors de toi et des guides.

— Alors, il ne faut pas qu'ils montent ici dans ton bateau.

L'Indien posa les yeux sur la carte. Son doigt suivit la côte orientale de la péninsule et s'arrêta sur le point marquant le port en face duquel Blade et Frère Angelo avaient eu leur premier accrochage.

— Là, dit-il. À Tumcam. Dans deux nuits, une pirogue peut partir à la rencontre de ton bateau avec les guides. Personne n'en saura rien.

— Et en la gardant à la remorque du brigantin, on pourra s'en resservir à l'arrivée... Excellente idée, Tehulta.

*

* *

Colomb avait accepté l'offre de Blade avec enthousiasme d'autant plus qu'il commençait déjà à s'ennuyer à Santa Elena : trop d'années de navigation lui avaient ôté le goût des longues escales.

Cet après-midi-là, il devait faire un effort sur lui-même pour afficher la tête d'un capitaine s'apprêtant à partir pour un voyage sans intérêt. En effet, officiellement, le brigantin était censé faire une reconnaissance en haute mer. Les vingt hommes d'équipage choisis par Colomb parmi les marins de Corvo qui connaissaient le mieux la région en étaient d'ailleurs convaincus car, pour éviter toute fuite, Blade avait décidé de ne leur révéler leur mission qu'une fois au large.

— Comment ça se présente ? lui demanda Blade qui venait de s'approcher de lui sur le quai.

— Bien, dit Colomb en montrant le petit voilier à deux mâts dont la coque dépassait à peine du quai. Le bateau est de construction locale mais il est solide. On sera juste un peu à l'étroit.

— L'armement ?

Colomb leva les yeux au ciel.

— Pas de quoi affronter un bateau même peu armé. Deux canons de petit calibre fixés au bastingage et une demi-douzaine d'arquebuses.

— Je vois..., fit Blade. J'espère quand même que tu n'es pas trop déçu par rapport à la *Santa Maria* ?

Colomb donna un léger coup de pied dans une caisse.

— Un navire est un navire, le Normand. Le principal, c'est de naviguer et tu le sais aussi bien que moi.

Blade abandonna le capitaine pour retourner au palais. Après avoir tenu Corvo au courant de ce qui se passait sur le port, il monta dans sa chambre pour y prendre les quelques affaires qu'il y avait. Il ne s'y trouvait que depuis quelques minutes lorsqu'il vit entrer Ixelca. Il n'avait pas revu la jeune femme depuis leur étreinte du matin. L'Itza avait l'air inquiet.

— Je viens d'apprendre que tu vas partir ce soir ! s'exclama-t-elle. Pourquoi ne m'en as-tu pas parlé ?

— Parce que je n'en ai pas eu le temps, mentit Blade. Ça s'est décidé très vite. Je crois que Corvo veut tester nos capacités à Colomb et à moi. Ce sera l'affaire de quelques jours. Mission de reconnaissance au large.

Les yeux de la belle Indienne s'étrécirent et son regard se vrilla dans celui de Blade.

— C'est faux, murmura-t-elle. Je ne peux pas croire que le gouverneur t'envoie, comme ça, perdre plusieurs jours à aller guetter les Espagnols sur la mer.

Voyant que Blade ne répondait rien, elle se rapprocha de lui et le serra dans ses bras.

— Je suis sûre que ton départ précipité a quelque chose à voir avec les bruits qui courent dans le temple depuis midi.

— Et quels bruits ? la questionna Blade.

— Que Manga a trouvé un sanctuaire sur la montagne Chiten et que le Dieu Blanc va revenir pour nous délivrer des Espagnols.

— Un messenger d'Alfinger est en effet venu l'apprendre ce matin à Corvo. Cette découverte, si elle est vraie, est plutôt embêtante et le gouverneur préfère attendre encore un peu avant de prendre une décision. Enfin, je te rappelle que la montagne Chiten est au milieu de la jungle et que moi, je pars en mer, dans la direction opposée.

La jeune femme soupira et posa un baiser sur les lèvres de Blade.

— Pardonne-moi ma curiosité, je t'en prie. La pensée que tu vas me quitter, même pour deux ou trois jours, m'est déjà insupportable. Et puis, je crois que j'aurais aimé pouvoir partir avec toi. J'aimerais tant voyager loin sur la grande mer...

— Si tout se passe bien, dans quelque temps tu n'auras peut-être plus besoin de rester à Santa Elena pour « renforcer » les liens entre ton peuple et le gouverneur. Et là, je te ferai faire le tour du monde, lui dit Blade en essayant de se montrer convaincant.

La nuit sans lune était tombée depuis une petite heure lorsque le brigantin, qui portait le nom prédestiné de *Téméraire*, s'éloigna du quai pratiquement désert. Seuls quelques marins et deux filles qui avaient des relations parmi l'équipage étaient venus assister au départ. Blade était arrivé le dernier, retenu par les baisers et les larmes d'Ixelca puis par les dernières recommandations de Tehulta et du gouverneur. Il avait remarqué au passage, et avec satisfaction, qu'aucune animosité ne semblait régner entre Corvo et l'ambassadeur des Itzas.

— Je serais bien allé te souhaiter bon vent au port, Normand, avait dit Corvo en serrant Blade contre lui, mais je ne suis pas censé aller faire mes adieux à une banale expédition de reconnaissance. Reviens-nous vite.

Blade avait vérifié s'il avait bien sur lui la copie rapide de la carte qu'il avait faite puis s'était tourné vers Tehulta qui suivait la scène d'un air impénétrable. L'Indien avait paru hésiter un instant puis s'était adressé à lui.

— Mon messenger a dû arriver à Tumcam. N'aie crainte, tu auras tes guides la nuit prochaine.

— J'y compte bien, avait rétorqué Blade. Sinon, je n'aurai d'autre ressource que de revenir sur mes pas. Avec toutes les conséquences que ça impliquera...

Bas sur l'eau, le brigantin avait été aménagé pour recevoir cinq longues rames de chaque côté pour les manœuvres en lagune ou sur les fleuves les jours sans vent. L'équipage s'en servit pour sortir du bassin du port et se faufiler parmi les caravelles à l'ancre devant la ville. En passant devant la *Santa Maria*, Colomb eut un léger pincement au cœur. À côté de son ancien navire, le brigantin ressemblait à une vulgaire barque pontée. Un peu plus loin, le *Téméraire* déploya ses voiles pour profiter de la légère brise favorable. Elles se gonflèrent doucement et les rameurs rangèrent leurs avirons.

Le brigantin disparut lentement aux yeux de Corvo et de Tehulta, debout sur la terrasse du palais. À l'autre bout de la cité, dans sa chambre du temple, Ixelca essuya une larme qu'elle n'avait pas tenté de retenir.

CHAPITRE XIV

Les guides de Tehulta furent fidèles au rendez-vous. Le brigantin n'était pas immobilisé depuis plus de deux heures à un mille de Tumcam que ses occupants virent surgir la forme basse d'une longue pirogue avec trois hommes à son bord.

Les Indiens montèrent rapidement sur le voilier et celui qui était leur chef se présenta à Blade. Il était de grande taille et avait des muscles fins sous une peau très sombre.

— Mon nom est Caltha, dit-il. Le prince Tehulta m'a ordonné de te servir avec mes compagnons.

Il présenta alors les deux autres Indiens, plus typés que lui avec leurs pommettes aplaties. Le plus grand des deux s'appelait Barcao et le second, Fathe. Blade vit qu'il manquait deux doigts à la main gauche de ce dernier. Tous les trois ne portaient qu'un pagne sombre à la ceinture duquel était fixé l'habituel couteau à longue lame large et pointue servant aussi bien à se battre qu'à se tailler un passage dans la jungle.

L'embarcation fut mise en remorque et le brigantin ne tarda pas à se laisser à nouveau porter par le vent d'est.

Au bout de trois jours d'une navigation sans histoire, le *Téméraire* arriva en vue du minuscule archipel repéré par Blade sur la carte du gouverneur.

Après avoir vérifié que les îles étaient bien désertes, le navire jeta l'ancre dans une minuscule crique la plus proche de la péninsule qui se détachait sur la ligne d'horizon, illuminée par le soleil couchant.

Blade descendit à l'intérieur de la coque et revint bientôt avec une arbalète, un carquois rempli de traits à pointe métallique, un sac contenant de la viande séchée et des biscuits et une outre de cuir. Les Indiens avaient apporté leurs propres provisions de Tumcam.

Blade se tourna vers Colomb pendant que des marins tiraient la longue pirogue contre la coque.

— Si nous ne sommes pas de retour dans une semaine, tu repartiras pour Santa Elena.

Colomb secoua la tête.

— Le bateau repartira pour Santa Elena mais pas moi...

— Ah non ? fit Blade sur le ton de la plaisanterie. Tu comptes t'établir sur ce bout de caillou ?

— Pas du tout. Fernando est un excellent second et je suis certain qu'il pourra ramener sans histoire et tout seul le *Téméraire* à bon port.

— Ce qui signifie ? demanda Blade qui avait déjà compris ce que Colomb avait en tête.

— Que je viens avec vous, tout simplement, répliqua le capitaine. D'ailleurs, j'ai moi aussi préparé mon matériel.

Il se dirigea vers le pied du grand mât et ramassa un sac de toile qui s'y trouvait. Il l'ouvrit et en tira un équipement similaire à celui de Blade, sauf en ce qui concernait l'arbalète.

— Je me contenterai de ma dague et de mon épée, expliqua Colomb. Les arbalètes sont trop lourdes pour un vieillard de cinquante ans, sourit-il. Et puis je ne sais pas m'en servir et je serais bien capable d'abattre l'un de vous par mégarde...

— C'est ton dernier mot ? demanda Blade en espérant que le capitaine tiendrait le coup dans la jungle.

— Absolument, le Normand. Et maintenant, cessons de perdre du temps, veux-tu !

Les trois guides descendirent les premiers dans l'embarcation effilée. Puis ils aidèrent Blade et Colomb à faire de même et à s'installer au milieu. Une fois l'embarcation libérée, les trois guides sortirent chacun une pagaie et se mirent à ramer avec détermination en direction de la péninsule.

— J'espère que le Sauveur est avec nous..., murmura Colomb, soudain inquiet.

— Moi aussi, répondit Blade. On risque d'avoir bien besoin de lui.

*

* *

L'embarcation atteignit le rivage après la tombée de la nuit. Cette portion de la côte était inhabitée, ce qui leur assura une discrétion totale lorsqu'ils débarquèrent après avoir longuement cherché un point adéquat. Puis ils tirèrent la pirogue à terre et la dissimulèrent dans la végétation luxuriante.

Blade s'approcha de Caltha. Il avait remarqué que les trois Indiens semblaient se déplacer aussi facilement dans le noir qu'en plein jour.

— Tu sauras retrouver cet endroit lorsque nous reviendrons ?

Un sourire dévoila les dents blanches du guide.

— Le prince Tehulta m'a choisi parce qu'il sait que je saurai

retrouver ma route même avec les yeux crevés. Et Barcao et Fathe sont presque aussi bons que moi...

— Nous voilà donc rassurés, soupira Colomb qui avait tout entendu alors qu'il passait la sangle de son sac sur son épaule. Quand part-on ?

— Tout de suite, dit Blade. La route sera longue et nous n'avons pas de temps à perdre.

Caltha prit la tête avec Barcao et le troisième guide assura la surveillance des arrières.

Ils mirent deux jours avant d'atteindre le sommet le plus proche de la montagne Chiten. Le relief de la péninsule n'était guère élevé. Vers l'est, il se dissolvait lentement avant de disparaître dans de grandes zones marécageuses qui rendaient l'extrémité du pays itza presque inhabitable. Vers l'ouest, il se prolongeait avant de faire corps avec la cordillère montagneuse qui parcourait le Nouveau Continent du nord au sud.

Mais même si elle ne dépassait pas mille mètres d'altitude, la montagne dont ils venaient de faire l'ascension s'était révélée couverte d'une végétation presque impénétrable et infestée d'insectes et de reptiles dangereux. Dont l'un coûta la vie à Fathe.

Le drame se déroula juste après le début de l'ascension. Le guide, qui assurait toujours les arrières du petit groupe, poussa subitement un petit couinement de douleur, refrénant au dernier moment un cri qui aurait pu les faire repérer. Blade ordonna aux autres de ne pas bouger et se porta au secours de l'Itza.

Celui-ci gisait recroquevillé dans l'humus, le corps agité de soubresauts. Blade vit immédiatement le serpent noir et filiforme qui lui entourait le cou et qui venait de le piquer au visage. La lèvre inférieure de Fathe commençait déjà à gonfler en prenant une vilaine couleur violette.

Blade dégaina son épée pour attirer l'attention du reptile. Le serpent se redressa subitement, essaya de mordre le fer. C'était juste ce qu'attendait Blade. Il recula brusquement la lame puis l'abattit comme un fouet. La tête du serpent éclata sous le choc et le corps noir retomba sans vie dans le dos du blessé. Blade passa ensuite la lame sous le reptile et l'ôta du cou de Fathe.

Mais dès qu'il s'accroupit auprès de l'Indien, il comprit qu'il n'y avait plus rien à faire. L'enflure avait déjà débordé la lèvre et s'étendait au bas du nez et au menton. On aurait dit qu'une sorte de groin était en train de pousser sur le visage du guide.

Caltha s'approcha alors d'eux.

— Il va mourir, grommela-t-il. Personne ne résiste à la morsure du

yangtan. Et il va beaucoup souffrir.

— L'enflure va encore s'étendre ? demanda Blade tout en voyant apparaître de la mousse à la commissure des lèvres gonflées.

— Sur tout le visage et le cou. Il ne pourra plus respirer et sa tête va éclater.

— Et il n'y a vraiment rien à faire ? s'entêta Blade.

Le guide secoua la tête.

— Fathe était un homme bon et son épouse aura un grand chagrin.

Blade se frotta les yeux. Il ne lui restait plus qu'une chose à faire pour offrir au moins une mort propre à l'Indien.

— Va reprendre ton poste, ordonna-t-il soudain au guide. Je vous rejoins dans un instant.

Caltha fit quelques pas puis se retourna.

— S'il le pouvait, Fathe te remercierait pour ce que tu vas faire.

Puis il s'éloigna.

Blade tira sa dague, retint son souffle et la plongea dans la poitrine nue de l'Itza. Le cœur transpercé s'arrêta instantanément de battre mais lorsqu'il se releva après avoir ramassé le coutelas de Fathe pour remettre ses armes à sa ceinture, Blade vit avec dégoût les premières chairs éclater sur le visage du mort.

Le groupe reprit sa pénible ascension et finit par atteindre le sommet au crépuscule. C'est-à-dire une nuit presque totale sous l'épaisse voûte végétale. Pendant que Colomb et les deux Indiens se reposaient un peu, Blade grimpa au travers du dédale de branches d'un arbre si énorme qu'il y avait de fortes chances pour que ce fût le plus grand. Ses calculs se révélèrent justes et il se retrouva au bout d'un long moment à la cime. La lumière de la fin du jour l'éblouit un instant, le temps que ses yeux se réhabituent à la luminosité ambiante.

C'est ainsi qu'il vit pour la première fois la montagne Chiten. Elle n'avait rien de particulier et ressemblait à s'y méprendre aux autres sommets de la région, usés par le temps et recouverts d'une végétation vert foncé. Mais l'œil perçant de Blade finit par détecter quelque chose d'inhabituel en dépit des effets pervers de la lumière rasante.

À mi-pente de la montagne Chiten se dessinait un trou dans la jungle. La faible différence d'altitude ajoutée à la distance et à la mauvaise lumière faisaient que Blade ne pouvait pas distinguer autre chose qu'une absence de feuillage sur une zone d'assez faible importance. Mais il était facile d'imaginer qu'il y avait là une sorte de trou enlevé à l'emporte-pièce dans les arbres. Et au fond de ce trou se trouvait peut-être ce qu'ils cherchaient : le sanctuaire du Dieu Blanc.

— Rien ne nous dit que ce soit ça, fit Colomb une fois que Blade eut fait part de sa découverte à ses compagnons.

Blade haussa les épaules.

— De toute façon, on n'a rien à perdre. Si le sanctuaire se trouve sur l'autre face, on le repérera directement du sommet. Bon, on campe ici et on repartira à l'aube.

Le soleil était à peine visible au travers des épaisses frondaisons lorsqu'ils entreprirent de descendre vers la vallée séparant les deux montagnes.

Caltha menait toujours les opérations, se déplaçant au travers du mur de plantes avec une dextérité et un sens de l'orientation qui provoqua l'admiration de Colomb.

— Le Normand, si tu veux mon avis, souffla-t-il à l'oreille de Blade alors que les deux Indiens avaient pris quelques mètres d'avance, on dirait que ce sauvage a avalé une boussole dans sa jeunesse...

Une fois dans la vallée, Blade demanda à ses compagnons d'éviter de faire le moindre bruit et de rester dorénavant silencieux. Il dit aussi aux deux guides de réduire l'allure. Si le sanctuaire était là où Blade le pensait, ils pouvaient maintenant tomber à tout moment nez à nez avec un des Antejanten-Tepac qui devaient le garder.

Il n'eut pas à attendre longtemps avant de se rendre compte qu'il avait eu une bonne idée de prendre ces quelques précautions. Une centaine de mètres plus loin, Caltha leva brusquement la main et tous s'immobilisèrent. L'Itza fit signe à Blade de s'approcher. Sans rien dire, il lui montra quelque chose devant lui.

Trois hommes vêtus de l'habituel pagne et armés d'un coutelas et d'une lance courte. Dans la mauvaise lumière de la jungle, ils étaient presque invisibles. De toute évidence, c'était une patrouille de surveillance.

Blade fit comprendre aux autres de s'accroupir. Ils attendirent que le trio ait été avalé par la jungle pour reprendre leur progression.

Le sol se mit à monter sous leurs pas.

Maintenant, ils avançaient en prenant le maximum de précautions. Caltha traçait son chemin sans la moindre hésitation et comme s'il suivait une piste aussi claire pour lui qu'intangible pour les autres.

Soudain, Blade entendit un bruit bizarre. Il tapa sur l'épaule de Colomb pour le faire stopper. Devant, les deux Itzas s'étaient, eux aussi, aperçus de quelque chose et s'étaient instantanément immobilisés.

Le bruit se reproduisit, cette fois plus proche. Les quatre hommes s'accroupirent. Blade décrocha alors lentement son arbalète, fit jouer le cric bien graissé, déposa un carreau dans l'arme et attendit.

Un hurlement de douleur s'éleva à côté de lui et il vit Caltha s'écrouler, la poitrine transpercée par une lance surgie de nulle part. Barcao se releva à demi mais fut cloué à son tour. Pourtant, cette fois, Blade avait repéré le tireur. L'arc de l'arbalète claqua et le trait fila cueillir sa cible au travers des feuilles. Il y eut un bruit de chute.

Blade réarma en un clin d'œil après être allé se dissimuler derrière un tronc à l'écorce humide. Il vit Colomb se relever.

— Couche-toi, bon sang !

Le capitaine ne se le fit pas dire deux fois et retomba à plat ventre dans l'humus infesté d'insectes.

Le silence était retombé autour d'eux. Blade scruta les environs en se demandant si c'était les trois Itzas qu'ils avaient vus qui les avaient repérés.

De toute façon, leur situation s'était considérablement dégradée. Ils avaient perdu leurs guides et tout effet de surprise.

Ils comprirent qu'ils avaient aussi perdu la partie quand ils virent apparaître tout autour d'eux une vingtaine d'Indiens prêts à les clouer au sol. Blade poussa un soupir et jeta son arbalète par terre avant de se relever en gardant les mains bien en vue.

CHAPITRE XV

— Nous sommes morts..., murmura Colomb en ôtant la terre qu'il avait sur son visage un peu empâté.

Blade se débarrassa de sa dague et de son épée. Le cercle des Antejanen-Tepac se resserra autour d'eux. Les Indiens affichaient une mine qui en disait long sur leur envie d'exterminer les deux Blancs. Et puis Blade se souvint que la secte n'avait jamais tué d'Espagnols jusque-là. Il se détendit légèrement.

— Évite de faire le moindre geste brusque ou qui pourrait passer pour suspect, dit-il au capitaine. On a peut-être encore une chance de s'en sortir.

Les Itzas s'emparèrent d'eux et de leurs armes avant de leur attacher les mains dans le dos. Puis, abandonnant les cadavres des deux guides aux charognards qui devaient déjà attendre au loin, les Indiens prirent la direction du sommet de la montagne Chiten.

Le groupe ne marcha pas longtemps avant de tomber sur une piste visible mais que l'on pouvait suivre sans avoir à couper une liane ou une tige ligneuse à chaque pas. Plus qu'à un chemin, elle ressemblait à une entaille au rasoir se faufilant dans la végétation hostile.

Une clairière apparut tout à coup, sans le moindre signe avant-coureur. Pas étonnant que personne n'ait jamais réussi à mettre la main sur Manga, le prêtre en rupture de ban, dans un tel environnement.

L'endroit avait été défriché à la hâte et les arbres coupés à la hache en tronçons gisaient sur le pourtour de l'ellipse enlevée à l'emporte-pièce dans la forêt. La clairière faisait à peine cinquante mètres dans son plus grand diamètre et six cabanes de branchages s'alignaient en son point le plus bas. Un groupe d'hommes en pagne était en train de discuter avec un vieillard ascétique et chauve au corps aigre et protégé par un long manteau rouge ourlé d'or. Tous se retournèrent en entendant arriver le groupe d'Indiens encadrant les deux prisonniers blancs.

Mais Blade ne leur accorda qu'un vague regard. Son attention venait d'être attirée par une ouverture parfaitement circulaire qui se dessinait dans une plaque de roche saillante. Au pied de l'entrée de la grotte gisait un cercle à la découpe toute aussi nette. Tout aussi

improbable. Blade sentit également comme une plume lui caresser l'esprit.

— Regarde, souffla-t-il à Colomb en lui mettant la main sur l'épaule.

— Par le Sauveur, qu'est-ce que...

— Le sanctuaire du Dieu Blanc, dit Blade.

Un simple trou dans la montagne dont le diamètre ne dépassait pas trois mètres. Mais un trou d'apparence si artificiel qu'il s'en dégageait plus de mystère que d'un temple mégalithique auréolé d'une magie millénaire.

*
* *

Comme Blade s'en était douté, le vieil Indien n'était autre que Manga. Le prêtre s'avança vers eux et les dévisagea avec insistance. Il avait un nez en bec d'oiseau et d'étranges yeux gris acier qui parurent fouiller l'âme des prisonniers avec des lames invisibles.

— Que faites-vous ici, démons étrangers ? demanda-t-il en espagnol d'une voix légèrement éraillée.

Colomb se tassa un peu sur lui-même et resta silencieux. Mais Blade fit front, poussé par une conviction subite qu'il ne chercha pas à expliquer. Au point où ils en étaient, mieux valait ne pas se laisser faire. Et un peu de provocation pouvait toujours rapporter des informations intéressantes.

— Nous sommes venus voir si le Dieu Blanc était aussi puissant qu'on le dit, répondit-il dans la langue itza, ce qui étonna autant Colomb que son interlocuteur à la tête de vieux marabout au plumage trop coloré.

— Mais où as-tu appris... ? commença le capitaine.

Sans le regarder, Blade lui fit signe de se taire.

— Mais je ne vois rien qui puisse inquiéter ni le gouverneur Corvo ni ceux des Itzas qui sont avant tout soucieux de préserver leur royaume par une alliance avec cet homme de bon sens, reprit Blade d'une voix tranchante. Juste un trou devant lequel s'excitent une bande de sauvages conduits par un vieillard déguisé en grand-prêtre !

Le visage de Manga se décolora légèrement sous l'effet de la colère. Sans quitter Blade des yeux, il tendit la main en direction de la mystérieuse caverne.

— Le Dieu Blanc s'est réveillé et tu te repentiras de tes paroles lorsqu'il se décidera à sortir pour accomplir la prophétie !

Blade haussa les épaules.

— Et moi je te dis qu'il n'y a rien dans ce prétendu sanctuaire...

— Rien ? s'exclama Manga qui avait de plus en plus de mal à se contrôler.

Il se tourna vers les autres Itzas.

— N'y a-t-il rien dans la caverne sacrée ? jeta-t-il au comble de la fureur. Tepac ne se trouve-t-il pas derrière la Porte de Lumière ?

Les Indiens répondirent par un concert de cris indignés.

— Tu vas nous faire tuer ! souffla Colomb.

— Tais-toi...

Satisfait de la réaction de ses guerriers, Manga reporta son attention sur ses prisonniers.

— L'heure est venue de chasser les envahisseurs blancs ! lança-t-il. Et nous allons offrir à Tepac le sang de ces deux-là ! Peut-être n'attendait-il que ça pour ouvrir enfin la Porte de Lumière.

Cette proposition parut recueillir l'assentiment général et le visage de Colomb devint blanc comme de la craie. De son côté, Blade sentit une brusque inquiétude monter en lui. Les choses allaient plus loin et plus vite que prévu. Mais quelque chose lui soufflait que la solution à leur problème se trouvait dans la caverne. Depuis qu'il était arrivé dans la clairière, c'était comme si le sanctuaire lui envoyait un signal énigmatique. Et dans la mesure où ils n'avaient aucune chance de s'échapper par la jungle...

— Emmenez-les dans la caverne ! ordonna Manga à ses hommes.

Blade et Colomb furent poussés sans ménagement vers l'ouverture. Au moment de monter sur le cercle de pierre gisant à terre, le capitaine se prit les pieds dans une racine et manqua de tomber. Blade n'accorda aucune attention à l'incident. Ses yeux étaient rivés sur l'ouverture circulaire et il devina la présence d'une lumière diffuse à l'intérieur de la caverne.

Lorsqu'il se retrouva enfin face au sanctuaire, il découvrit que l'entrée était obturée à une dizaine de mètres de la bouche de la caverne par le cercle parfait d'une tiède luminosité bleutée mais totalement opaque. La Porte de Lumière que personne n'avait encore réussi à franchir, d'après ce qu'avait laissé entendre Manga.

Les deux prisonniers entrèrent dans la caverne. Le faible diamètre de celle-ci interdit à la plupart de leurs gardes de les suivre à l'intérieur. Ils se retrouvèrent d'ailleurs bientôt seuls dans le tunnel, les Itzas préférant dresser un barrage infranchissable devant l'entrée en attendant que Manga se prépare pour le sacrifice, plutôt que d'approcher de trop près le phénomène lumineux.

Blade fixa la Porte de Lumière. L'étrange signal était maintenant

plus fort dans sa tête.

— Si j'avais cru finir égorgé comme un porc, je serais reparti à Carthagène avec les autres, maugréa Colomb en jetant un coup d'œil terrifié aux Itzas massés à quelques mètres de lui.

— Il y a quelque chose derrière cette lumière, lui répondit Blade en s'avançant. Et je suis sûr que ça m'appelle.

— Tu es en train de perdre l'esprit, le Normand... L'approche de la mort...

Il se tut en voyant Blade s'approcher de la Porte de Lumière. Derrière lui, les Itzas, restés jusque-là silencieux, se mirent à murmurer entre eux. L'un d'eux poussa alors un cri d'avertissement pour annoncer l'arrivée de Manga qui avait remplacé son manteau par une longue cape blanche. Le vieillard tenait un long coutelas sacrificiel au manche décoré de motifs religieux.

Colomb écarquilla les yeux et se rapprocha de Blade qui lui tournait toujours le dos. À l'instant même où le prêtre pénétrait dans la caverne, suivi par trois Indiens, Blade appuya son épaule gauche contre la Porte de Lumière.

Le haut de son bras toujours attaché dans son dos pénétra dans la plaque de lumière.

Manga arrêta ceux qui l'accompagnaient d'un geste brusque. Il ouvrit la bouche pour crier quelque chose mais aucun son n'en sortit.

Stupéfait par ce qu'il voyait, Colomb resta tétanisé. Les trois Indiens qui avaient accompagné Manga poussèrent un cri de surprise teinté de terreur et qui se répercuta dans le groupe massé à l'entrée. Manga hésita une seconde puis tourna les talons, laissant Colomb face à l'inimaginable.

Blade venait de disparaître de l'autre côté de la Porte de Lumière !

*

* *

Encore secoué par le passage du rideau bleuté, Blade resta sans voix en face du spectacle qu'il découvrit.

Il se trouvait dans une salle d'une cinquantaine de mètres carrés. Le sol était recouvert de carreaux blancs. Les murs étaient de métal et des panneaux couverts de voyants lumineux s'y découpaient. Sur la droite se trouvait une console avec une chaise à roulettes. Mais ce qui attira immédiatement le regard de Blade fut la réplique exacte, à quelques détails près, de la cabine de translation de la Tour de Londres !

— *Bienvenue à la Base, maître*, fit une voix venue don ne sait où.

Blade chercha en vain un haut-parleur. Il ferma les yeux et inspira

profondément.

— Je voudrais qu'on me libère les poignets, dit-il en essayant de garder une voix calme.

— *Bien sûr, maître.*

Une ouverture naquit dans le plafond et un bras articulé très fin descendit vers ses poignets. Il sentit une brève chaleur et la corde, brûlée par un laser, se brisa en deux. Le bras disparut aussi vite qu'il était arrivé.

— Pourquoi m'appelles-tu maître ? demanda Blade à la machine invisible tout en se frottant les poignets pour y rétablir la circulation du sang.

— *Parce que vous êtes le maître.*

Peu satisfait par cette réponse, Blade s'approcha de la cabine. Le fauteuil était presque le même et la grille de protection ressemblait étrangement à celle que Blade ne connaissait que trop bien. La seule différence notable était que les bras du fauteuil portaient deux gros boîtiers de commandes. Ce qui signifiait que la cabine pouvait être pilotée par son passager. Et que ce que la voix appelait la Base était sans doute une sorte de vaisseau interdimensionnel venu il y a bien longtemps d'un autre univers. Mais qu'était-il arrivé à celui qui l'avait piloté ?

— *Il est mort il y a mille cinquante-trois ans et vingt-huit jours, temps local,* répondit la voix. *Information contredite par de nouvelles données.*

Blade ferma les yeux, puis d'un soudain vertige.

— Comment s'appelait-il ?

— *Rich Blake.*

Comme pour la cabine, on était très près de la réalité à laquelle appartenait Blade.

— Comment est mort Rich Blake ? questionna celui-ci.

— *Ses scanners indiquaient qu'il a été capturé et offert en sacrifice à des divinités indigènes, rétorqua la voix sans la moindre trace d'émotion.*

Autant pour la légende..., songea Blade.

— Et qu'as-tu fait ensuite ?

— *Je me suis mis en état de veille à l'intérieur de la montagne après avoir dissimulé l'écran de force derrière un bouchon de roche reconstituée,* récita la voix. *Je me suis réactivé il y a dix jours lorsque mes capteurs ont détecté une proche rematérialisation. Une analyse du train d'ondes a déterminé qu'il s'agissait de Rich Blake. Ce qui est impossible.*

— C'était moi, dit Blade. Et tu as donc rouvert l'entrée de la Base ?

— *Oui. J'ai suivi mes instructions qui m'obligeaient à le faire au cas où réapparaîtrait mon maître.*

Voilà qui expliquait la soudaine découverte de Manga.

— Mais tu savais qu'il était mort...

La voix eut une brève hésitation. La logique du cerveau électronique qui se trouvait derrière avait du mal à concilier certaines informations.

— *Oui. Mais vous êtes aussi vivant, maître. Je vous ai sondé mentalement lorsque vous vous êtes approché et tout indiquait que c'était vous. Et je dois vous obéir.*

Blade préféra en rester là. Il ne voulait pas risquer une panne de l'ordinateur ou le faire revenir sur ses bonnes intentions en lui faisant comprendre qu'il n'était qu'un double quasiment parfait de feu son maître.

Il était étrange que le cerveau n'ait pas envisagé qu'il puisse venir d'un univers parallèle. À moins que la Base soit autre chose qu'un appareil interdimensionnel. Une machine temporelle ?

Mais le lui demander serait prendre un trop grand risque. Il serait toujours temps d'y revenir à un moment plus opportun.

Et puis, il y avait un problème de taille à régler rapidement de l'autre côté de la Porte de Lumière...

— J'ai besoin de mettre au pas les indigènes qui m'ont assassiné il y a mille cinquante-trois ans, dit-il sans sourciller. Je suppose que tu as toujours de quoi le faire en réserve ? ajouta-t-il en tâtant le terrain.

— *Oui, maître. Vous n'avez qu'à choisir.*

Plusieurs armoires métalliques se démasquèrent entre les panneaux de commandes scintillant de leurs constellations de voyants multicolores.

*

* *

Les Itzas s'étaient retirés à une dizaine de mètres de l'entrée du sanctuaire, ayant abandonné Colomb à l'intérieur du tunnel.

Le capitaine n'en menait pas large mais, pour rien au monde, il n'aurait mis les pieds dans la clairière. Adossé contre la paroi incurvée de tunnel, il ne pouvait détacher son regard du rideau bleuté au travers duquel était passé ce maudit Normand qu'il soupçonnait maintenant d'être bien plus mystérieux qu'il ne l'aurait cru.

Soudain, il y eut comme un flottement dans la Porte de Lumière. Colomb se redressa et s'humecta les lèvres du bout de la langue en implorant le Sauveur de ne pas lui infliger une nouvelle sorcellerie.

Lorsqu'il vit réapparaître Blade, il eut un hoquet de surprise suivi d'un soupir de soulagement. Mais il fronça les sourcils en découvrant les amples vêtements blancs que portait maintenant son ami.

— Eh, le Normand..., commença-t-il.

Blade s'approcha de lui, un sourire sur les lèvres.

— Tourne-toi, capitaine, que je te libère les mains...

Une fois détaché, Colomb se planta devant lui. Dehors, des cris indiquèrent que certains Itzas venaient d'apercevoir Blade.

— Je veux des explications, le Normand. Dès qu'on fera un pas dans la clairière, ces sauvages vont nous découper en morceaux !

Blade secoua la tête.

— Je ne le crois pas, l'ami. Dorénavant, dans mes veines coule le sang du Dieu Blanc. Ils attendaient Tepac pour les libérer des envahisseurs ? Eh bien, ils vont l'avoir !

Colomb se demanda s'il n'était pas en train de rêver.

— Le Normand, je ne sais pas quelle sorcellerie a pris possession de toi dans ce maudit sanctuaire. Qu'est-ce que c'est que ce conte à propos de ton sang ?

Blade fit quelques pas en avant et se retrouva à l'entrée de la grotte artificielle. Il s'était composé un visage de circonstance et affichait maintenant l'expression hautaine et déterminé qu'on s'attendait à trouver chez une divinité revenue de l'au-delà pour mener une guerre de libération. Et dire que ce malheureux Rich Blake avait fini saigné par un prêtre... À chaque fois qu'il y repensait, Blade avait l'impression que c'était un peu lui qui était mort. Ce qui était d'ailleurs un peu vrai puisque Blake était son double dans ce monde parallèle au sien.

— Je t'expliquerai plus tard, l'ami. Pour l'instant, laisse-moi agir. Et quoi que je fasse ou que je dise, tu ne t'étonnes pas, compris ?

— Oui. Mais...

Blade l'ignore et s'avança dans la clairière.

Le demi-cercle des Itzas recula d'un bon pas. Seul Manga trouva la force de rester où il se trouvait, affichant plus que jamais sa silhouette de marabout. Mais toute morgue semblait l'avoir abandonné. Ses grandes mains maigres tremblaient légèrement. Lorsque Blade monta sur le cercle de pierre gisant à terre, le prêtre tomba à genoux.

— Grand Tepac, implora-t-il d'une voix cassée par l'émotion et la peur, pardonne-moi de t'avoir traité si indignement ! Mais tes paroles étaient si blasphématoires que...

Blade leva la main. Il parcourut des yeux les rangs des Itzas terrorisés.

— Je te pardonne, Manga, dit-il. Les blasphèmes que j'ai proférés et l'apparence que mon serviteur et moi avions prise n'étaient là que pour tester ta ferveur et celle de ceux qui te suivent.

— Et tu as été satisfait ? croassa le prêtre, incapable de trouver la force de se relever.

— Oui. Et maintenant je vais faire en sorte que ton peuple résiste victorieusement aux envahisseurs venus de l'autre côté de l'océan.

— Loué soit ton nom, Grand Tepac !

— Je vais rédiger un message à l'attention du chef de la colonie blanche, dit-il en sortant la feuille pliée en quatre et sur laquelle il avait dessiné un double de la carte de Corvo.

Il griffonna rapidement un texte en latin à l'attention du gouverneur puis le tendit à Colomb.

— Je veux que des hommes à toi conduisent mon serviteur à Santa Elena par le chemin le plus court, ordonna-t-il ensuite à Manga.

Colomb voulut parler mais Blade l'en empêcha.

— Pars tout de suite et raconte tout à Corvo, souffla Blade en se retournant vers lui. Dis-lui qu'une nouvelle carte vient d'entrer dans son jeu. Et qu'il suive exactement les instructions du message.

Colomb acquiesça, l'air un peu perdu. Puis il tourna les talons. Manga désigna six de ses hommes et le petit groupe disparut rapidement dans la jungle. Ils iraient jusqu'à Santa Elena par voie de terre car retrouver la pirogue sans les talents de feu Caltha risquait de prendre trop de temps.

— Et quels sont tes désirs, Grand Tepac ? demanda Manga.

— Nous partons immédiatement pour Tikel, répondit Blade.

CHAPITRE XVI

Au loin, à travers la brume, Blade distingua soudain la silhouette des temples de Tikel jaillissant de l'océan vert de la jungle. On aurait dit une armée de géants pétrifiés.

Cela faisait quatre jours qu'ils avaient quitté la clairière découpée au flanc de la montagne Chiten. Ils auraient pu arriver plus vite mais Manga avait tenu à s'arrêter à chaque village pour annoncer l'arrivée de Tepac. De toute façon, ce délai supplémentaire arrangeait Blade. Colomb avait dû arriver à Santa Elena et Corvo avait besoin d'un peu de temps pour prendre ses dispositions.

Huit porteurs emmenaient sur leurs épaules la litière transportant Blade. Celle-ci était primitive et faite avec les moyens du bord mais les grosses fleurs blanches et les larges feuilles artistiquement arrangées autour de la structure de bois abritant Blade lui conféraient une certaine majesté sauvage qui impressionnait les paysans rencontrés tout au long du voyage.

Ce qui n'était au départ qu'une simple colonne avait grossi au fil des jours pour devenir une véritable procession psalmodiant des chants que Manga avait imaginés pour l'occasion. Des messagers partaient en avant et lorsque la procession atteignait un village, elle y était attendu par la presque totalité de sa population.

De divinité de second ordre, sans même un sanctuaire reconnu et adoré par une secte de fanatiques, Tepac était devenu en l'espace de quelques jours un concurrent sérieux pour Quetzal et ses compagnons du panthéon itza. C'était là l'avantage d'apparaître subitement en chair et en os...

Blade savait que c'était un jeu dangereux et ne perdait jamais de mémoire le sort qui avait fini par s'abattre sur le malheureux Rich Blake, même si, par bonheur, plus personne ne semblait se souvenir de cet épisode sanglant. Il devait faire attention à chaque instant de ne pas se découvrir et, pour cela, il ne cessait d'insister lourdement sur son aspect humain en se présentant comme une réincarnation complète. Cela expliquait, entre autres, qu'il soit soumis aux mêmes lois naturelles que la foule grandissante de ses adorateurs de la dernière heure.

D'un autre côté, il avait emporté de la Base quelques gadgets susceptibles d'impressionner vivement les âmes simples qui

l'entouraient. Et de l'aider à imposer ses vues lorsque se produirait l'inévitable épreuve de force qu'il allait déclencher dans la capitale.

Alors que la procession atteignait les faubourgs de Tikel, la piste déboucha sur une large route de pierre. Les quartiers périphériques de la capitale ne différaient pas beaucoup des villages que Blade avait traversés. On y retrouvait les mêmes maisons de petite taille en terre battue et au toit fait de palmes séchées.

Entre elles se dessinaient souvent des lopins de terre cultivés par des hommes en pagne et des femmes vêtues de grandes tuniques aux couleurs souvent brillantes. De nombreux animaux domestiques, surtout des porcs, des poulets et des chiens, courraient dans les ruelles, quelquefois poursuivis par des enfants nus.

Les faubourgs laissèrent enfin place à la ville elle-même. À ce moment-là, le cortège se transforma en véritable manifestation. Blade entendit les premiers slogans hostiles aux Blancs parmi les chants religieux. Les agitateurs des Antejanen-Tepac s'étaient mis à l'œuvre.

L'architecture des maisons avait totalement changé, cédant la place à des habitations en briques recouvertes d'un crépi rosé et aux toits plats. Les artères s'étaient élargies et un grand nombre d'édifices, religieux ou non, se dressaient entre elles.

Au centre de la cité, sur une gigantesque terrasse formant un carré d'environ un kilomètre de côté, s'élevaient les sept grands temples pyramidaux à étages et dédiés chacun à une divinité précise et entourant la masse du palais royal.

La procession atteignit enfin une grande place après être passée entre deux modestes pyramides jumelles et s'y répandit telle une inondation humaine. Blade devina que c'était le marché central. L'imposant quadrilatère était entouré d'une suite de galeries couvertes abritant des boutiques et semblait surveillé par le plus proche des sept temples principaux. Une foule de commerçants en plein air démonta précipitamment ses étals pour éviter qu'ils soient emportés par la foule acclamant Blade, toujours juché sur sa litière.

Il y eut alors un immense et sourd murmure et Blade vit des guerriers armés de lances et protégés par des boucliers bloquer toutes les issues du marché. La procession venait de se laisser prendre dans une nasse.

La foule se mit à gronder et Blade comprit que le moment était venu pour lui d'agir.

*
* *

Blade se dressa sur sa litière et leva les bras pour demander à ses

adorateurs de se calmer. Contrairement à ce à quoi on aurait pu s'attendre, l'effet fut immédiat. Il vit Manga s'approcher de la litière.

— Que vas-tu faire, Grand Tepac ? lui demanda le prêtre d'une voix légèrement éraillée à force d'avoir chanté les louanges de ce dieu qu'il avait attendu depuis si longtemps.

— Je voudrais parler au commandant des soldats qui nous interdisent d'aller plus loin, répondit Blade d'un ton sec. Va me le chercher.

Manga s'inclina brièvement puis tenta de se frayer un chemin dans la marée humaine. Aidé par ses guerriers, il finit par se retrouver non loin d'un des barrages. De loin, Blade le vit parlementer avec force gestes avec un des soldats.

Finalement, celui-ci se dirigea vers un homme aux épaules recouvertes d'un manteau rouge sang. Il y eut une nouvelle discussion avant que l'homme au manteau ne se décide enfin à approcher de la foule, accompagné d'une vingtaine de soldats. Une escorte plus symbolique qu'autre chose car il savait parfaitement qu'elle ne le protégerait pas d'une émeute subite.

L'officier parvint enfin près de la litière sur laquelle Blade s'était rassis après avoir fait signe qu'on laisse un peu de place aux soldats. Ceux-ci formèrent un petit cercle au centre duquel se campa l'homme au manteau rouge dont l'ouverture laissait apparaître une longue cicatrice livide en travers de la poitrine.

— Je m'appelle Achuen, annonça-t-il, visiblement peu impressionné par Blade. J'ai ordre d'empêcher cette émeute d'aller plus loin.

Blade se leva et fit taire d'un geste les grondements soudains de la foule.

— Cet homme est courageux, lança-t-il d'une voix forte, et vous devez les respecter, lui et ses soldats. Et moi, Tepac, je les prends pour l'instant sous ma protection et j'interdis à quiconque de s'attaquer à eux !

L'ordre calma instantanément la foule.

— Quelle autorité..., fit l'officier avec un sourire de mépris. Mais ça ne marche pas avec moi. Ni avec notre roi Zantapac qui m'a chargé de t'arrêter et de te conduire dans notre meilleure geôle. On verra quel dieu tu feras lorsque tu seras égorgé sur l'autel de Quetzal...

Blade le considéra un instant.

— J'avais dit que tu étais courageux mais téméraire serait un mot plus juste. Tu as l'air d'oublier où tu te trouves...

Le commandant jeta un coup d'œil autour de lui et découvrit des

visages à l'expression sauvage juste derrière le frêle cordon protecteur de son escorte. Serrant très fort leur lance et leur bouclier, les soldats n'avaient pas l'air d'en mener large. Tout à coup, Manga brisa leur cercle et s'approcha d'Achuen.

— Prosterne-toi devant Tepac ! jeta-t-il à la figure de l'officier.

Sans se retourner, Achuen montra du doigt la titanesque terrasse et ses temples qui se dressaient dans son dos.

— Les seuls dieux devant lesquels je me prosterne sont ceux-là. Je n'ai pas à m'abaisser devant le faux dieu d'une secte de fous qui veulent la perte du royaume des Itzas ! Et toi aussi, tu finiras sur un autel !

Manga fut pris d'un tremblement de fureur et Blade crut qu'il allait se jeter sur l'officier.

— Du calme, Manga ! Après tout, cet homme a raison de douter ! Qu'est-ce qui vous prouve que je sois vraiment celui que j'affirme être ? Le Dieu Blanc venu vous délivrer de l'envahisseur ?

— Mais nous t'avons vu traverser la Porte de Lumière ! s'exclama le prêtre, et ça nous suffit ! Seul Tepac peut entrer et sortir de son Sanctuaire !

Blade sourit.

— Je crois quand même qu'il vaudrait mieux que je fasse une petite démonstration de mes pouvoirs pour convaincre le commandant.

Achuen resta de marbre mais cette proposition déclencha une nouvelle vague d'excitation dans la foule.

— Bien, dit Blade au bout d'un instant. Achuen, désigne-moi une cible autour de ce marché. Quelque chose que je pourrais détruire d'ici mais sans que ça lèse qui que ce soit.

L'officier le fixa un instant puis tourna la tête. Il tendit alors la main vers une espèce de stèle à l'extrémité arrondie qui s'élevait sur un toit, juste au-dessus d'une boutique.

— Cette enseigne, là-bas, jeta-t-il sur un ton moqueur. J'ai l'impression que tu vis tes derniers instants de gloire, Dieu Blanc !

Blade contracta son biceps droit sous sa manche afin d'activer le capteur électronique qui y était fixé. Il tendit ensuite son bras et sa main, en la gardant légèrement relevée, pour les braquer vers la stèle distante d'une centaine de mètres et resta immobile.

Au bout de quelques secondes d'attente, Achuen croisa les bras dans une pose de défi. Derrière lui, un silence gêné commençait à s'emparer de la foule.

— On dirait que tu es en train de décevoir tes fidèles..., dit le

commandant.

Blade secoua la tête.

— Erreur, Achuen. Regarde plutôt ça...

Une autre crispation parcourut le membre de Blade dissimulé sous sa manche, mais cette fois, au niveau de l'avant-bras. Il y eut un infime déclic que lui seul entendit et une lance de lumière concentrée jaillit sous son poignet en grande partie dissimulé par l'extrémité de la manche. Le trait de feu traversa instantanément la place et frappa l'enseigne. La pierre peinte explosa aussitôt en plusieurs morceaux qui s'éparpillèrent sur le toit plat. Blade coupa le laser pendant qu'un concert de cris de stupéfaction s'élevait de la foule.

Blade vit que le visage du commandant s'était crispé.

— Prosternez-vous devant le Dieu Blanc ! s'écria Manga. Prosternez-vous tous !

Pendant qu'une bonne partie des gens présents obéissaient au prêtre, Achuen leva les yeux vers Blade. La peur se lisait maintenant dans son regard.

— Je me suis trompé, Tepac. Pardonne-moi. Je ferai tout ce que tu m'ordonneras. Si tu veux ma vie, prends-la.

Blade rabaissa le bras avec un certain sens de la mise en scène et fixa l'officier.

— Sache que je ne suis pas revenu pour exterminer tous ceux qui avaient besoin d'une preuve pour croire en moi, répondit-il. Sinon, je devrais y passer des années... Non, je suis venu pour aider le peuple itza et j'espère pouvoir te compter désormais parmi ceux qui vont m'aider dans cette tâche gigantesque.

— Tu peux compter sur moi, Tepac. Je vais donner l'ordre à mes guerriers de te céder le passage.

L'agitation qui régnait à chacune des entrées de la place du marché montra à Blade que le commandant n'aurait sans doute pas beaucoup à insister.

— Très bien, Achuen. Bon, il me semble que le moment est venu pour que tu me conduises au palais royal. Je crois que le roi Zantapec sera intéressé par ce que j'ai à lui proposer...

CHAPITRE XVII

Le palais royal de Tikel formait un quadrilatère enfermant un jardin luxuriant au sein duquel étaient disposées des stèles rappelant les hauts faits de rois et de princes disparus. Au centre de celui-ci s'élevait le palais lui-même, mélange de pyramides à étages et de forteresse aux formes dures. Un héritage de temps plus barbares où l'ancienne Tikel avait dû soutenir de nombreux sièges.

Mais les siècles n'avaient pas émoussé pour autant la combativité des Itzas. Les Espagnols en avaient fait l'amère expérience vingt ans plus tôt en se révélant incapables de prendre la capitale du royaume en dépit de leurs canons. Les Itzas, qui ne connaissaient même pas l'usage de la roue, s'étaient révélés d'un courage et d'une sauvagerie implacables, égorgeant sur l'autel de Kulk, le dieu de la guerre, les prisonniers faits pendant leurs raids dans les lignes espagnoles. Finalement, Miguel Guate, le chef de la petite armée espagnole avait dû se résoudre à signer un traité garantissant l'intégrité du royaume d'Itza et de son gouvernement contre une colonie et un tribut annuel.

Dans cette partie du Nouveau Continent, la résistance itza avait été l'exception qui avait confirmé la règle.

Blade avait tout cela en tête alors que le cortège arrivait devant la grande porte sculptée du palais. La procession était beaucoup plus réduite qu'en ville et s'était transformée en une imposante escorte. Blade l'avait voulu ainsi et le gros de la foule était resté massé auprès des énormes escaliers permettant d'accéder à la terrasse de Tikel, à ce qu'on appelait le Territoire des Dieux.

Convaincre Manga, qui se révélait de plus en plus un fanatique aveugle et dangereux, avait pris du temps et Blade avait dû reprendre un instant son rôle de Dieu Blanc prêt à jouer de la lance de feu pour se faire obéir. Car il ne voulait pas se présenter devant le roi Zantapéc sous les traits d'un vulgaire chef de horde même revêtu d'une respectabilité surnaturelle.

Blade avait donc soigneusement choisi son escorte avec l'aide d'Achuen, privilégiant les soldats et essayant d'éliminer le plus possible d'agitateurs des Antejanen-Tepac. Le commandant itza avait fait du bon travail et ce fut un cortège discipliné qui se présenta devant les gardes royaux. La nouvelle de la démonstration du marché les avait précédés car les soldats montrèrent une certaine nervosité à

la vue de Blade.

Achuen s'approcha de celui qui les commandait. L'homme était grand et large d'épaules. Son visage aplati lui donnait un air peu intelligent, ce que démentaient ses yeux noirs. Il portait lui aussi un manteau mais celui-ci était de la couleur bleue réservée à la garde royale.

— Chipila, le Dieu Blanc demande audience au roi, annonça Achuen.

Le chef de la garde royale regarda la litière décorée de fleurs et de palmes sur laquelle était assis Blade.

— Est-ce vraiment un dieu ?

Achuen haussa les épaules.

— Je n'en sais rien mais il sait lancer une foudre silencieuse et mortelle. Il l'a fait sur la place du marché.

— Je sais, on vient de me le rapporter, répondit Chipila. Je crois qu'il vaut mieux le prendre au sérieux. Je vais informer le roi, qui est déjà averti de son arrivée...

*
* * *

Comparée à la salle d'audience de Corvo avec son mobilier spartiate et ses images religieuses naïves aux murs, la pièce où Blade fut reçu par le roi Zantapéc ressemblait à une cathédrale. Des colonnes de pierre rose montaient vers un plafond couleur azur parcouru par des représentations d'êtres et d'animaux fabuleux emportées dans une sarabande effrénée. Le sol était recouvert d'une mosaïque compliquée et multicolore qui tranchait sur l'uniformité rose des murs percés d'étroites et hautes fenêtres.

Zantapéc était un homme de belle taille et âgé d'une quarantaine d'années. Il affichait un visage impénétrable dont le trait le plus remarquable était une bouche fine comme une blessure de couteau. Ses cheveux noirs brillants étaient ramenés en arrière sur son front et retenus par une imposante coiffure incrustée de pierres précieuses de laquelle jaillissait une demi-couronne verticale de longues plumes d'oiseaux exotiques. Un pectoral en or rehaussé de rubis et d'émeraudes reposait sur sa poitrine et de larges bracelets assortis emprisonnaient ses poignets. Le souverain itza portait en outre une longue robe rouge, brodée de fils d'or et d'argent, et retenue à la taille par une ceinture blanche et bleue.

Assis sur un trône en or et en jade et entouré de ses conseillers richement vêtus et de ses gardes, il avait plus que fière allure. En le découvrant, Blade se jura de tout faire pour que les pirates venus

d'Espagne ne puissent pas les transformer, lui et son peuple, en esclaves abrutis par l'alcool et décimés par les maladies vénériennes. Mais pour cela il allait devoir convaincre les Itzas de ne pas courir eux-mêmes au suicide...

Blade s'arrêta à la porte et fit signe à ceux qui l'accompagnaient de rester en arrière. Achuen obéit instantanément mais Manga voulut passer outre. Les gardes royaux postés des deux côtés de la porte n'osèrent pas intervenir.

— Je te dois beaucoup, Manga, fit Blade d'une voix coupante en détournant la tête, mais je voudrais que tu comprennes que c'est moi qui commande maintenant. C'est la dernière fois que je te le dis.

Le vieux prêtre se crispa des pieds à la tête avant de reculer d'un pas.

Blade inspira profondément et s'avança d'un pas lent et régulier en direction de Zantaptec et de ses conseillers qui l'attendaient en silence à l'autre bout de la salle. Une sourde tension s'installa dans l'atmosphère.

Lorsque Blade s'arrêta devant eux, les Itzas se levèrent d'un bloc.

— Es-tu venu en ami ou en ennemi ? demanda Zantaptec d'une voix ferme.

Blade le fixa droit dans les yeux.

— En ami, bien sûr, grand roi. La légende ne disait-elle pas que je reviendrais pour sauver ton peuple d'un très grand danger ?

— À condition que tu sois bien Tepac.

— Il me semble l'avoir montré sur la place du marché de Tikel.

— C'est vrai, fit Zantaptec. On m'a rapporté que tu commandais à la foudre. Ce qui prouve au moins que tu es plus qu'un simple mortel...

— Je suis la réincarnation de Tepac, répondit Blade. Le sang du Dieu Blanc coule dans les veines de ce corps que j'ai emprunté à un étranger trop curieux après avoir rouvert mon sanctuaire sur la montagne Chiten. Puis j'ai décidé d'aller me rendre compte, sous cette fausse identité, de ce qui se passait dans le pays des Itzas et dans la ville des Blancs, ajouta Blade pour monter une histoire à peu près cohérente et se couvrir. Et ce que j'ai vu m'a mis dans une très grande colère.

Le visage de Zantaptec se durcit imperceptiblement. Comme tout le monde, il connaissait le credo des Antejanten-Tepac et l'hostilité déclarée de la secte à sa politique d'alliance avec le gouverneur de Santa Elena. La colère de Tepac était donc de mauvais augure.

— Quels sont tes désirs ? s'enquit le souverain après avoir jeté un

regard à ses conseillers.

— Très simples pour l'instant, grand roi. Étant donné que je suis soumis aux limitations de ce corps, j'aimerais pouvoir me reposer. Je veux un appartement confortable dont les issues seront gardées par Manga et ses guerriers. Je pense que Manga a bien mérité cet honneur pour m'avoir attendu si longtemps en dépit du danger de mort qui planait constamment sur lui.

Zantapéc comprit parfaitement l'allusion et s'empressa d'accepter en se disant qu'il s'en tirait pour le moment à bon compte.

— Et quand nous feras-tu l'honneur de reparaître parmi nous ?

— J'ai envoyé un message au gouverneur Corvo et au prince Tehulta pour qu'ils viennent à Tikel aussi vite qu'ils le pourront. Je pense qu'ils ne devraient plus tarder. Lorsqu'ils seront ici, je te demande, grand roi, de faire mander l'évêque Alfinger et l'ambassadeur Ferno. Je viendrai avec Manga. Jusque-là, je ne veux voir personne.

Zantapéc inclina légèrement la tête.

— Tes désirs sont des ordres, Tepac.

CHAPITRE XVIII

Ils étaient tous là.

Il y avait ceux que Blade connaissait déjà, Tehulta, Corvo, Manga et le roi Zantapéc. Et puis il y avait l'ambassadeur de Santa Elena, Ferno, un Espagnol rondouillard au visage lunaire rehaussé d'une petite moustache. Près de lui se dressait la fière silhouette de l'évêque Alfinger que les accords passés entre le gouverneur et Zantapéc empêchaient de porter les vêtements de sa charge. Il les avait donc troqués contre une tunique et un pantalon de couleur neutre et un manteau gris souris. Son visage carré et ses cheveux blancs ajoutaient encore à sa prestance.

Si Ferno avait tout du spécialiste de la discussion tortueuse, l'évêque était l'homme d'action de la paire. Le seul qui faisait déplacé dans cette réunion était Manga avec son pagne et son corps maigre. S'il n'avait pas affiché son expression habituelle de fanatique professionnel, il aurait pu passer pour un simple domestique un peu négligé de sa personne.

La grande salle du palais de Tikel avait été vidée de tous ses occupants habituels, y compris les conseillers de Zantapéc. Aucun garde ne s'y trouvait mais les couloirs regorgeaient des différents soldats attachés à chacune des personnalités présentes. Il y avait bien sûr les gardes royaux, mais aussi les guerriers de Manga qui avaient escorté Blade et le prêtre, les hommes d'Alfinger et de Ferno et ceux de Tehulta et de Corvo, parmi lesquels se trouvait Colomb.

Le même dosage se retrouvait devant le palais. Mais cette fois c'était les cavaliers et les arquebusiers du gouverneur qui surveillaient tout le monde. Leur arrivée à Tikel avait rappelé de bien mauvais souvenirs à ceux qui avaient connu le siège des Espagnols et de leurs alliés indiens vingt ans plus tôt.

Le détonateur de la bombe à retardement à laquelle Blade avait comparé la situation locale venait d'être mis en route et la moindre fausse manœuvre pouvait maintenant tout faire sauter.

*

* *

Blade s'avança lentement à la rencontre des autres, suivi de Manga.

— Sois le bienvenu parmi nous, Grand Tepac, dit le roi en inclinant légèrement la tête.

Personne ne l'imita, sauf Tehulta, sans doute plus par simple réflexe né d'une profonde croyance au surnaturel que par respect réel. L'évêque Alfinger garda un visage de marbre face à ce qu'il considérait de toute évidence comme une supercherie païenne. Corvo, lui, s'approcha de Blade en dépit des regards furibonds de Manga. Mais, sermonné par Blade, le prêtre n'osa pas intervenir.

— Par le Sauveur, je savais bien que tu n'étais pas un homme comme les autres ! dit-il. Et je comprends pourquoi tu étais si pressé d'aller voir de plus près ce fameux sanctuaire...

Blade lui retourna un sourire entendu.

— Ce qui prouve que le talent dont tu m'as parlé est bien réel... As-tu suivi à la lettre le message que je t'ai fait transmettre ?

— Oui, Tehulta et moi sommes venus avec mes meilleurs cavaliers et ses meilleurs guerriers.

— Bien. Le moment est venu de discuter sérieusement de l'avenir de ce royaume.

Les visages se refermèrent tous, comme sous l'effet d'un coup de baguette magique. Le seul à se manifester fut évidemment Manga.

— Dis-leur, Grand Tepac ! Dis à tous ces Blancs de quitter notre pays !

Blade lui fit signe de se taire.

— Les ennemis du peuple itza sont les Blancs, dit-il en actionnant le capteur collé contre son biceps.

— Cet homme est un imposteur ! lâcha l'évêque. Tout ceci n'est qu'un mensonge imaginé par ce prêtre dément pour saborder l'œuvre que nous avons entreprise !

Pour toute réponse, Blade releva légèrement la main et expédia une barre de lumière concentrée juste devant les pieds d'Alfinger, faisant fondre quelques carreaux de la mosaïque. L'évêque sauta en arrière et son visage devint livide.

— Sorcellerie..., murmura-t-il d'une voix étranglée. Sorcellerie !

— J'ai l'impression d'entendre un fanatique de l'Inquisition, lâcha Blade en croisant les bras. Non, ceci n'a rien à voir avec la sorcellerie.

— Le sang de Tepac coule dans les veines de cet homme ! s'exclama Manga. Vous devriez tous vous mettre à genoux devant lui !

— Mais tous les Blancs ne sont pas les ennemis des Itzas, reprit Blade comme si l'épisode d'Alfinger n'avait pas eu lieu.

Ce qui cloua le bec au vieux prêtre.

Blade fit un pas en avant et s'adressa à Zantapac.

— Grand roi, dit-il, il faut que vous resserriez vos liens avec le gouverneur Corvo. Il faut que vous acceptiez ces Blancs parmi vous, qu'ils se fondent au fil des générations avec les Itzas en leur apportant un savoir nouveau. Il faut que Santa Elena cesse d'être isolée et que les colons puissent aller comme bon leur semble dans tout le pays et que chacun puisse suivre la religion qu'il désire sans être inquiété.

— Mais ils sacrifient des êtres humains ! s'exclama Alfinger, soudain piqué au vif.

— Pas autant que l'Inquisition, rétorqua sèchement Blade. Combien de dizaines de milliers d'Indiens sont déjà morts par le feu et l'épée au nom de votre religion de tolérance ? Je connais ton aversion pour ce comportement mais il faut savoir être pragmatique. Si les chrétiens veulent convaincre les Itzas de cesser de tuer des hommes et des femmes pour plaire à leurs dieux, qu'ils montrent d'abord l'exemple ! Si les gens d'église savent s'y prendre, les Itzas arrêteront d'eux-mêmes de sacrifier leurs prochains et les remplaceront par des animaux à défaut d'autre chose. Mais qu'est-ce que cela peut faire qu'ils adorent d'autres dieux ?

— Voilà des paroles bien étranges dans la bouche de la... réincarnation d'un dieu païen !

Blade repoussa l'argument d'un geste.

— Le gouverneur et le roi ont très bien compris que le véritable ennemi, ce sont maintenant les Espagnols qui ne vont pas tarder à revenir en force. Ils ont fait chacun un grand pas l'un vers l'autre mais ils ont hésité à faire le dernier, celui qui compte le plus. Qu'ils hésitent encore quelques mois et c'est un gouverneur espagnol qui régnera sur Tikel dévastée ! Qui marchera sur vos cadavres à tous pour venir s'asseoir sur ce trône !

Derrière Blade, Manga poussa un cri de rage.

— Blasphème ! Tu n'es pas Tepac ! Tu...

Blade se retourna d'un coup et tendit la main vers le prêtre enragé de voir son dieu trahir l'idéal de vengeance des Antejanten-Tepac.

— Parierais-tu ta vie là-dessus, vieux fou ? jeta-t-il.

La colère qui s'était emparé de Manga lui brouilla l'esprit et celui-ci commit le geste fatal en se jetant sur Blade.

Le rayon de feu lui troua instantanément la poitrine et il s'écroula en se tortillant sur les mosaïques. L'instant d'après, il se tordit une dernière fois avant de s'immobiliser définitivement.

— Le grand prêtre des Antejanten-Tepac tué par son propre dieu..., murmura Corvo. J'avoue que je ne m'attendais pas à voir ça

en venant ici. Au moins, voilà un problème de réglé.

Blade se retourna.

— Maintenant que cette secte est décapitée et que ses membres ne vont pas tarder à s'apercevoir que je ne soutiens pas leur mouvement, nous avons éliminé le principal ferment de révolte. Grand roi, poursuivit Blade en s'adressant à Zantapéc, ton peuple est-il vraiment incapable d'accepter les habitants de la colonie de Santa Elena en son sein ?

Le souverain se redressa, animé d'une soudaine détermination.

— S'ils montrent leur bonne foi en se battant contre les Espagnols, en nous donnant le secret de la poudre et en laissant les prêtres revenir au temple de Santa Elena, ce sera possible. Nous savons ce qui est arrivé aux royaumes voisins et je comprends les réticences de mon peuple.

— Normand, dit Corvo en oubliant le nouveau statut de Blade, tu es en train de nous demander de nous livrer pieds et poings liés...

— Il faut savoir aller jusqu'au bout de son rêve, répondit Blade. Sinon il est voué à l'échec.

— En faisant cela, je mets en jeu la vie de milliers de gens qui m'ont fait confiance.

— Et si les Espagnols gagnent, que vaudra leurs vies ? Et à quoi aura servi la mort d'une jeune Itza ?

Le gouverneur releva brusquement la tête. Un éclair passa dans son regard. Les deux hommes se fixèrent un bref instant puis Corvo hocha la tête.

— D'accord, Normand. Si tu penses vraiment qu'il faut que nous donnions le secret des armes à feu aux Itzas, alors, j'accepte.

— Et moi, j'accepterai alors de prendre le gouverneur et plusieurs autres dignitaires blancs parmi mes conseillers, déclara Zantapéc. Et mon armée aura besoin d'un général connaissant bien les méthodes des étrangers pour la commander avec Tehulta.

Blade s'approcha de Corvo et lui posa la main sur l'épaule.

— Les secrets sont toujours néfastes entre des amis. Vois comment une bonne et franche discussion aiguillonnée par un médiateur venu de l'extérieur a pu faire avancer les choses...

Corvo fit la grimace.

— Ce n'est pas tous les jours qu'on a un dieu ou un demi-dieu pour mener une négociation politique...

Blade acquiesça. Puis il regarda les autres avec un air songeur.

— Je viens de dire au gouverneur que les secrets étaient néfastes

entre amis. Je vais donc vous en révéler un. Oui mettra définitivement un terme aux élucubrations des Antejan-ten-Tepac.

— Que veux-tu dire, Dieu Blanc ? demanda Zantapec en prenant un air vaguement inquiet.

— Que Manga a pris ses désirs pour des réalités, répondit Blade en relevant sa manche droite. Tepac est mort et je n'ai rien d'un dieu. Ce n'est qu'une machine très compliquée qui faisait surgir la foudre de mon bras...

La stupéfaction cloua net ses interlocuteurs, y compris l'évêque Alfinger dont le scepticisme avait été battu en brèche par la démonstration de Blade.

— Ainsi, tu nous as manipulés ! s'exclama Zantapec. Tu t'es joué de nous pour imposer tes vues ?

— Je pense plutôt que ce Normand rusé comme un renard nous a rendu un fier service, grand roi, intervint Corvo en se frottant le menton avec un air plutôt satisfait. Il nous a débarrassé du poison des Antejan-ten-Tepac et il a su nous mettre tous au pied du mur.

— En utilisant la sorcellerie, fit remarquer Alfinger avec aigreur, furieux de s'être laissé prendre au jeu de cet étranger.

Blade rabaissa sa manche et secoua la tête.

— Il n'y a pas la moindre trace de sorcellerie dans cette histoire. Quand nous sommes arrivés, Colomb et moi, au sanctuaire de Tepac, nous venions d'être capturés. Manga a alors décidé de nous égorger dans l'entrée de celui-ci en espérant que ce sacrifice ferait disparaître l'impénétrable Porte de Lumière qui empêchait de pénétrer dans le sanctuaire. Le temps qu'il aille chercher son couteau, j'ai essayé par hasard de traverser la porte et ça a marché...

Alfinger hocha la tête avec un air entendu.

— Et tu crois que nous allons trouver toutes ces explications parfaitement naturelles ?

Blade ignore l'interruption et poursuit ses explications en les simplifiant au maximum.

— Je ne sais pas pourquoi j'ai pu passer la Porte de Lumière, mentit-il. Derrière, j'ai découvert une caverne aux parois couvertes de métal et d'étranges machines. J'ai pensé alors que je pourrais peut-être trouver de quoi me faire passer pour Tepac afin d'abuser Manga et ses fanatiques. Et j'ai fini par comprendre comment fonctionnait ce lanceur de foudre grâce aux dessins d'explication qui se trouvaient avec.

Le mensonge était gros mais plus facile à avaler pour des hommes appartenant à une culture médiévale qu'une histoire vraie où il serait

question de machines qui parlent.

— Et d'où viendraient toutes ces mécaniques étranges ? s'enquit l'ambassadeur Ferno, resté bien silencieux jusque-là. J'ai eu l'occasion d'apprécier la perfection de certaines horloges astronomiques construites en Italie mais qui sont d'une grossièreté barbare comparé à cette arme étonnante fixée à ton bras... Quel est le génie qui a construit la caverne de métal et tout le reste ? Et ne peut-on pas discerner l'ombre du doigt de Satan derrière tout cela ?

Blade apprécia la modération du propos tout en sentant le piège que Ferno lui avait tendu.

— Si j'en crois les manuscrits que j'ai pu lire rapidement dans la caverne, il semblerait que celle-ci soit en réalité une machine extrêmement compliquée permettant de voyager dans le temps comme un navire remonte un fleuve. Et l'homme que les Itzas ont appelé le Dieu Blanc ne serait qu'un voyageur venu du futur qu'un incident aurait empêché de repartir, il y a plus de mille ans, conclut Blade en évitant de mentionner la nature de l'incident en question.

Un silence stupéfait s'établit dans la salle.

— Y a-t-il d'autres armes comme la tienne dans cette caverne de métal ? demanda tout à coup Tehulta que cette histoire de voyageur du temps ne semblait pas troubler outre mesure.

— Non, c'était la seule, mentit à nouveau Blade. Je pense d'ailleurs qu'il faudra songer à détruire la caverne afin d'extirper une bonne fois pour toutes l'idée d'un retour du Dieu Blanc.

— Et que va-t-on faire maintenant ? dit Corvo.

— Il faut arrêter tout de suite tous les Antejanen-Tepac qui se trouvent dans Tikel, répliqua Blade. Mon apparition les a tous fait se démasquer et c'est le moment où jamais de nous débarrasser d'eux. J'espère que vous êtes d'accord, grand roi ? ajouta-t-il en se tournant vers Zantapéc.

Le souverain itza acquiesça.

— Mais il risque d'y avoir une émeute, s'inquiéta-t-il. Tu as joué avec le feu en laissant croire à tous ces gens que tu étais venu les délivrer de tous les envahisseurs ?

— C'est pour cette raison que j'ai demandé au gouverneur Corvo de venir avec cavaliers et arquebusiers. Eux seuls pourront mettre vite un terme à une révolte dans la ville pendant que les soldats itzas iront arrêter les fanatiques de la secte. Le peuple itza comprendra vite ensuite que nous avons raison. Repoussons une bonne fois pour toutes les Espagnols et tout rentrera vite dans l'ordre.

— Ce plan me semble bon, dit Zantapéc. Mais il nous reste un

détail important à régler, reprit-il en s'adressant à Blade. Nous te devons beaucoup en dépit de la ruse que tu as utilisée, Tepac, et si tu veux une place parmi mes conseillers, tu n'as qu'à la demander.

Blade nota avec amusement que le roi continuait à l'appeler Dieu Blanc.

— J'ai cru comprendre tout à l'heure qu'il existait un poste de général à prendre aux côtés du prince Tehulta... répondit-il. À mon avis ce sera là que j'utiliserai au mieux mes compétences.

— Accordé.

Blade remercia Zantaptec. Le souverain inclina la tête puis s'approcha de l'évêque pour lui parler et Corvo en profita pour prendre Blade à part.

— Normand, tu sais très bien qu'il se passera des siècles avant que les Itzas cessent de sacrifier des êtres humains, volontaires ou pas, sur leurs maudits autels. Et je peux te dire à l'avance que ça finira par mettre le feu aux poudres avec Alfinger et ses successeurs...

Blade ne put réprimer un léger sourire.

— Tu me déçois. Je suis pourtant certain que tu sauras imaginer, une fois la bataille gagnée contre les Espagnols, une astuce quelconque pour mettre en contact les prêtres itzas avec notre ami Baroco.

Les yeux de Corvo s'étrécirent.

— Tu veux dire que...

— Que ton sorcier de l'esprit est suffisamment doué pour leur mettre le doute dans la tête concernant l'utilité des sacrifices humains. Qu'il commence par les prêtres les plus hauts en grade et qu'il s'occupe ensuite des autres. Avec un peu de chance, je suis prêt à parier qu'on n'égorgera plus que des cochons en haut des pyramides avant deux ou trois ans d'ici...

— Décidément, tu es un vrai démon !

— Non, seulement quelqu'un d'organisé, répondit Blade en l'abandonnant pour retourner près des autres.

CHAPITRE XIX

L'escadre espagnole fut signalée un peu plus de trois mois plus tard. Compte tenu de la lenteur des communications entre le Nouveau Continent et l'Europe, l'expédition de représailles avait été rondement menée et cela donnait une idée de la colère qu'avait dû prendre Manuel IV d'Espagne en apprenant le désastre qui avait frappé les caravelles de l'amiral Balcara.

Entre-temps, bien des choses avaient changé dans le royaume itza. La tentative de rébellion des Antejanten-Tepac avait été étouffée dans l'œuf grâce aux précautions prises par Blade et la majorité des fanatiques capturés avaient servi à alimenter les autels des grandes pyramides de Tikel, le tout sous le regard désapprobateur de l'évêque Alfinger.

Dorénavant, celui-ci siégeait dans le conseil restreint du roi Zantapac avec Corvo et l'ex-ambassadeur Ferno. L'intégration des Blancs parmi les Indiens était loin d'être encore faite mais certains signes ne trompaient pas : le temple de Santa Elena était à nouveau en service, une grande église était en train d'être construite dans un quartier de Tikel et des commerçants blancs avaient ouvert des boutiques dans la capitale et les plus grandes cités du royaume couvert de jungle, anticipant déjà le commerce qu'ils espéraient voir fleurir une fois que les Espagnols auraient été mis au pas.

Du point de vue militaire, les soldats de Santa Elena s'étaient intégrés dans les corps d'armée nouvellement créés par Blade et Tehulta. Chacun d'eux comprenait un bataillon d'artilleurs et les premiers canons et arquebuses de fabrication locale étaient sortis d'un gros atelier installé à Tikel. Quant à la poudre, elle était maintenant fabriquée en plusieurs points du pays pour garantir l'approvisionnement en cas d'invasion partielle. La seule arme à être restée, par la force des choses, exclusivement aux mains des Blancs était la modeste cavalerie.

Du côté de la petite marine, l'excitation était moins visible. En tant que doyen des capitaines, Christophe Colomb avait obtenu le titre pompeux d'amiral qu'il convoitait tant mais ses forces restaient faibles et il se demanda longtemps comment Blade comptait faire pour vaincre une véritable escadre avec seulement quatorze caravelles manœuvrées par des équipages composés en bonne partie par des

Indiens encore inexpérimentés. Et ce n'était pas la poignée de brigantins construits sur place qui allaient modifier le rapport de force.

Ce sentiment s'aggrava lorsque les premières estimations montrèrent que la petite force navale devrait se battre à un contre quatre face à ce qui n'était que la flotte de protection des lourdes nefes transportant l'important corps expéditionnaire destiné à mettre à genoux une bonne fois pour toutes le royaume des Itzas.

Debout sur la terrasse de l'ancien palais du gouverneur à Santa Elena, Blade observait le port envahi par une cinquantaine de longues embarcations indiennes en train de charger avec précaution des barils de poudre. La modeste flotte de Colomb était à l'ancre dans la lagune, la flamme du nouvel amiral flottant en haut du grand mât de la *Santa Maria*.

Blade entendit un bruit de pas et vit Colomb s'approcher de lui.

— J'ai entendu dire que les Espagnols semblaient se diriger vers Tumcam, dit-il. Mais ils ont le vent contre eux et en partant aujourd'hui, nous pourrions les intercepter à temps. Enfin, si ton plan fonctionne...

Blade lui donna une tape dans le dos.

— Ça marchera, je te le garantis, dit-il avec une conviction un peu forcée.

— Quel dommage qu'il n'y ait pas d'autre lanceur de foudre comme le tien dans la grotte de Tepac.

— C'est sûr que ça nous aurait facilité la tâche. Mais, d'un autre côté, je me demande si ça serait une bonne chose que des armes aussi dangereuses tombent entre des mains pas faites pour elles.

— À t'entendre, on n'est tous que des sauvages, le Normand..., bougonna Colomb.

Blade continua à regarder le chargement des grosses pirogues spécialement étudiées par lui.

— Non, l'ami, juste des hommes. Tes marins sont-ils prêts à appareiller ?

— Oui.

— Alors, va prendre ton poste sur ta bonne vieille *Santa Maria*. Je te rejoins dans une heure.

Le temps de faire ses adieux à Ixelca. Toujours aussi belle, toujours vierge, mais toujours aussi délicieusement experte en amour...

Le plan de bataille de Blade comportait deux volets, le second destiné à compenser éventuellement l'échec du premier.

Les jungles recouvrant le royaume itza ainsi qu'une bonne partie des pays voisins empêchaient toute attaque par voie de terre en provenance des contrées déjà réduites en esclavage par les Espagnols. Il ne restait donc à ceux-ci que l'assaut par mer et, échaudés par la déroute devant Santa Elena, ils avaient jeté toutes leurs forces disponibles dans la bataille pour liquider la modeste flotte rebelle et dégager ainsi le champ à leurs troupes de débarquement sur la côte est, la moins inhospitalière de la péninsule.

Blade savait que s'il ne parvenait pas à les en empêcher, la tâche de Tehulta et de ses corps d'armée mixtes embusqués autour de Tumcam et de Santa Elena serait difficile face à des troupes aguerries et bien pourvues en chevaux et en armes à feu. Et si les Espagnols parvenaient à installer une tête de pont solide, une guerre d'usure s'ensuivrait et qui finirait par mettre à mal un jour ou l'autre les nouvelles relations établies entre les Itzas et leurs alliés blancs.

Et le rêve de Corvo, maintenant partagé pleinement par le roi Zantapac, s'écroulerait comme un château de cartes.

Mais Blade avait imaginé un stratagème pour tenter de mettre à mal l'escadre qui se dirigeait vers eux. Il s'était souvenu de la technique des brûlots flottants. Le manque de navires lui interdisait de l'utiliser tel quel mais il avait fini par trouver une astuce dérivée du même principe : transformer de grandes pirogues en bombes flottantes.

Chacune d'entre elles avait été chargée d'un tonneau de poudre noire fermement arrimé à l'intérieur de la coque et avec un système d'allumage dérivé de celui des arquebuses et protégé de l'eau. Elles allaient devoir se précipiter sur les vaisseaux espagnols, s'y amarrer fermement grâce à des grappins. Puis les hommes qui les manœuvraient mettraient en action le système d'allumage et se jetteraient à l'eau. Une mission suicidaire mais pour qui les volontaires s'étaient montrés nombreux, y compris parmi les marins blancs qui possédaient leur lot de têtes brûlées...

*

* *

Blade regarda dans sa lunette l'image inversée du temple de Tumcam. Une colonne de fumée s'élevait devant l'idole se dressant au sommet de la pyramide à étages. Elle représentait Dag, le dieu de la mer et des orages et Blade évita de penser aux condamnés de droit commun qui devaient faire les frais de l'invocation au dieu pour qu'il aide les Itzas et leurs alliés au cours de la bataille navale qui

s'annonçait au large du port.

Le soleil brillait de tous ses feux dans un ciel sans nuages. Au loin, s'alignaient une quarantaine de voiliers de combat espagnols précédant autant de vaisseaux de transport chargés de l'armée d'invasion. Mais s'ils avaient l'avantage du nombre, celui du vent était pour les navires de Blade même si les trois ou quatre pirogues qu'ils traînaient chacun en remorque réduisait cet avantage.

— Je crois que le moment est venu d'y aller, dit Blade à Colomb. Ta première bataille en temps qu'amiral.

Colomb donna un coup de poing sur le bastingage et cria de faire envoyer la flamme de combat.

La file indienne des caravelles se disloqua lentement pour devenir une modeste ligne d'attaque poussé par un vent qui empêchait les Espagnols de manœuvrer correctement. Les caravelles itzas s'écartèrent de plus en plus les unes des autres pour fournir les cibles les plus espacées possible. Dans les pirogues en remorque, les marins blancs et les Itzas se préparèrent à l'assaut.

Une heure plus tard, l'amiral espagnol, qui avait fait virer de bord à ses navires pour qu'ils présentent leurs batteries de flanc face à l'ennemi, commença sérieusement à se demander si les rebelles n'avaient pas décidé de se suicider. Les quatorze caravelles ennemies fondaient sur eux sans même pouvoir tirer un coup de canon...

Le seul détail qui l'intriguait était ces pirogues qu'elles remorquaient et que les vigies venaient de signaler. Un officier se présenta sur la dunette.

— Votre Seigneurie, l'ennemi est à portée de canon.

L'amiral reprit sa lunette et jeta un coup d'œil aux caravelles, sans remarquer quoi que ce soit de nouveau.

— Donnez l'ordre de tirer, répondit-il. Feu à volonté !

L'officier hocha la tête et dévala l'escalier menant au pont où s'alignaient les canons.

La première salve se révéla encore un peu courte et une série de geysers s'éleva à une demi-encablure de la proue des caravelles de Blade.

Mais les bordées suivantes commencèrent à faire mouche, arrachant des portions de voilure et détruisant le mât de beaupré d'un des voiliers.

— Et dire que nous sommes obligés de foncer sans pouvoir donner le moindre coup de canon ! pesta Colomb.

— Il faut encore attendre. Larguer trop tôt les pirogues serait les condamner à coup sûr, répondit Blade.

Lorsqu'il estima que le moment était venu, deux des caravelles traînaient déjà la patte, à moitié démâtées et une troisième embarquait des paquets de mer par un trou près de sa proue.

Colomb fit monter la flamme rouge spécialement réalisée pour indiquer la manœuvre. À l'arrière de la *Santa Maria*, les marins firent signe aux occupants des quatre pirogues tirées à la queue leu-leu de larguer les filins. Dès que ce fut fait, la caravelle se déporta légèrement sur le côté et les rameurs se mirent à tirer aussi fort que possible sur leurs avirons.

À la vue de la flamme rouge, tous les autres navires indépendantistes larguèrent leur chapelet de pirogues, y compris les deux qui étaient à la traîne. Puis tous virèrent de bord et purent enfin présenter leurs modestes batteries face à l'ennemi.

Un boulet passa en sifflant au-dessus de la dunette.

— Mais on ne peut pas rester là ! s'exclama Colomb. Le temps que les pirogues les atteignent, on sera réduits en miettes.

— Pas question de partir, dit Blade. Et maintenant que je ne risque plus de brûler nos voiles, je vais aider un peu tes canonnières.

Il activa le capteur sur son biceps et tendit la main vers l'un des voiliers espagnols.

Le mince trait de feu passa au-dessus de la tête des occupants d'une pirogue qui avait déjà parcouru la moitié de la distance entre les deux flottes en zigzaguant entre les impacts des boulets ennemis auquel se joignirent bientôt des balles d'arquebuse.

Le coup de laser frappa la coque ennemie au niveau de sa batterie. Tenant sa lunette de la main gauche, Blade put suivre les dégâts causés par le trait brûlant qui entreprit de découper le bastingage. Les servants des canons se relevèrent en hurlant et puis il y eut une première explosion suivie par d'autres sur le pont du navire. Blade devina qu'il avait dû toucher un baril de poudre. Un nuage enveloppa la caravelle réduite au silence et dont le grand mât venait de prendre une inclinaison inquiétante.

Blade changea de cible juste au moment où la hune de la *Santa Maria* fut emportée par un boulet tiré un peu trop haut. Le bout du mât et la vigie s'écrasèrent sur le pont. D'autres coups au but furent enregistrés sur les navires indépendantistes. L'un d'eux commença d'ailleurs à prendre de la gîte et des grappes de marins se jetèrent à la mer.

Entre-temps, les pirogues suicide avaient pratiquement atteint leur cible sous un feu roulant d'arquebuses auxquels les hommes de Blade, occupés à ramer de toutes leurs forces, ne pouvaient pas répondre.

Ils savaient que leur seule chance résidait dans la vitesse. Ce qui

n'avait pas empêché certains d'entre eux d'être déjà blessés ou tués. Trois pirogues avaient d'ailleurs été coulées depuis le début de l'attaque. Mais les embarcations effilées et rapides formaient une cible trop petite pour être traquées efficacement par les tireurs espagnols. Les navires de Balcara en avaient fait la douloureuse expérience quelques mois plus tôt dans la lagune de Santa Elena.

Le laser de Blade s'attaqua à la batterie d'un autre navire et obtint rapidement le même résultat que sur le premier. Cette fois, l'explosion fut si violente qu'elle projeta en l'air un morceau de pont avant de se propager directement dans le magasin à poudre. Le voilier sauta d'un coup en se disloquant d'un bout à l'autre. Des morceaux de bordage partirent en tournoyant et l'un d'eux s'abattit juste sur une des pirogues cinglant vers son but. L'embarcation chavira à moitié et embarqua une grande quantité d'eau. Les quelques rameurs qui n'avaient pas été précipités à la mer réagirent trop tard et ne purent l'empêcher de couler.

Sous une grêle de balles et de traits d'arbalète, une autre pirogue atteignit enfin sa cible. Il n'y avait plus que quatre hommes valides pour la manier. Comme ils se trouvaient à la verticale des défenseurs espagnols penchés par-dessus le bastingage, ceux-ci se retrouvèrent incapables d'utiliser efficacement leurs arquebuses ou leurs arbalètes.

Trois grappins s'accrochèrent à la coque pendant qu'un des rameurs allumait la mèche imbibée d'huile inflammable, qui se mit à grésiller. Des marins espagnols se jetèrent sur les grappins pour les décrocher alors que les occupants de la pirogue plongeaient le plus profondément possible.

Quelques secondes plus tard, le tonneau de poudre explosa avec un bruit terrible contre la coque du navire. La pirogue fut coupée en deux et un trou imposant s'ouvrit dans la coque contre laquelle elle avait été plaquée par les grappins. Une vague d'eau charriant des débris s'engouffra dans l'ouverture juste au niveau de la flottaison, suivie par une deuxième.

Au moment où la troisième se ruait dans la cale, une autre explosion déchira l'air traversé par les coups de canon et la fumée des incendies. Bientôt, la ligne de bataille espagnole se transforma en un feu d'artifice gigantesque et dévastateur au fur et à mesure que les marins suicidaires des pirogues réussissaient le pari fou que leur avait proposé Blade.

Touchés à mort par cette attaque aussi folle qu'inattendue et commençant à donner de la bande les uns après les autres, les vaisseaux de guerre espagnols cessèrent rapidement de tirer sur la modeste force adverse. Qui n'aurait pas pu supporter longtemps un pareil choc.

Il n'y avait plus une seule caravelle intacte et guère plus que la moitié encore en état de combattre, dont la *Santa Maria*.

— Je crois qu'il est temps d'aller s'occuper des survivants, dit Blade en déconnectant son laser qui commençait à chauffer contre son bras. Et de trouver qui peut bien encore commander les restes de cette armada en déroute...

Colomb prit sa lorgnette et examina les voiliers si serrés les uns contre les autres que leurs mâtures s'emmêlaient et s'entre-déchiraient lorsqu'ils s'enfonçaient dans l'océan.

— Il n'y en a que six qui ont échappé à tes pirogues de la mort, dit-il.

Il y eut alors une autre explosion.

— Non, cinq, rectifia Colomb. Tu as eu une idée de génie, le Normand. À croire que le dieu de la guerre qui est en train de se rassasier de sang à Tumcam t'a vraiment inspiré. Mais, au fait, n'as-tu pas peur que les gros vaisseaux transportant les soldats essaient quand même de débarquer ?

Blade releva sa manche droite et jeta un coup d'œil à son laser.

— Je ne le pense pas. Ils doivent bien se douter que ce port est protégé par des batteries de canons et ils sont sûrement au courant de l'effet ravageur des deux grosses pièces cachées par Corvo dans la jungle lors de la bataille de la lagune. La destruction de la flotte de guerre va les couper complètement du reste du monde. Non, crois-moi, ils vont sûrement accepter le marché que je compte leur proposer.

— Qui est ?

Blade alla s'accouder contre le bastingage et scruta le champ de bataille. L'océan était jonché de débris flottants auxquels se raccrochaient désespérément les naufragés des deux bords. La ligne de vaisseaux espagnols, si fière encore quelques heures plus tôt, se dissolvait lentement au fur et à mesure que les voiliers chaviraient. La flotte de transport commença à apparaître derrière le rideau de fumée et de mâtures abattues...

Plusieurs dizaines de vaisseaux regorgeant d'armes et de chevaux... L'atout supplémentaire qui permettrait enfin à la nouvelle armée itza de faire la différence. Et une perte qui ferait réfléchir maintenant à deux fois le roi d'Espagne.

— Alors, quel est ce fameux marché ? insista Colomb.

Blade replia sa lunette et se tourna vers l'amiral, il s'aperçut alors que Colomb avait changé depuis leur rencontre. Qu'il avait des traits plus volontaires. Peut-être était-ce parce que sa vie, dans cet univers,

venait enfin de prendre un nouveau sens.

— Je vais leur proposer fermement de laisser tout ce qu'ils ont à Tumcam et de repartir libres sur le nombre de vaisseaux de transport nécessaires. Et honnêtement, je ne vois pas comment ils pourraient refuser, ajouta Blade en touchant le laser agrippé à son bras.

CHAPITRE XX

Parti de Tikel trois jours auparavant, le petit convoi de cavaliers parvint enfin en vue de la clairière où s'ouvrait toujours la grotte du sanctuaire de Tepac.

En dehors d'une vingtaine d'hommes d'armes, il y avait là Blade, Colomb et Ixelca. La jeune femme avait fini par surmonter l'aversion des siens pour les chevaux et était devenue rapidement une cavalière plus qu'honorable. Lorsque Blade lui avait parlé de son intention de retourner à la grotte pour rayer celle-ci définitivement de la carte, elle avait décidé de l'accompagner.

Depuis la lourde défaite navale des Espagnols au large de Tumcam, le ciment de l'alliance entre les Itzas et les Blancs avait pris. Corvo avait déjà réussi à organiser des rencontres entre Baroco et certains prêtres éminents de Tikel, lesquels étaient repartis sans se rendre compte qu'ils avaient été conditionnés par l'hypnotiseur pour ne plus supporter à brève échéance la vue d'un sacrifice humain. Affublé du titre ronflant de maître en Théologie, Baroco était devenu un personnage fréquentable par les gardiens de la foi des Itzas, ce qui facilitait grandement leur manipulation discrète.

— Nous avons gagné notre pari et c'est grâce à toi, Normand, avait dit Corvo à Blade. Zantapéc et moi pensons qu'il serait bon que tu quittes tes habits de général pour entrer dans le Conseil Restreint. Et, entre nous, je crois savoir qu'il envisagerait sérieusement d'autoriser Ixelca à t'épouser si tu le désires.

— On verra ça après mon retour du sanctuaire, s'était contenté de répondre prudemment Blade. Plus rien ne presse, maintenant que les Espagnols ont compris qu'il valait mieux traiter avec nous...

Blade voulait rayer la Base de la carte, renvoyer définitivement le malheureux Rich Blake, son double dans cet univers, rejoindre la légende. Après ça, si un jour réapparaissaient des Antejanten-Tepac, ils pourraient attendre longtemps avant de voir ressurgir le Dieu Blanc...

La clairière n'avait pas changé, sauf qu'elle était déserte et que ses cabanes vides affichaient un air sinistre. La file de cavaliers se dévida lentement à l'intérieur et l'envahit presque complètement. Blade sauta à terre et aida Ixelca à descendre de cheval. Il prit la jeune femme par la main et ils s'approchèrent de l'entrée circulaire du tunnel. La lueur

bleue en barrait toujours l'accès.

— Voilà la fameuse Porte de Lumière que je suis censé être le seul à pouvoir traverser, dit Blade. C'est ce qui a fait croire à ce vieux fou de Manga que j'étais ce Dieu Blanc qu'il attendait depuis si longtemps...

— Et tu veux vraiment retourner à l'intérieur ? demanda Ixelca.

— Oui, il le faut. Tout ce que contient cette caverne doit disparaître. Ces machines n'ont rien à faire ici. Je sais qu'il y a un mécanisme pour tout faire sauter et je le trouverai.

Colomb vint les rejoindre, abandonnant les autres cavaliers qui scrutaient les environs en silence.

— Que feras-tu, le Normand, si ce mécanisme refuse de fonctionner ?

Blade lui fit un clin d'œil.

— À ton avis, pourquoi ai-je voulu amener avec nous deux petits barils de poudre ? Bon, inutile de tarder plus.

Ixelca le retint par le bras.

— Je sens qu'il ne faut pas que tu y ailles...

Pour toute réponse, Blade lui posa un baiser sur la bouche. Puis il s'adressa à ses compagnons.

— Que personne ne s'approche du tunnel, compris ? On ne sait jamais ce qui peut arriver...

Sur ce, il entra dans la grotte. Comme la première fois, passer la Porte de Lumière ne lui procura qu'un vague désagrément passager.

*

* *

La salle aux murs de métal n'avait pas changé.

— *Bienvenue à la Base, maître*, dit la voix surgie de nulle part.

— Merci. C'est la dernière fois que je viens ici.

La voix ne répondit rien.

— Lors de ma première visite, tu m'as dit qu'il existait un système d'autodestruction, n'est-ce pas ?

— *Oui, maître*.

— Alors, je t'ordonne de le mettre en route aussitôt que je serai ressorti. Les personnes se trouvant en ce moment dans la clairière risquent-elles quelque chose ?

— *Non, maître*.

Blade hocha la tête puis ôta sa chemise. Ensuite, il défit les fixations du laser le long de son avant-bras et déposa l'arme par terre.

Il était grand temps de retirer cet appareil anachronique du circuit. Inutile de prendre le risque de provoquer des modifications dans l'histoire de cette DX en le laissant à portée de tout le monde.

Blade allait dire quelque chose lorsqu'une douleur terrible lui traversa le crâne. Il vacilla et dut se retenir à un panneau de commande pour ne pas tomber.

— *Un problème, maître ?* s'enquit la voix dépourvue d'émotion. Mes scanners indiquent une modification brutale des ondes de votre cerveau.

Blade secoua la tête. Les ordinateurs de la Tour de Londres avaient bien choisi leur moment pour le repêcher...

Il fit un terrible effort sur lui-même pour résister aux assauts de la douleur qui se répétaient de plus en plus vite.

— Autodestruction ! Vite !

— *Maître, vous devez quitter les lieux.*

Blade serra les poings pour ne pas hurler.

— Obéis, bon sang ! Ne t'occupe pas de moi !

— *Bien, maître, répondit la voix. Le décompte commence. Dix... Neuf... Huit... Sept...*

Au travers de l'aura de douleur qui lui brouillait les sens, Blade vit apparaître le visage de Colomb, puis celui d'Ixelca.

— *Six... Cinq... Quatre...*

Ixelca.

— *Trois... Deux... Un...*

IXELCA !

— *Zéro.*

*

* *

La jeune femme regarda la caverne vide dont les parois diffusaient une chaleur résiduelle. Ses yeux étaient presque exorbités et elle avait à la fois envie de hurler et de pleurer.

Colomb la soutint. Lui aussi était sous le choc et un silence de plomb s'était abattu sur la clairière quand s'était produite l'explosion silencieuse de lumière bleue sans que Blade soit ressorti auparavant.

— Mais, qu'est-ce ?... bredouilla Ixelca avant de fondre enfin en sanglots.

Christophe Colomb la serra contre lui en se disant que ce diable de Normand leur avait encore joué un tour à sa façon.

« Qui croira après ça que le sang du Dieu Blanc ne coulait pas

dans tes veines... », songea-t-il en retraversant le tunnel vide avec Ixelca.

CHAPITRE XXI

— Vous rendez-vous compte, mon cher Richard, que vous avez manqué de peu de rencontrer votre double ? dit J en lui servant un verre de Jack Daniel's.

— À mille ans près, c'était bon, répondit Blade sur le ton de la plaisanterie.

— Dans l'univers exploré par le génie de Lord Leighton, mille ans ne signifient rien. À peine l'hésitation d'un minuscule circuit électronique du module chargé de définir la rematérialisation.

— Ou le récent changement de matériel...

Blade se laissa aller dans le confortable fauteuil en cuir du club très fermé auquel appartenait J.

— Mais ce qui est très intéressant, c'est que dans cet univers, Lord Leighton, ou son équivalent, ont travaillé sur le déplacement temporel au lieu de la translation interdimensionnelle. À condition que ce Rich Blake au sort si malheureux ait bien été un voyageur du temps...

La première gorgée d'alcool fut si agréable que Blade attendit que le goût du Jack Daniel's ait bien imprégné sa bouche avant de répondre.

— J'en suis sûr. La voix de la Base semblait extrêmement perturbée par le fait que je sois apparemment un double de celui qu'elle appelait son maître et qu'elle savait mort. Elle ne l'aurait pas été si l'ordinateur de bord était venu d'un univers parallèle puisque, dans ce cas, c'est une idée qu'il aurait pris immédiatement en considération.

J fronça les sourcils et hocha la tête.

— Oui, votre raisonnement se tient. En tout cas, j'espère que Lord Leighton ne va pas se mettre aussi à nous construire une machine à voyager dans le temps, maintenant qu'il sait que c'est possible.

— Vous voulez dire parce que ce serait trop dangereux d'aller prendre le risque de bricoler notre passé ? avança Blade.

Le vieux chef des services secrets balaya l'argument avec une expression amusée.

— Non, Richard, mais parce que je suis convaincu que, cette fois, ce serait la banqueroute définitive des fonds secrets du pays...

Blade eut un sourire et but une autre gorgée de whisky. Il se demanda alors si l'alliance qu'il avait aidé à forger avait tenu longtemps dans ce monde à la fois si proche et si différent du sien. Et si les Itzas, cette variation locale et plus résistante des Mayas, avaient réussi à déjouer jusqu'au bout les appétits des conquérants venus, tels des rapaces, de l'autre côté du grand océan.

La logique implacable de l'histoire pouvait en faire douter mais, au moins, quelqu'un aurait essayé de la contrecarrer.

À ta santé, Hernan Corvo...

*Achevé d'imprimer en janvier 1992
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*

— N° d'imprimeur : 3495 –
Dépôt légal : janvier 1992

Imprimé en France